

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Les marchands de musique à Lyon entre 1789 et 1820

Marine Duverlie

Sous la direction de Malcolm Walsby
Professeur des Universités – École Nationale Supérieure des Sciences de
l'Information et des Bibliothèques
Directeur du Centre Gabriel Naudé

Remerciements

Merci d'abord à mon directeur de mémoire Malcolm Walsby de m'avoir encadrée cette année encore, toujours avec beaucoup de bienveillance et de précieux conseils.

Merci à mes amis de promotion, Clémence, Lydie, Nicolas, Antoine et sa compagne Claire, toujours fidèles et d'un soutien sans faille.

Merci à ma mère, mon frère, ma grand-mère et tout le reste de ma famille, qui n'ont eu de cesse de m'encourager. Une pensée aussi à mon père, parti vers l'autre rive, mais que je n'oublie pas.

Résumé :

Les bouleversements de la Révolution n'épargnent pas les théâtres et le monde de la musique, tant à Paris que dans le reste de la France. Lyon, ville ayant la réputation d'être contre-révolutionnaire, a beaucoup souffert pendant cette période. Les conditions de travail des marchands de musique sont largement remises en question, alors que ceux-ci avaient su développer un commerce assez important au XVIIIe siècle. La période du Consulat puis de l'Empire voit quant à elle revenir une certaine stabilité politique, environnement plus propice au développement économique. Ainsi, il s'agit ici d'étudier le commerce de musique à Lyon pendant ces trois périodes, à la frontière entre les deux siècles.

Descripteurs : marchands, musique, dépositaires, commerce, édition, opéra, spectacles, partitions, instruments, livres, librairie, presse, Lyon, Révolution, Consulat, Empire, Napoléon, XIXe siècle.

Abstract :

The upheavals of the Revolution did not spare theatres and the world of music, either in Paris or in the rest of France. Lyon, a city with a reputation for being counter-revolutionary, suffered greatly during this period. The working conditions of music merchants were widely questioned, although they had been able to develop a sizeable trade in the 18th century. The period of the Consulate and then the Empire saw the return of a degree of political stability, an environment more conducive to economic development. The aim here is to study the music trade in Lyon during these three periods, on the boundary between the two centuries.

Keywords : merchants, music, resellers, business, publishing, opera, shows, scores, instruments, books, library, press, Lyon, Revolution, Consulate, Empire, Napoléon, 19th century.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 : FONCTIONNEMENT DU COMMERCE DE MUSIQUE	27
I. Quels marchands de musique ?	27
a. <i>L'édition musicale en France (1789-1820)</i>	<i>27</i>
b. <i>Les principaux marchands de musique étudiés</i>	<i>29</i>
c. <i>Les marchands moins connus</i>	<i>34</i>
II. Le commerce de musique.....	40
a. <i>Changement de la relation aux éditeurs parisiens</i>	<i>40</i>
b. <i>Cartographie des marchands de musique</i>	<i>43</i>
c. <i>Les enjeux de la vente d'instruments</i>	<i>45</i>
III. Le rôle des journaux dans la vente de musique	55
a. <i>Le rôle de la presse pendant la Révolution, le Consulat, l'Empire.....</i>	<i>55</i>
b. <i>Les Affiches, annonces et avis divers de Lyon pendant cette période.</i>	<i>57</i>
c. <i>Analyse des annonces des marchands de musique.....</i>	<i>59</i>
CHAPITRE 2 : TYPOLOGIE DES PARTITIONS MISES EN VENTE	65
I. Première typologie : réalisée à partir des journaux	65
A. <i>Chansonniers et romances</i>	<i>65</i>
B. <i>Airs et opéra</i>	<i>68</i>
C. <i>Musique instrumentale</i>	<i>70</i>
II. Analyse des partitions mises en vente par Garnier, à partir du RISM... 74	
a. <i>L'opéra et ses dérivés</i>	<i>75</i>
b. <i>Autres genres divers</i>	<i>76</i>
c. <i>Les compositeurs</i>	<i>78</i>
d. <i>Démocratisation de la musique et essor de l'arrangement.....</i>	<i>78</i>
III. La production de Garnier et les spectacles lyonnais	80
a. <i>De la Révolution à 1800</i>	<i>81</i>
b. <i>Consulat et Empire</i>	<i>84</i>
c. <i>Comparaison avec l'inventaire sommaire de la bibliothèque de l'Opéra</i>	<i>85</i>
d. <i>La musique civile</i>	<i>86</i>
CHAPITRE 3 : LE COMMERCE DE LIBRAIRIE DE GARNIER ET CARTOUX	89
I. Point sur l'état de la librairie	89
a. <i>La réglementation du livre</i>	<i>89</i>
b. <i>À Lyon.....</i>	<i>91</i>
II. Fonctionnement du commerce Garnier-Cartoux	92
a. <i>Un triple commerce : une situation unique.</i>	<i>92</i>
b. <i>Une production parisienne</i>	<i>94</i>
c. <i>Mettre en vente dans les journaux.....</i>	<i>96</i>
III. Typologie des ouvrages	100
a. <i>Histoire, géographie et voyages</i>	<i>101</i>
b. <i>La littérature.....</i>	<i>105</i>
c. <i>Autres catégories moins représentées</i>	<i>107</i>
d. <i>Comparaison avec les autres libraires.....</i>	<i>108</i>
CONCLUSION.....	111

BIBLIOGRAPHIE	115
ANNEXES	121
TABLE DES MATIERES.....	187

Sigles et abréviations

BM : Bibliothèque municipale.

RISM : Répertoire international des sources musicales

Affiches : *Affiches, annonces et avis divers de Lyon*, ou *Petites Affiches de Lyon*.

INTRODUCTION

« L’auteur de la musique du *Brigand*, de *Lodoïska*, de *Paul & Virginie*, le célèbre KREUTZER, est dans notre ville. Il a exécuté avant-hier un concerto de violon sur le théâtre des Célestins. Nous avons été étonnés de la solitude de la salle. Si l’on eût annoncé les *ombres chinoises*, ou les *fantoccini*, ou le ballet de la *tentation de S. Antoine*, ou les larges grimaces de Pierrot dans le ballet des *Meûniers*, les nouveaux vivans, les parvenus de la révolution n’auraient pas manqué d’y affluer. Apollon, brise ta lyre, & fais-toi *Paillasse* »¹, écrit acerbement Pelzin, rédacteur du *Journal de Lyon*, dans le numéro 133 de ce même journal le 23 fructidor an 4 (9 septembre 1796), donnant ainsi une bonne idée du répertoire apprécié par les lyonnais en ces temps troublés.

Pourtant, au XVIII^e siècle, la musique était très considérée dans la ville de Lyon. En effet, le Grand Théâtre y est actif même s’il n’a de cesse de rencontrer des difficultés financières, et les diverses Académies, notamment celle des Beaux-Arts, donnent des concerts réguliers. Les concerts populaires sont rares et la musique est réservée à l’élite, mais elle est vivante au sein de la ville : sont donnés un à trois opéras par semaine, ainsi qu’un concert hebdomadaire et quelques manifestations ponctuelles². C’est dans ce dynamisme musical que s’inscrivent les marchands de musique de l’époque, tous insérés dans les orchestres ou chœurs lyonnais³. Mais nous ne sommes pas sans savoir que la Révolution apporte son lot de bouleversements, pouvant donc remettre en cause leurs conditions d’exercice.

Quand on évoque la Révolution française de manière générale, on pense surtout aux évènements qui ont eu lieu dans la capitale. Pourtant, elle n’a pas été sans influence sur les autres villes de France, et Lyon tient parmi elles un statut particulier. La Révolution à Lyon est favorisée par un sentiment de désespoir face au système des octrois, qui constituent la principale ressource de la ville : il s’agit d’une taxe prélevée sur les blés, le vin, les boissons, les bestiaux et le bois en fagot⁴. Entre 1673 et 1789, le montant des octrois a augmenté de manière drastique. Les personnes les plus influentes de la ville en

¹ *Journal de Lyon par Pelzin*, n°133, 23 Fructidor an 4 (9 septembre 1796), p.161, BM Lyon, cote A 508159 – 1796-09.

² CIZERON Janine, « Musique et révolution l’exemple de Lyon », in JULIEN Jean-Rémy et MONGRÉDIEN Jean, *Le Tambour et la Harpe, Œuvre, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution. 1788-1800*, Paris, Du May, 1991 p.81-82.

³ Voir le mémoire de master 1 intitulé « Les premiers dépositaires de musique lyonnais au XVIII^e siècle ».

⁴ BENOIT Bruno et SAUSSAC Roland, *Guide historique de la Révolution à Lyon 1789-1799*, Lyon, éditions de Trévoux, 1988, p.11.

sont dispensées : ils sont donc payés par les classes les plus pauvres de la population (artisans et canuts) qui se retrouvent alors dans une situation de misère⁵. De plus, le fonctionnement de la ville repose essentiellement sur la Fabrique, c'est-à-dire, la production de tissu en soie lyonnaise réalisée par les canuts. Mais de ce côté-là aussi les désaccords s'exacerbent : les conflits opposent la bourgeoisie marchande qui fabrique et vend les étoffes, et les canuts, qui les fabriquent à domicile mais n'ont pas le droit de les vendre⁶. Ces deux éléments ont finalement pour effet de constituer un terrain favorable à la Révolution. Le problème des octrois cause plusieurs révoltes, qui mènent à la suppression de ce système en 1791⁷.

Pourtant, à la suite d'une conspiration royaliste menée par Imbert-Colomès, le premier échevin de la ville, naît la réputation de Lyon comme ville contre-révolutionnaire. À partir du 15 janvier 1790, le département du Rhône et Loire est créé, et le 12 avril, une Municipalité remplace le Consulat de Lyon. Les deux pouvoirs s'affrontent dans les années qui suivent, jusqu'au triomphe de la Municipalité en 1792. Mais au sein de la ville, les tensions ne sont pas résolues : les partisans d'une Révolution complète se heurtent aux modérés qui souhaitent la voir se terminer. Ces discordances mènent au soulèvement de Lyon le 29 mai 1793 : la contre-révolution gagne, au moment même où les Montagnards prennent le pouvoir de Paris. Lyon est républicaine, mais pas montagnarde : le 7 août 1793, les troupes de la Convention assiègent Lyon et y pénètrent le 9 octobre. Puis pendant la Terreur, la Convention continue à s'acharner par vengeance sur la ville que l'on appelle désormais « Commune-Affranchie » : les destructions et exécutions se multiplient. Les 14 et 15 frimaire an II (4 et 5 décembre 1793), 200 prisonniers sont exécutés dans la pleine des Brotteaux, et la guillotine est très active. On peut donc imaginer que le commerce de musique était devenu assez secondaire dans un tel contexte.

Dans les années qui suivent, le désordre continue à régner, et les traitements infligés par la Convention dans le but de punir et de convertir Lyon exacerbent la haine des Lyonnais non seulement contre les Parisiens et la Révolution, mais aussi, plus tard, contre la République. De cet épisode de Terreur, qui prend fin le 9 Thermidor an II, Lyon ressort en ruine⁸. S'ensuit une crise économique sévère. Les sanctions imposées par la Convention sont toutefois levées : Lyon reprend son véritable nom. La haine contre les « terroristes » enfle, encouragée par le journal de Pelzin cité précédemment, donnant

⁵ *Ibid*, p.11.

⁶ *Ibid*, p.12

⁷ *Ibid*, p.13.

⁸ Plus de détails dans *Ibid*, p.15-37.

naissance à la « Terreur blanche » : il s'agit d'une période de violence à l'encontre des anciens Jacobins⁹. Lyon reste résolument royaliste, ce qui cause de nouvelles tensions. Dans cette ville meurtrie, que la Révolution et le Directoire ont déçu, Bonaparte est donc particulièrement bien reçu car il représente l'espoir de lui donner enfin un nouveau souffle.

Le coup d'Etat du 18 Brumaire an VIII est donc bien accepté à Lyon, même si en plaçant un préfet à la tête du Rhône, la ville perd toute indépendance et retombe sous l'autorité de l'Empereur¹⁰. Lyon aspire surtout à la paix, et mise pour cela sur Napoléon, qui apprécie la ville et lui redonne de l'importance au sein du paysage français. Le 28 juin 1800, il vient poser la première pierre de la reconstruction de la place Bellecour, symbole fort faisant de lui le « réédificateur de Lyon »¹¹. Les années entre 1805 et 1810 sont prospères : l'activité économique prend son essor, la vie mondaine revient, le métier Jacquard apparaît, la ville se reconstruit et s'embellit¹². Le blocus européen instauré en 1806 ouvre le marché de l'Europe aux soieries lyonnaises et permet donc l'exportation et des revenus plus importants. C'est d'ailleurs à cette époque que l'activité culturelle de Lyon se développe à nouveau, et c'est à ce moment que le commerce de musique semble fleurir à nouveau : les annonces dans la presse reviennent. La situation se gâte et le doute s'installe à partir de 1810 en raison d'un conflit de Napoléon avec le pape, puis enflé avec les crises économiques et sociales¹³. Les bonapartistes s'opposent aux royalistes qui souhaitent voir revenir l'Ancien Régime. Pendant la période des 100 jours, qui sépare le retour de Napoléon et sa seconde abdication, si les Lyonnais sont divisés, le peuple continue en majorité de soutenir l'Empereur, défenseur des acquis révolutionnaires. Mais le 15 juillet 1815, Napoléon est emmené à Sainte-Hélène, la période de l'Empire s'achève, bien que les Lyonnais continuent de chérir l'Empereur pendant de nombreuses années¹⁴.

À Paris comme à Lyon, la Révolution française apporte de nombreux changements dans le milieu de la musique et du spectacle, influençant probablement l'exercice des marchands de musique. Le Grand Théâtre de Lyon est toujours en activité et continue à donner des représentations, mais il devient dans le même temps un lieu privilégié

⁹ *Ibid*, p.39.

¹⁰ BENOÎT Bruno, SAUSSAC Roland, *Lyon, la Révolution, le Consulat et l'Empire*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2017, p.6.

¹¹ ZINS Ronald (dir), *Lyon et Napoléon*, Paris, Faton, 2014, p.16.

¹² BENOÎT Bruno, SAUSSAC Roland, *Lyon... op.cit*, p.6.

¹³ *Ibid*, p.7.

¹⁴ ZINS Ronald, *Lyon et Napoléon, op. cit*, p. 16.

d'expression politique. D'abord, dans les premières années de la Révolution, le répertoire prend une teinte très patriotique et unificatrice, mais rapidement, les divergences politiques se font sentir. Le Théâtre devient un lieu d'affrontement entre les modérés et les radicaux et chaque pièce est l'occasion de controverses verbales ou physiques. L'exemple le plus représentatif en la matière est celui de la comédie de Beffroy de Regny intitulée *Le Club des Bonnes-Gens* : celle-ci constitue une satire à l'encontre de la création des clubs. Les jacobins n'apprécient pas la pièce et exigent son interruption alors que le public modéré assis dans les loges désire voir la pièce jusqu'au bout. Après insultes, intervention du maire, de la Garde nationale, interdiction de la pièce, nouveaux coups, réhabilitation de la pièce, celle-ci est finalement supprimée compte tenu des troubles qu'elle soulève¹⁵. Pendant la Terreur, les théâtres sont fermés et l'activité culturelle et musicale de Lyon est donc au point mort. À partir du 20 janvier 1794, le Grand Théâtre devient même le lieu dans lequel se tiennent les séances de la Société des Jacobins¹⁶. Les petits théâtres ouvrent à nouveau leurs portes à la fin de cette période, et le Grand Théâtre suit le mouvement à partir du 31 août 1794. À partir de ce moment, l'ancien répertoire côtoie largement les nouvelles œuvres, et au fur et à mesure des représentations, le Théâtre devient un foyer contre-révolutionnaire¹⁷.

De plus, parallèlement à ces agitations politiques, les théâtres doivent adapter leur fonctionnement aux divers changements de direction et de réglementation. Ceux-ci commencent le 13 janvier 1791, avec la fin du privilège accordé au Grand Théâtre : en effet, celui-ci est à l'origine une concession de l'Académie Royale de Musique, si bien qu'avant cette date, le Grand Théâtre de Lyon avait le monopole des représentations de musique et de danse dans la ville¹⁸. La suppression de ce privilège, qui permet à la fois à tout citoyen de créer un théâtre et autorise la représentation de toute œuvre dont le créateur serait décédé plus de cinq ans auparavant, occasionne la création d'une multitude de petits théâtres s'adressant à un public populaire et proposant souvent des spectacles de moindre qualité. Leur succès fait concurrence au Théâtre principal¹⁹. Le plus important d'entre eux est le théâtre des Célestins, créé le 9 avril 1792, qui engage une lutte concurrentielle avec le Grand Théâtre, alors même que celui-ci est comme toujours plongé dans d'innombrables difficultés financières²⁰. Le 6 juin 1796, le Département du Rhône vend

¹⁵ CORNELOUP Gérard, *Trois siècles d'opéra à Lyon*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1982, p.77.

¹⁶ *Ibid*, p.77.

¹⁷ *Ibid*, p. 78.

¹⁸ VALLAS Léon, *Un siècle de musique et de théâtre à Lyon, 1688-1789*, Lyon, chez P. Masson, 1932, p.15.

¹⁹ CORNELOUP Gérard, *Trois siècles... op. cit.*, p.79.

²⁰ *Ibid*, p.79.

le Théâtre à Eymard de Saint-Ferréol, marchand de biens venant de Montélimar. Il passe donc en mains privées. Les directeurs se succèdent, mais le Théâtre aurait besoin de travaux importants, son répertoire s'est appauvri et la concurrence des petits théâtres est de plus en plus forte.

Le Consulat et l'Empire reprennent alors le contrôle des théâtres en imposant une réglementation stricte. En 1800, les théâtres passent sous le contrôle du préfet de police. Le 8 juin 1806, un décret déclare que les grandes villes de France ne pourront avoir que deux théâtres : un théâtre principal et un théâtre secondaire. À Lyon, le Grand Théâtre est donc désigné pour être la salle principale, et le théâtre des Célestins constitue la salle secondaire. L'un et l'autre ne peuvent donner que les pièces préalablement jouées à Paris, et sont distingués par le répertoire qu'ils sont autorisés ou non à produire : le Grand Théâtre a le monopole des grands genres, à savoir l'opéra, l'opéra-comique, la tragédie, la comédie et le ballet, tandis que les Célestins doivent se concentrer sur les pièces de moindres importances telles que les vaudevilles, les drames, les mélodrames, les pantomimes ou les farces²¹. La concurrence entre les deux théâtres atteint alors son paroxysme : si les répertoires et publics visés sont très différents, le théâtre des Célestins produit des œuvres peu coûteuses et attire beaucoup de monde, alors que le Grand Théâtre est de moins en moins fréquenté et chaque œuvre demande un budget considérable. Le ministre écrit ainsi au préfet de la ville : « Tandis que dans un autre quartier de la même commune on voit prospérer un théâtre secondaire sur lequel on ne joue que des pièces réprouvées par le goût, le théâtre destiné à la représentation des chefs d'œuvres de la scène française n'est plus ouvert au public »²². Les deux théâtres se surveillent, s'affrontent et se dénoncent lorsque l'un tente d'empiéter sur le répertoire de l'autre. Le 21 avril 1811, un privilège est concédé par le préfet à Ribié, directeur des Célestins, pour la réunion des deux théâtres sous une seule direction. L'objectif est d'utiliser les bénéfices des Célestins pour financer le Grand Théâtre, et à terme, d'aller jusqu'à la fermeture des Célestins²³. Mais encore une fois, il est impossible de subvenir aux nécessités financières du Grand Théâtre. Le 2 juin 1812, le préfet annule le privilège de Ribié pour le donner à Lainé, ancien musicien de l'Académie Royale de Musique. Celui-ci parvient à maintenir un équilibre entre les deux théâtres, mais les événements politiques viennent le

²¹ *Ibid*, p.80-81.

²² GERSIN Malincha, « La réorganisation de la vie théâtrale lyonnaise sous le Premier Empire », dans ZINS Ronald (dir), *Lyon sous le Consulat et l'Empire*, Lyon, Horace Cardon, 2007, cite le document F 21 1209 (microfilm) des Archives nationales, correspondance préfet-ministre.

²³ CORNELOUP Gérard, *Trois siècles... op.cit.*, p.82.

déstabiliser et il y laisse sa santé. Il démissionne en 1817²⁴. À cette date, la situation des théâtres à Lyon n'est donc toujours pas stable.

En termes de répertoire, on l'a vu, le tout s'est appauvri. En ces temps révolutionnaires, puis d'Empire, si la musique se fait accessible à un public plus populaire, celui-ci semble plus intéressé par les vaudevilles que par les véritables opéras ou pièces de théâtre, en témoigne le succès des Célestins. C'est d'ailleurs ce que soulignait Pelzin dans le *Journal de Lyon*, cité en début de cette étude. Outre le répertoire des théâtres, les concerts privés ont totalement disparu. En effet, s'adonner au plaisir de la musique est perçu comme une pratique aristocratique, et est donc évidemment mal vu en pleine Révolution²⁵. Reste donc la pratique privée, chez soi, sans proposition de concerts. Hors des théâtres se développe aussi la chanson, notamment à la Révolution : elle est en effet le vecteur des idées révolutionnaires. Les chansonniers reprennent en effet des airs connus, et ajoutent des paroles en lien avec le contexte politique. Les recueils de chansons sont publiés en grande quantité. Nous ne nous pencherons pas, ou très peu, sur le cas des chansons au cours de notre étude, dans la mesure où ces recueils sont vendus essentiellement par des colporteurs ou des libraires sans spécialisation musicale : en effet, les airs étant déjà connus afin de pouvoir être chantés directement et se propager facilement, les recueils ne comportent pour la plupart aucune trace de partition. Sur le sujet des chansons, de nombreux chercheurs se sont penchés sur la question, tels que Pierre Constant ou Anne-Marie Vurpas, il est possible de se référer à leurs travaux²⁶. Gardons simplement à l'esprit que pendant la Révolution, si les théâtres sont moins fréquentés, la musique reste présente essentiellement par le biais de ces chansons qui constituent parfois de véritables hymnes politiques.

En ce qui concerne les techniques d'impression musicale, si la gravure au burin de la musique continue à être largement utilisée, quelques évolutions sont à noter. À partir de la fin du XVIIIe siècle, il arrive d'utiliser des poinçons, qui permettent d'accélérer la production : il suffit en effet de tracer les portées au rastrum sur la plaque de cuivre, et de

²⁴ *Ibid.*, p.90.

²⁵ CIZERON Janine, « Musique et Révolution l'exemple de Lyon », in MONGRÉDIEN Jean et JULIEN Jean-Rémy, *Le Tambour et la Harpe, Œuvre, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution. 1788-1800*, Paris, Du May, 1991, p. 82.

²⁶ Par exemple, CONSTANT Pierre, *Les hymnes et chansons de la Révolution : aperçu général et catalogue, avec notices historiques, analytiques et biographiques*, Paris, Hachette livre BnF, 2013, 1040p.

VURPAS Anne-Marie, FILLEUL Jacques, *Les Chansons lyonnaises à l'époque révolutionnaire*, Lyon, éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 1987, 238p.

BARBIER Pierre et VERNILLAT France, *Histoire de France par les chansons*, vol IV. « La Révolution », Paris, Hachette, 1983, 281p.

MARTY Ginette et MARTY Georges, *Dictionnaire des chansons de la Révolution*, Paris, Tallandier, 1989, 344p.

THIERSOT Julien, *Les Fêtes et chants de la Révolution française*, Paris, Librairie Hachette, 1908, 337p.

marquer ensuite les notes en taille douce à l'aide d'un poinçon. Plus besoin donc de tracer la note : la forme est prédéfinie. Un peu plus tardivement, au XIXe siècle, la lithographie se développe à son tour : l'usage de la pierre comme support permet de réaliser de très grands tirages. Impossible pour autant d'éditer de longues œuvres par ce procédé : si une pierre est utilisée pour chaque page, le nombre de pierre devient rapidement très important, très lourd et impossible à stocker. Ainsi, en musique, la lithographie est surtout utilisée pour des musiques qui tiennent sur une page et qui seront tirées à beaucoup d'exemplaires²⁷.

Notre étude se situe au croisement de plusieurs champs bibliographiques : la vie musicale en France, et plus précisément à Lyon, pendant la Révolution puis pendant le Consulat et l'Empire, l'édition de la musique notamment pendant ces deux périodes, et dans une certaine mesure, l'histoire des journaux à Lyon et le fonctionnement de la librairie. Bien souvent, les deux périodes ont été traitées séparément, et le XIXe siècle est celui d'importantes nouveautés administratives, judiciaires, qui font suite à la Révolution.

Tout d'abord en ce qui concerne la vie musicale en France pendant notre période, citons par exemple l'ouvrage de Jean Mongrédien *La Musique en France des Lumières au romantisme 1789-1830*²⁸, retraçant l'histoire de la musique sur cette période. Ce même chercheur est également le directeur de publication, avec Jean-Rémy Julien, du livre *Le Tambour et la Harpe, Œuvre, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution. 1788-1800*²⁹, qui regroupe divers articles écrits par des chercheurs sur la musique pendant la période révolutionnaire : on y trouve notamment un article de Jean Gribenski sur le métier d'éditeur de musique à Paris pendant la Révolution³⁰, un autre de Marie-Claire Le Moigne-Mussat sur l'activité des théâtres lyriques en province³¹, et enfin, un autre de Janine Cizeron sur la musique à Lyon pendant la Révolution³². Tous ces auteurs ont d'ailleurs écrit de nombreux articles sur ces thématiques. Enfin, citons l'ouvrage d'Adélaïde De Place intitulé *La vie musicale en France au temps de la Révolution*, qui constitue un bon résumé des principaux points : les chansons, les théâtres, les bals, les

²⁷ GUILLO Laurent, « L'édition musicale, d'une technique à une autre (XVIe-XIXe) », vidéo Youtube publiée sur la chaîne des Archives de Lyon, 2019, [en ligne] à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=qqK4TLqsVo>

²⁸ MONGRÉDIEN Jean, *La Musique en France des Lumières au romantisme 1789-1830*, Paris, Flammarion, 1992, 370p.

²⁹ JULIEN Jean-Rémy, *Le Tambour et la Harpe, Œuvre, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution. 1788-1800*, Paris, Du May, 1991, 315p.

³⁰ GRIBENSKI Jean, « Un métier difficile : éditeur de musique à Paris sous la Révolution », in *ibid*, p. 21-36.

³¹ LE MOIGNE-MUSSAT Marie-Claire, « L'activité des théâtres lyriques en province 1794-1796 », in *ibid*, p.57-79.

³² CIZERON Janine, « Musique et Révolution l'exemple de Lyon », in *Ibid*, p.81-92.

fêtes. En ce qui concerne Lyon, en plus de l'article de Janine Cizeron, citons l'ouvrage de Gérard Corneloup intitulé *Trois siècles d'Opéra à Lyon*³³, publié à l'occasion d'une exposition du même nom réalisée en 1982. Cet ouvrage ne concerne pas uniquement la période révolutionnaire ou l'Empire, mais y consacre tout de même un chapitre entier. Il fait état de la situation des Théâtres de Lyon à cette époque, explicite les divers changements administratifs et de direction, retrace la venue de différents artistes et évoque les programmations, ce qui évite de devoir dépouiller tous les journaux en profondeur pour trouver des informations sur les spectacles lyonnais. Pour resserrer sur la période qui nous concerne, citons les travaux d'Antoine Sallès, dont les discours prononcés à différentes occasions sont conservés aux archives municipales, et portent sur divers aspects de la musique soit pendant la Révolution, soit au XIXe siècle. Retenons par exemple *Le Goût musical de la critique lyonnaise au XIXe siècle*³⁴, écrit en 1911, ainsi que *Le Grand-Théâtre de Lyon, le crépuscule du théâtre de Soufflot et la genèse du théâtre actuel*³⁵ écrit en 1923, et enfin, *Les Débuts de la Révolution à Lyon vus du théâtre*³⁶ écrit en 1927. Les sources utilisées pour leur rédaction comprennent essentiellement les périodiques lyonnais, tels que le *Courier de Lyon* ou le *Journal de Lyon*, notamment pour le second portant sur les théâtres et faisant état de leur programmation.

L'édition de la musique compte de nombreux chercheurs de référence, qui se sont chacun penchés sur des périodes ou des lieux différents. Jean Gribenski par exemple, par deux fois rédacteur en chef de la *Revue de musicologie*, Président de la Société française de musicologie entre 1996 et 2001, conseiller pour la seconde édition du *Die Musik in Geschichte und Gegenwart* et du *New Grove Dictionary of Music and Musicians*, (et déjà cité plus haut), a publié plusieurs articles sur le sujet³⁷. Anik Devriès, quant à elle, s'est essentiellement tournée vers la question de l'édition musicale à Paris au XVIIIe siècle, notamment avec son ouvrage *Edition et commerce de la musique gravée à Paris dans la première moitié du XVIIIe siècle. Les Boivins. Les Leclerc*, publié à Genève aux éditions Minkoff en 1976³⁸, retraçant ainsi les tout débuts de l'édition musicale de partitions

³³ CORNELOUP Gérard, *Trois siècles d'Opéra à Lyon*, Association des amis de la Bibliothèque municipale de Lyon, 1982.

³⁴ SALLÈS Antoine, *Le Goût musical de la critique lyonnaise au XIXe siècle*, Lyon, Alexandre Rey, 1911, 48p.

³⁵ SALLÈS Antoine, *Le Grand-Théâtre de Lyon, le crépuscule du théâtre de Soufflot et la genèse du théâtre actuel*, Paris, Jean Jobert, 1923, 39p.

³⁶ SALLÈS Antoine, *Les Débuts de la Révolution à Lyon vus du théâtre*, Lyon, Camus et Carnet, 1927, 15p.

³⁷ Par exemple, GRIBENSKI Jean, « Quelques réflexions sur l'édition musicale parisienne à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle », *Revue de Musicologie*, vol. 84, n°2, 1998, p. 304-07, [en ligne] à cette adresse : <https://doi.org/10.2307/947382>, ou encore GRIBENSKI Jean, « Le Trio Avec Clavier à Paris Pendant La Révolution et l'Empire. », *Revue de Musicologie*, vol. 73, n°2, 1987, p. 227-48, [en ligne] à cette adresse : <https://doi.org/10.2307/928944>

³⁸ DEVRIES Anik, *Edition et commerce de la musique gravée à Paris dans la première moitié du XVIIIe siècle. Les Boivins, Les Leclercs*, Genève, éditions Minkoff, 1976, 272p.

gravées. Cependant elle ne s’y limite pas, et écrit plusieurs catalogues qui couvrent des périodes plus larges et qui s’intéressent aux villes de provinces telles que Lyon. C’est le cas de son *Dictionnaire des éditeurs de musique français* dont le premier volume s’intitule « Des origines à environ 1820 » publié aux éditions Minkoff en 1979³⁹, et qu’elle co-signe avec son mari François Lesure, lui aussi chercheur dans le domaine de l’édition musicale. Le second volume porte quant à lui sur les années 1820 à 1914. Ces catalogues ont pour objectif de lister tous les éditeurs de musique, ou du moins, les plus importants, et d’apporter quelques éléments biographiques majeurs. Si Anik Devriès ne revendique pas l’exhaustivité, notamment en ce qui concerne la province, ces catalogues constituent un très bon point de départ pour les recherches. Elle publie également un autre catalogue qui peut avoir son utilité : il s’agit de *l’Edition musicale dans la presse parisienne au XVIIIe siècle, catalogue des annonces*⁴⁰, qui répertorie les œuvres annoncées dans la presse de la capitale, classées par nom de compositeur. Ce catalogue permet d’éviter aux chercheurs un long et fastidieux travail de dépouillement des annonces et permet d’obtenir de précieuses informations sur la vente de musique au XVIIIe siècle. Laurent Guillo fait aussi figure de référence dans le domaine de l’édition musicale, tant de manière générale que dans le cas plus précis de Lyon. Si sa période de prédilection demeure celle de la Renaissance, avec notamment *Les éditions musicales de la Renaissance lyonnaise* publié aux éditions Klincksieck à Paris en 1991⁴¹, il se penche aussi sur des aspects plus généraux par le biais d’articles portant par exemple sur les « Aspects légaux de l’édition musicale (1550-1900) »⁴², très utile dans le cadre de notre période marquée par de nombreux bouleversements juridiques, ou encore, « L’inventaire sommaire de la Bibliothèque de l’Opéra de Lyon déposée aux Archives municipales de Lyon »⁴³, qui répertorie les partitions qui appartenaient à la bibliothèque de l’Opéra et permet ainsi de donner une meilleure idée du répertoire qui y était joué.

L’histoire des journaux en général compte un chercheur important en la personne de Gilles Feyel, qui a réalisé de nombreux ouvrages sur ce thème, par exemple celui intitulé *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, paru en 2007⁴⁴,

³⁹ DEVRIES Anik, LESURE François, *Dictionnaire des éditeurs de musique français*, vol 1, « Des origines à environ 1820 », Genève, éditions Minkoff, 1979, 203p.

⁴⁰ DEVRIES Anik, *l’Edition musicale dans la presse parisienne au XVIIIe siècle, catalogue des annonces*, Paris, CNRS éditions, 2005, 574p.

⁴¹ GUILLO Laurent, *Les éditions musicales de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Klincksieck, 1991, 494p.

⁴² GUILLO Laurent, « Aspects légaux de l’édition musicale (1550-1900) », in *Music publishing in Europe 1600-1900 : concepts and issues, bibliography*, Berlin, BWV, 2005, p.115-138.

⁴³ GUILLO Laurent, « Inventaire sommaire de la Bibliothèque de l’Opéra de Lyon déposée aux Archives municipales de Lyon », Lyon, 1982, 14p.

⁴⁴ FEYEL Gilles, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, 2e édition, Paris, ellipses, collection infocom, 2007, 192p.

qui retrace l'histoire générale de la presse française. Il consacre un chapitre à la presse pendant la Révolution, et un autre à la presse pendant le Consulat et l'Empire. Gilles Feyel a également écrit un important ouvrage sur la presse d'information intitulé *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien-Régime (1630-1788)*⁴⁵, publié en 2000, dont une partie importante est consacrée aux *Affiches* de l'Ancien-Régime, ce qui permet de mieux comprendre l'histoire de ce périodique si important et si utilisé par les marchands de musique. À propos de la période de la Révolution, retenons l'ouvrage de Claude Labrosse et Pierre Rézat intitulé *Naissance du Journal Révolutionnaire 1789*⁴⁶, qui retrace les enjeux de l'apparition de ces journaux, les différents acteurs mobilisés, les publics touchés et la manière dont ils influent sur les événements de l'époque. La période du Consulat et de l'Empire a quant à elle été étudiée plus précisément par André Cabanis, dans son livre *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*⁴⁷, qui revient quant à lui sur l'évolution de la réglementation de la presse au début du XIXe siècle, sur son fonctionnement, en se penchant à la fois sur la presse parisienne et la presse locale. En ce qui concerne Lyon, comme dans la capitale les périodiques se multiplient au moment de la Révolution, et leur nombre reste élevé au début du XIXe siècle. Pour s'y retrouver, une synthèse et une analyse de tous ces journaux a été réalisée par Aimé Vingtrinier, dans son ouvrage *Histoire des journaux de Lyon depuis les origines jusqu'à nos jours*⁴⁸. Celui-ci retrace les différents périodiques qui ont paru à Lyon, aussi bien ceux qui ont existé pendant plusieurs années que ceux qui ont été plus éphémères, voire parfois, ceux qui sont restés à l'état de projet. Il n'oublie pas non plus ceux dont on n'a pas conservé d'exemplaires, même s'ils ont existé. Cet ouvrage reconstitue aussi les différents noms et les différents imprimeurs qui ont pu être associés à un même journal, ce qui est particulièrement utile dans la mesure où les titres de ces journaux se ressemblent tous et qu'il est aisé de les confondre.

Enfin, notre étude nécessite de se pencher également sur le commerce de librairie puisque certains des marchands de musique qui seront présentés ne se sont pas limités au commerce musical, qu'ils ont d'ailleurs parfois mis en marge de la vente de livres plus généraux. L'histoire du livre et des librairies est un domaine très large qui comprend de

⁴⁵ FEYEL Gilles, *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien-Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 1387p.

⁴⁶ LABROSSE Claude et RÉZAT Pierre, *Naissance du Journal Révolutionnaire 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, 320p, [en ligne] à cette adresse :

https://www.google.fr/books/edition/Naissance_du_journal_révolutionnaire/QPi9DwAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&printsec=frontcover

⁴⁷ CABANIS André, *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Paris, Société des Études Robespierriennes, 1975, 354p.

⁴⁸ VINGTRINIER Aimé, *Histoire des journaux de Lyon depuis les origines jusqu'à nos jours*, Lyon, Auguste Brun, imprimerie Léon Boitel, 1852, 118p.

nombreux chercheurs en la matière. Dans le cas de Lyon, retenons d'abord le mémoire de Bruno Béguet, portant sur *L'imprimerie et la Librairie à Lyon (1800-1850)*⁴⁹. Celui-ci dresse un tableau précis de la situation des librairies à Lyon à la sortie de la Révolution selon divers aspects, et explique les évolutions qui ont pris place en se penchant notamment sur les brevets de libraire et d'imprimeurs instaurés à partir de 1810. À la fin de l'ouvrage sont recensés tous les brevets délivrés à partir des Archives Départementales de Lyon et des Archives Nationales, ce qui permet d'avoir accès à une source supplémentaire d'informations. Dominique Varry apporte également sa contribution à ce domaine par le biais d'articles et de publications d'ouvrages collectifs : on peut citer par exemple son article « Le monde de l'imprimerie et de la librairie à Lyon sous le Consulat et l'Empire », paru dans *Lyon sous le Consulat et l'Empire* dont la publication est dirigée par Ronald Zins⁵⁰, qui analyse la situation post-révolutionnaire, évoque l'instauration du brevet, les problématiques liées aux contrefaçons et revient sur quelques figures importantes de libraires lyonnais de l'époque. Il a aussi écrit l'article intitulé « L'imprimerie et la librairie à Lyon au XIXe siècle », paru dans un ouvrage dirigé par Jean-Yves Mollier⁵¹, court résumé de la situation générale. L'ouvrage entier de Jean-Yves Mollier peut d'ailleurs figurer au sein de cette bibliographie : il propose en effet une géographie française de la librairie au fil des siècles, puis s'intéresse à la place des libraires dans la société, aux domaines spécifiques de la librairie, aux échanges avec l'étranger, et enfin, au rapport entre auteurs et libraires.

Cependant, au milieu de ces travaux, un champ reste à approfondir : celui du commerce de la musique pendant la Révolution, le Consulat et l'Empire. En effet, si ce sujet a pu faire l'objet de quelques études portant sur notre période et concernant la capitale, on sait peu de choses sur les magasins de musique lyonnais en cette période de transition entre deux siècles et de fin de régime monarchique. Or justement, il est intéressant de se pencher sur les modalités du commerce de musique, dans la mesure où les événements n'y semblent pas favorables. Les bornes chronologiques qui seront les nôtres correspondent d'un côté aux débuts de la Révolution en 1789, et de l'autre à l'arrivée en 1820 d'un nouveau marchand de musique très actif, qui ouvre la voie à Lyon

⁴⁹ BÉGUET Bruno, *L'imprimerie et la Librairie à Lyon (1800-1850)*, Villeurbanne, ENSB, diplôme supérieur de bibliothécaire, 1986, 96p.

⁵⁰ VARRY Dominique, « Le monde de l'imprimerie et de la librairie à Lyon sous le Consulat et l'Empire », in ZINS Ronald, *Lyon sous le Consulat et l'Empire*, Paris, Horace Cardon, 2007, p.31-50.

⁵¹ VARRY Dominique, « L'imprimerie et la librairie à Lyon au XIXe siècle », in MOLLIER Jean-Yves (dir) *Le Commerce de la librairie en France au XIXe siècle 1789-1914*, Paris, IMEC Éditions et Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, pp. 61-69.

à un nouveau dynamisme du commerce musical. Ainsi, comment le commerce de musique, très actif à Lyon au XVIII^e siècle, a-t-il évolué et subsisté en ces temps de Révolution puis de reconstruction, qui plus est dans une ville très marquée par les évènements ?

Pour mener à bien cette étude, nous disposons de plusieurs sources différentes. La première d'entre elles correspond aux journaux lyonnais, qui donnent de précieuses informations sur la vie à Lyon et dans lesquels il arrive régulièrement que les marchands de musique publient des annonces pour promouvoir les partitions reçues. Pour le XVIII^e siècle, nous nous étions essentiellement concentrés sur les *Affiches de Lyon*, qui constituait l'un des seuls périodiques lyonnais⁵². À partir de la Révolution, le nombre de journaux publiés, qu'ils aient une existence longue ou éphémère, s'est largement multiplié, il a donc fallu effectuer une sélection. Les périodiques consultés ont d'abord été sélectionnés en fonction de leur pertinence par rapport à l'étude. Les feuilles d'avis y tiennent une place particulière, et notamment les *Affiches* puisqu'elles sont parues entre 1750 et 1821, couvrant ainsi toute la période concernée. Il en manque toutefois certains numéros : la Bibliothèque Municipale de Lyon ne conserve pas les *Affiches* entre 1772 et l'an 2, ni celles des ans 8, 9 et 10. Faute de numérisation, les *Affiches* de 1812 n'ont pas pu être consultées : reste donc les ans 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12 et les années 1806-1811 et 1813-1820⁵³. Les *Affiches* ont toujours pour vocation de publier les annonces de particuliers ou de professionnels, et répandent aussi les principales informations portant sur la ville. Il s'agit du périodique le plus constant sur toute la période, et les marchands continuent à les utiliser. Ainsi, elles constitueront cette fois encore notre source la plus importante. Outre les *Affiches*, d'autres journaux ont été pris en compte. Parmi les nombreux nouveaux journaux de la fin du XVIII^e siècle, tous ceux qui concernent exclusivement les évènements politiques liés directement à la Révolution ont été exclus, tels que le *Flambeau du peuple* ou le *Journal des amis de la Constitution*. Pour le XIX^e aussi ont été exclus les journaux ayant une visée exclusivement politique.

Il est parfois difficile de s'y retrouver au milieu des très nombreux journaux différents, qui bien souvent portent le même nom, ou qui en changent régulièrement (on ne compte plus les multiples « Journal de Lyon », dont le titre est parfois précisé ensuite, parfois pas), et qui changent aussi régulièrement d'imprimeur⁵⁴. L'existence de ces

⁵² Voir mémoire de Master 1 intitulé « Les premiers dépositaires de musique lyonnais au XVIII^e siècle ».

⁵³ Tous les numéros conservés des *Affiches* sont consultables à la Bibliothèque Municipale de Lyon sous la cote 951100.

⁵⁴ Pour l'histoire de ces journaux, se référer à VINGTRINIER Aimé, *Histoire des Journaux... op.cit.*

journaux est par ailleurs souvent éphémère : la plupart d'entre eux survivent seulement un ou deux ans. Ont donc été consultés les journaux suivants :

- **Affiches de Lyon (1750-1821) comprenant :**
 - 1750-1784 : *Affiches de Lyon, annonces et avis divers* (Aimé Delaroche), non consultés car ne concernent pas notre période.
 - 1784-1795 : *Petites Affiches* (Aimé Delaroche, puis Charles Millanois, puis Destéfanis). Consultées à partir de l'an 3 (donc septembre 1794).
 - 1795-1802 : *Affiches, annonces et avis divers* (Ballanche et Barret, devient Ballanche père et fils). Les ans 8, 9, et 10 n'ont pas pu être consultés car ils ne sont pas conservés à la Bibliothèque Municipale de Lyon.
 - 1802-1810 : *Petites Affiches de Lyon* (Ballanche père et fils)
 - 1810-1811 : *Petites Affiches et annonces judiciaires* (Ballanche père et fils)
 - 1811-1821 : *Affiches, annonces et avis divers de Lyon* (Ballanche père et fils). L'année 1812 n'a pas été consultée.

- **Journal de Lyon (1784-1792) comprenant :**
 - 1784-1788 : *Journal de Lyon ou annonces et variétés littéraire pour servir de suite aux Petites Affiches de Lyon* (Aimé Delaroche)
 - 1788-1790 : *Journal de Lyon et des provinces de la Généralités* (Delaroche)
 - 1790-1790 : *Journal de Lyon et des provinces voisines* (Delaroche)
 - 1790-1792 : *Journal de Lyon et du département du Rhône* (Delaroche, puis s'adjoint au Courier de M. Champagneux, puis à partir de 1792, Bruyset frères). La dernière année n'a pu être consultée faute de numérisation.

- **Journal de Lyon (1791-1793) comprenant :**
 - 1791 : *Feuille d'avis du Moniteur du département du Rhône et Loire*
 - 1791-1793 : *Journal de Lyon ou Moniteur du département Rhône et Loire* (Prudhomme, puis Prudhomme et Carrier, puis Carrier).

- ***Bulletin de Lyon (1792)***. Sans nom de rédacteur ni d'imprimeur.
- ***Bulletin du département de Rhône et Loire (1793)***, (Vatar de la Roche).
- ***Journal de Lyon et du département du Rhône (1795-1797)***, (Pelzin).
- **Bulletin de Lyon (1801-1809) comprenant :**
 - 1801-1802 : *Journal de Lyon et du Midi* (Ballanche et Barret)
 - 1802-1809 : *Bulletin de Lyon* (Ballanche père et fils).
- **Le Petit Tachygraphe (1797-1813) comprenant :**
 - 1797-1804 : *Le Petit Tachygraphe* (Roger). Celui-ci n'a pas été consulté car aucun exemplaire n'a été conservé.
 - 1804-1810 : *Journal de Lyon ci-devant Tachygraphe* (Roger). Celui-ci n'a pas été consulté car aucun exemplaire n'a été consulté.
 - 1810-1813 : *Journal de Lyon et du département du Rhône* (Roger).

Tous ces journaux sont conservés à la Bibliothèque municipale de Lyon, et sont numérisés soit sur Numelyo, soit sur Google Book, ce qui facilite les recherches. En effet, les livres sur Google Books sont OCRisés, il est donc possible d'effectuer une recherche par mots clés. En multipliant ces derniers, on réduit le risque de passer à côté de certaines informations.

Outre les journaux lyonnais, il est possible aussi de se tourner vers la presse parisienne, même si celle-ci a été utilisée en moindre mesure pour cette étude. Pour ce faire, le catalogue intitulé *Edition musicale dans la presse parisienne au XVIIIe* d'Anik Devriès⁵⁵ se révèle particulièrement utile et permet d'évaluer la présence des marchands de Lyon dans le monde musical parisien.

Quelques informations ont également pu être trouvées aux Archives municipales de Lyon, notamment dans les actes de mariages de certains marchands. Ceux-ci sont en effet très riches d'informations biographiques, puisqu'ils renseignent sur la date de naissance

⁵⁵ DEVRIÈS Anik, *Edition musicale dans la presse parisienne au XVIIIe, catalogue des annonces*, Paris, CNRS éditions, 2005, 574p.

des marchands, les noms et professions de leurs parents, leur adresse, le nom de leur épouse, les témoins... Ils permettent donc de rassembler des informations utiles et parfois de comprendre les éventuelles filiations au sein de leurs familles respectives. De plus, à partir de 1810, un brevet est obligatoire pour exercer le commerce de librairie : ces documents peuvent également être consultés dans le cas des marchands qui allient le commerce de musique à celui des livres.

Le RISM⁵⁶ constitue également à lui seul une ressource d'importance : il suffit d'entrer le nom de l'un des marchands pour trouver tous les résultats associés. Chaque partition est donc une source en elle-même puisqu'elle renseigne sur l'éditeur et les revendeurs des partitions, parfois même sur le graveur. Dans le même esprit, le catalogue de la BnF est aussi une ressource très utile, notamment en ce qui concerne les notices d'autorités qui fournissent un bon point de départ pour identifier les marchands de musique à Lyon, même si certaines d'entre elles mériteraient d'être modifiées.

Enfin, on peut également citer le catalogue des éditeurs d'Anik Devriès, déjà cité plus haut, dont le premier volume s'étend jusqu'à 1820. Les principaux dépositaires sont recensés, même si, s'étant essentiellement concentrée sur la capitale, certains marchands lyonnais ont pu être oubliés.

Cette étude s'organise autour de trois chapitres. Le premier est une analyse générale du commerce de musique à Lyon à cette époque : il fait d'abord état des différents marchands présents sur le marché musical et donne des informations biographiques, puis revient sur le fonctionnement de ce commerce et notamment sur l'importance de la vente des instruments, et se penche enfin sur le rôle des journaux dans la vente de musique. Le second chapitre est dédié à une typologie des partitions mises en vente, réalisée à partir des différentes sources disponibles. Elle se penche plus précisément sur la production de Garnier, mieux connue que celle des autres marchands. Enfin, dans le troisième chapitre, il s'agira de se pencher sur le commerce de librairie tenu d'abord par Garnier, puis repris par son collaborateur Cartoux.

⁵⁶ Répertoire International des Sources Musicales

CHAPITRE 1 : FONCTIONNEMENT DU COMMERCE DE MUSIQUE

I. QUELS MARCHANDS DE MUSIQUE ?

a. L'édition musicale en France (1789-1820)

Avant d'entrer en détail dans le commerce de musique lyonnais, il semble nécessaire de faire un point sur l'état de l'édition musicale et de ses évolutions juridiques à l'échelle de la France et de Paris. En effet, on le sait, pendant tout le XVIII^e siècle, la gravure est complètement libre de droits et de privilèges⁵⁷ : l'utilisation de cette technique rend donc plus facile l'édition de partitions et permet un nouvel essor de la musique en France. Néanmoins, cette absence de contraintes n'a pas que des avantages : en effet, l'œuvre n'étant pas protégée, les contrefaçons sont très courantes, bien qu'à la fin du XVIII^e siècle, de nouvelles règles entrent en vigueur. Cette procédure se fait en plusieurs étapes.

Tout d'abord, le 15 septembre 1786, le Conseil d'État publie un arrêt qui met en place diverses règles : l'obligation d'obtenir un privilège pour graver une partition, l'obligation pour l'éditeur de justifier de la propriété de l'œuvre (l'auteur doit avoir donné son autorisation) et l'obligation d'envoyer aux bibliothèques publiques neuf exemplaires des œuvres à des fins de conservation. Cet arrêt instaure aussi la taxation de la musique éditée à l'étranger à son arrivée sur le sol français, et enfin rend obligatoire la signature de l'auteur ou de l'éditeur sur les exemplaires ainsi que le timbre à l'École royale de chant (l'argent récolté à chaque timbre appliqué servira à entretenir l'École royale de chant... même s'il s'agit en réalité d'un nouvel impôt)⁵⁸. Grâce à cet arrêt, qui ne s'applique pas uniquement à la musique, mais à toutes les œuvres gravées, les éditeurs ont enfin la possibilité de lutter contre la contrefaçon en s'appuyant sur des règles désormais officielles, et la propriété de l'auteur sur son œuvre est reconnue. Dans les faits, ni l'obligation du privilège, ni celle du timbre ne sont véritablement respectées... et avec l'abolition des privilèges en 1789, tout est à recommencer. Le 13 janvier 1791, la loi Chapelier proclame non seulement la liberté des théâtres, mais déclare aussi propriété

⁵⁷ DEVRIÈS Anik, *L'édition musicale dans la presse parisienne au XVIII^e siècle : catalogue des annonces*, Paris, CNRS éditions, 2005, p.XI-XII.

⁵⁸ GRIBENSKY Jean, « Un métier difficile : éditeur de musique à Paris sous la Révolution », in JULIEN Jean-Rémy et MONGRÉDIEN Jean, *Le tambour et la harpe, Œuvre, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution. 1788-1800*, Paris, Du May, 1991, p.22-23.

publique les œuvres de tout compositeur décédé depuis plus de cinq ans, reconnaissant ainsi la propriété de l'auteur sur son œuvre, et abolit la censure⁵⁹. Mais concernant l'édition de la musique, les règles sont toujours inexistantes.

Le 24 juin 1792, les éditeurs de musique de Paris (à l'exception de quelques-uns dont les quatre plus grands éditeurs de la capitale) rédigent et signent un texte demandant de nouvelles réglementations⁶⁰. Mais la période n'est pas favorable à ce genre de questionnement, et il faut attendre un an pour qu'un projet de décret soit mis en place, le 19 juillet 1793. Celui-ci est d'une importance capitale, car bien que légèrement retouché par la suite, il ne sera pas remplacé avant 1957. S'il est si important, c'est parce que pour la première fois, le droit d'auteur est inscrit dans la loi : les auteurs ont propriété de leurs œuvres et ont donc le droit de les vendre, de les faire vendre, de les distribuer, d'en céder la propriété. Les héritiers ont ensuite les mêmes droits pendant 10 ans. Les contrevenants sont enfin sanctionnés⁶¹.

Ce décret laisse toutefois quelques questions en suspens, notamment la question des liens avec l'étranger. En l'absence de réglementation, et la France étant le seul pays ayant mis en place le droit d'auteur, les éditeurs français cherchent alors à exporter le plus possible leur production, et n'hésitent pas à copier les œuvres étrangères. Une réponse est apportée à plusieurs questions lors du procès qui oppose Sieber à Pleyel, en 1805, causé justement par le flou juridique autour de ces questions. Le jugement décide donc que les ouvrages publiés à l'étrangers ne sont pas la propriété de leur auteur, peuvent donc être imprimés librement en France, et que les arrangements publiés sous le nom du compositeur original ne sont pas considérés comme des contrefaçons⁶².

Toujours selon Jean Gribenski, mais dans son article intitulé « Quelques réflexions sur l'édition musicale parisienne à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle », Paris et Londres ne sont plus, à partir de 1790, les capitales européennes de l'édition musicale. En effet, l'Allemagne et l'Autriche se sont énormément développées sur ce point et entrent en concurrence directe : si elles ont commencé par éditer la musique dans leurs pays respectifs, beaucoup d'éditeurs font parvenir en France des éditions de compositeurs allemands, avec ou sans leur autorisation⁶³.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 23.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 23-24

⁶¹ *Ibid.*, p. 26-27

⁶² *Ibid.*, p. 29-32.

⁶³ GRIBENSKY Jean, « Quelques réflexions sur l'édition musicale parisienne à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle », *Revue de Musicologie*, vol 84, n°2, 1998, p.305, [en ligne] à cette adresse : <https://doi.org/10.2307/947382>

Cette époque marque donc une véritable rupture dans l'exercice de la profession d'éditeur de musique, notamment par les évolutions juridiques et la prise en compte du droit d'auteur. Pour autant, l'article de Jean Gribenski montre que la Révolution ne semble pas avoir bouleversé les fondements et le fonctionnement des commerces de musique à Paris : le nombre d'éditeurs de musique reste stable, et ils correspondent au profil traditionnel : musiciens, compositeurs ou facteurs d'instruments. Selon lui, le commerce continue donc de fonctionner comme sous l'Ancien-Régime. La véritable rupture prendra place en 1820, lorsque ces grands éditeurs parisiens disparaîtront⁶⁴. Il sera donc intéressant de chercher à savoir ce qu'il en est pour Lyon.

b. Les principaux marchands de musique étudiés

Contrairement aux dépositaires de musique du XVIIIe siècle, déjà connus grâce aux travaux de Léon Vallas⁶⁵ ou de Bénédicte Hertz⁶⁶, ceux de la période révolutionnaire ou du début du XVIIIe siècle ne semblent pas avoir encore retenu l'attention. Le catalogue d'Anik Devriès et François Lesure⁶⁷ en mentionne quelques-uns, mais se concentre essentiellement sur les marchands plus tardifs. Il s'agit donc ici de fournir des premiers éléments biographiques retrouvés sur ces différentes personnalités⁶⁸.

Le premier marchand qui nous intéresse se nomme François Garnier. Ses dates de naissance et de mort ne sont pas connues précisément, mais sa notice BnF⁶⁹ indique qu'il serait né dans les années 1750. Selon cette même source, il serait peut-être arrivé dans le commerce dès 1788. En tout cas, il reprend le commerce de Castaud en 1791, donc en pleine période révolutionnaire⁷⁰. On ne trouve aucune annonce de lui dans les *Affiches* des ans 3, 4, 5 et 6. Il apparaît pour la première fois dans le *Journal de Lyon* de Pelzin en 1796 : une longue annonce pour le roman *Zénobie, Reine d'Arménie* se conclut en mentionnant le libraire Perisse-Marsil, puis « Garnier, place de la Comédie »⁷¹. L'année suivante, il apparaît dans le même journal au terme d'une annonce de M. Villonne qui

⁶⁴ GRIBENSKI Jean, « Un métier difficile... op.cit. », p. 32-33.

⁶⁵ VALLAS Léon, *Un siècle de musique et de théâtre... op. cit.*,

⁶⁶ Bénédicte Hertz, *Le Grand Motet dans les pratiques musicales lyonnaises (1713-1773), Étude des partitions et du matériel conservé à la bibliothèque municipale de Lyon*, vol 1 : « Musique, musicologie et arts de la scène », Université Lumière Lyon 2, 2010

⁶⁷ Anik DEVRIÈS et François LESURE, *Dictionnaire des éditeurs de musique français*, vol 1 : « Des origines à environ 1820 », Genève, Minkoff, 1979, et son supplément « Catalogues ».

⁶⁸ Frise chronologique des principaux marchands à retrouver en annexe 1.

⁶⁹ BnF, « Garnier, François (175.-18.. ; libraire et marchand de musique) », 17/10/12.

⁷⁰ DEVRIÈS Anik, LESURE François, *Dictionnaire... op. cit.*, p.163.

⁷¹ *Journal de Lyon par Pelzin*, n°160, 1^{er} Nivôse an 5 (21 décembre 1796), p.391, BM Lyon, cote A 508159 – 1796-12.

veut donner des cours de dessin, et demande à ce que l'on s'adresse à Garnier pour le joindre. La première annonce de Garnier dans les *Affiches* est publiée le 25 Fructidor an 7 (11 septembre 1799) : « on trouvera chez le cit. Garnier, marchand de musique, *place de la Comédie*, une ariette nouvelle, avec accompagnement de guitare et de flûte ou violon, dont il a fait la musique : comme ce n'est point à lui de faire l'éloge de son ouvrage, il dira seulement qu'il l'a fait graver d'après la sollicitation de ses amis, qui ont trouvé la mélodie d'un goût recherché et analogue aux paroles »⁷². Cette annonce concerne donc une œuvre qu'il aurait écrite lui-même. En plus de la musique, Garnier est également un libraire très actif : c'est d'ailleurs plutôt sous cette dénomination qu'on le retrouve le plus souvent dans les annonces des *Affiches* par la suite. En effet, il indique chaque fois qu'il est « libraire et marchand de musique », mais ses annonces portent essentiellement sur des livres, plus que sur des partitions. Son magasin est situé sur la place de la Comédie, au n°18⁷³. Garnier vend également des instruments : il est très proche commercialement des frères Erard, facteurs de piano particulièrement reconnus à Paris⁷⁴, dont il reçoit des dépôts de pianos et de harpes réguliers. Lorsque son commerce de librairie et de musique est repris par Cartoux, Garnier garde la vente des instruments en collaboration avec les frères Erard, commerce qu'il souhaite développer : les annonces concernant ce domaine spécifique continuent à être réalisées à son nom, alors que Cartoux a pris le relai pour le reste.

Cartoux est à l'origine l'associé de Garnier, c'est donc en toute logique qu'il reprend ensuite le commerce. La passation est annoncée dans l'*Affiche* du 9 novembre 1808 : « M. Garnier, voulant donner la plus grande extension à son commerce de Forte-piano, des frères Erard, vient de céder sa librairie et son Magasin de musique à M. Cartoux, qui a été son collaborateur pendant vingt ans dans ces parties. Son magasin d'instruments est toujours dans le même domicile, place de la Comédie »⁷⁵. L'acte de mariage de Cartoux a pu être retrouvé dans les archives municipales⁷⁶, ce qui fournit de nombreuses informations biographiques : son nom complet est Vincent Balthazar Cartoux, il est né à « l'isle », dans le département du Vaucluse, le 4 avril 1769. Il est bien libraire et marchand de musique. Son père se nomme Jacques Bruno Cartoux, dont l'acte témoigne de

⁷² *Affiches, annonces et avis divers de Lyon*, n°379, 25 fructidor an 7 (11 septembre 1799), p.6084, BM Lyon ; cote 951100 – Ans 6-7.

⁷³ Chacune de ses annonces précisent cette adresse.

⁷⁴ Sur ce sujet, voir par exemple FÉTIS François-Joseph, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, 2e édition, 10 vol., Paris, Firmin-Didot, 1883, p.143-148.

⁷⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 9 novembre 1808, p. 2, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

⁷⁶ Archives municipales de Lyon, acte de mariage n°851, Lyon Mairie Unique, 02/12/1809, Cote 2E137, [en ligne] à cette adresse : <https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690156401&vue=333> La transcription est à retrouver en annexe 2.

l'absence le jour du mariage, et sa mère se nomme Marie Peterman, elle est déjà décédée au moment du mariage. Cartoux se marie le 2 décembre 1809 avec Charlotte Eulalie Deschamps, quant à elle née à Lyon le 19 juillet 1785. Avant son mariage Eulalie vivait avec sa mère, Angélique Bigalet, rue de l'arbre sec. Son père se nomme Jean-Baptiste Deschamps, il est quant à lui « ancien négociant ». Il est intéressant aussi de remarquer que la signature de François Garnier apparaît sur l'acte de mariage : il était en effet le témoin de mariage de Cartoux, leur lien semblait donc être assez fort. Le commerce de Cartoux continue jusqu'au 13 novembre 1827, date à laquelle il transmet son magasin à un certain Adrien Tournu⁷⁷.

Le troisième marchand qui nous concerne se nomme François Arnaud. Selon sa notice BnF⁷⁸, celui-ci serait né en 1764, et mort dans les années 1830. Une mise à jour de la notice effectuée le 05 juillet 2023 indique qu'il est né le 2 juillet 1764 à Cavaillon dans le Vaucluse, et que son acte de mariage a été retrouvé à Montpellier : il se serait donc marié dans cette ville avec Elisabeth Rose Constance Baumès le 12 prairial an X (1^{er} juin 1802), et y aurait commencé son commerce de musique avant d'arriver à Lyon. La notice indique également que son activité aurait commencé en 1821, ce qui n'est pas tout à fait exact : s'il commence à éditer en 1821, la première annonce d'Arnaud remonte au 7 novembre 1807, dans laquelle il se présente comme luthier et met en vente un « petit Orgue à façade »⁷⁹, et l'on sait désormais qu'il avait commencé à vendre à Montpellier. Il commence à vendre quelques partitions parallèlement à ses ventes d'instruments, et annonce officiellement l'installation de son magasin de musique dans les *Affiches* du 18 mai 1808 : « M. Arnaud, place de la Fromagerie et rue Gentil, première allée, N°108, vient d'établir un magasin de Musique, composé des ouvrages des meilleurs auteurs, pour tous les instruments. Il se flatte, par le choix qu'il a fait, de pouvoir contenter les personnes qui s'adresseront à lui [...] »⁸⁰. La rue Gentil donnant directement sur la place de la Fromagerie, le magasin devait se trouver au coin de la rue⁸¹. Arnaud se lance également dans l'édition de musique à partir de 1821 et publie même un catalogue datant de 1825, conservé à la BnF⁸². Il aura donc attendu de longues années pour que son commerce se stabilise, avant de commencer à éditer. Arnaud semble être un marchand de

⁷⁷ Archives nationales, Intérieur, Direction de l'Imprimerie, de la Librairie et de la Presse. Enregistrement des brevets de l'Imprimerie et de la Librairie (Premier Empire, Restauration), « Cartoux, Vincent Balthazar », cote F/18(I)/18, [en ligne] à cette adresse : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/UD/Fran_IR_057191/gut_1_1066

⁷⁸ BnF, « Arnaud, François (1764-183. ?) », 05/07/2023, [en ligne] à cette adresse : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb170202034>

⁷⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 7 novembre 1807, p.2, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

⁸⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 18 mai 1808, p.8, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

⁸¹ Voir le plan de Lyon annoté en annexe.

⁸² BnF, « [Recueil. Catalogue d'éditeur de musique] », Lyon, Arnaud, 1825, [en ligne] à cette adresse : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb44485533x>

musique important à Lyon. Lui aussi collabore avec les frères Erard (occasionnant d'ailleurs un conflit avec Garnier à ce sujet, nous y reviendrons). En plus de son activité de marchand de musique et d'instruments, Arnaud est également luthier et professeur de piano, comme en témoigne l'*Affiche* du 18 octobre 1815⁸³, ou celle du 08 novembre 1815⁸⁴. Son commerce perdure jusqu'en 1830, avant d'être repris par un certain Nalès, puis par la veuve de celui-ci⁸⁵. Le commerce d'Arnaud prospère donc encore pendant de longues années au cours du XIXe siècle.

Dans les *Affiches* des ans 11 et 12, on trouve la mention d'un marchand de musique qui n'apparaît pas dans le reste des sources : Alday. Il semble avoir été un marchand important de la ville, mais malheureusement, il ne publie pas dans les journaux, ce qui limite les possibilités d'étude de son commerce. Son nom apparaît pour la première fois en réalité au moment de la fin de son commerce. En effet, au regard des *Affiches* du 10 Brumaire an 12 (2 novembre 1803), celui-ci semble avoir eu quelques problèmes : « Demain jeudi 11 brumaire, depuis huit heure du matin jusqu'à midi, et depuis trois heure jusqu'à six, et jours suivans s'il y a lieu, il sera procédé à la vente aux enchères des Meubles, Effets, Marchandises, Instruments, et Agencement de magasin, saisis au préjudice du Sr Alday, marchand de musique à Lyon, rue St-Dominique. Cette vente se fera sur la place Confort »⁸⁶. À quoi est due cette saisie ? Alday a-t-il rencontré des problèmes financiers ? Toujours est-il que son commerce prend fin en cette année 1803. Un mois plus tard, le 1^{er} frimaire de l'an 12 (23 novembre 1803), un marchand de meuble, qui publie régulièrement une annonce pour la vente non seulement de meubles, mais aussi d'instruments de musique, annonce cette fois la mise en vente en plus du reste, de « Musique pour différens instruments, provenant du fonds d'Alday »⁸⁷. Dans le reste de ses annonces, ce marchand de meubles, dont on ne connaît même pas le nom, continue à vendre des instruments et des partitions. Son magasin est situé « à côté de la barrière de la Comédie des Célestins, N°84 »⁸⁸. Il est intéressant de constater que ce marchand de meuble devient par la suite dans les annonces le « Magasin de rencontre, à côté de l'Hôtel des Célestins, n°84 »⁸⁹. Ce magasin continue à publier des annonces pendant plusieurs

⁸³ *Petites Affiches de Lyon*, 18 octobre 1815, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T.10.

⁸⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 8 novembre 1815, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.10.

⁸⁵ DEVRIÈS Anik, LESURE François, *Dictionnaire... op. cit.*, p.445.

⁸⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 10 brumaire an 12 (2 novembre 1803), p. 2, BM Lyon, cote 951100 – T.01.

⁸⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 1^{er} frimaire an 12 (23 novembre 1803), p. 2, BM Lyon, cote 951100 – T.01.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ En l'an 12, il est encore marchand de meubles et en janvier 1806 il apparaît comme magasin de rencontre. Le changement a dû s'effectuer entre les deux, probablement en 1805. Sa première annonce de 1806 date du 11 janvier, p.2, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

années pour la vente d'effets divers, dont des instruments et des partitions, même si celles-ci ne sont jamais détaillées. Peut-être ce marchand a-t-il su profiter de l'emplacement de son magasin, proche des Célestins : il est possible que les musiciens amateurs venaient acheter des partitions avant ou après les spectacles... Difficile donc de savoir si ce marchand peut être considéré comme un vrai marchand de musique. C'est peu probable car il ne se définit jamais comme tel : son commerce semble plutôt tenir de la boutique d'occasion, que le fonds Alday est venu enrichir pour un temps.

En 1808, donc quelques années plus tard, Alday publie une annonce indiquant qu'il est de retour à Lyon, et qu'il s'établit comme professeur de musique et accompagnateur : « M. Alday, étant de nouveau établi dans cette ville, continue à donner des Leçons de violon, accompagne le piano et la harpe. Les amateurs qui voudront bien lui accorder leur confiance, auront lieu d'être contents de son exactitude. Il est logé, *place de la Boucherie-des-Terreaux*, N°12, *allée du Confiseur*, au 4^e »⁹⁰. On le retrouve ensuite une fois dans les *Petites Affiches* du 14 avril 1810 : Alday père et fils vont donner un concert spirituel dans la salle du Grand Théâtre, avec l'orchestre de ce théâtre et quelques artistes du théâtre des Célestins⁹¹, puis quatre fois en 1813 car il annonce la vente de cordes de Naples, et enfin, une fois le 28 décembre 1814 à l'occasion de la parution d'une méthode de violon écrite par lui et publiée par Lefebvre⁹².

La famille Alday est une famille de musiciens s'étendant sur plusieurs générations, dont la majorité des membres a choisi de s'installer à Lyon⁹³. Le premier Alday connu est né en 1737 à Perpignan. On ne connaît pas son prénom. Selon Fétis⁹⁴, il aurait été secrétaire d'un grand seigneur qui l'aurait emmené en Italie où il aurait appris à jouer de la mandoline, puis se serait installé à Avignon où il se serait marié. Il se serait ensuite installé à Paris et aurait eu deux fils, François, en 1763, et Paul en 1764. Fétis ne le mentionne pas, mais il aurait également eu deux autres fils plus tardivement, Francisque et Ferdinand (à moins que ce dernier ne soit son neveu, mais les membres de la famille Alday sont difficilement identifiables dans la mesure où ils ont presque tous les mêmes initiales)⁹⁵. Les deux premiers fils ont tous deux composé de la musique et ont fait éditer

⁹⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 9 avril 1808, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T.04. Cette annonce est réitérée le 20 avril 1808 p.3 et le 27 avril 1808 p.5.

⁹¹ *Petites Affiches de Lyon*, 14 avril 1810, p.11, BM Lyon, cote 951100 – T.05.

⁹² *Petites Affiches de Lyon*, 28 décembre 1814, p. 15, BM Lyon, cote 951100 – T.09.

⁹³ L'arbre généalogique de la famille Alday est à retrouver en annexe 3.

⁹⁴ FÉTIS François-Joseph, *Bibliographie universelle des musiciens, et bibliographie générale de la musique*, Paris, Didot, 1884, vol 1, p. 44-45, [en ligne] à cette adresse : https://books.google.fr/books?id=u4UOAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=Alday&f=false

⁹⁵ GRIBENSKY Jean, « Alday », *MGG Online, (Die Musik in Geschichte und Gegenwart)*, hrsg. von Laurenz Lütteken, New York, Kassel, Stuttgart 2016ff., première édition 1999, édition en ligne 2016 [en ligne] à cette adresse : <https://www.mgg-online.com/article?id=mgg00250&v=1.0&rs=mgg00250>

plusieurs de leurs partitions. Le second fils, Paul, étudie le violon avec Viotti à Paris, joue au Concert Spirituel, entre 1783 et 1790. En 1793, il est à Oxford où il épouse une harpiste française, Adélaïde Rosalie Delatouche. En 1804, il est à Édimbourg. La même année il joue à Cork, puis à Dublin, et s'installe à Dublin ensuite jusqu'à sa mort en 1835. Il y reprend le magasin de musique et d'instruments de Francis Rhames. Le premier fils, François, est celui qui nous intéresse, puisque c'est lui qui ouvre un commerce de musique à Lyon. Avant de s'installer dans cette ville, il joue au Concert Spirituel avec son frère. Il arrive à Lyon vers 1795, devient premier violon du Grand Théâtre et ouvre son magasin de musique et d'instrument⁹⁶. On trouve dans les archives de Lyon les actes de mariage de ses deux fils : François et Etienne Auguste⁹⁷. On apprend sur ces actes que notre marchand, François père donc, s'est marié avec Marie-Anne Mandeville. On trouve l'acte de mariage d'un troisième fils (les noms des parents sur l'acte sont les mêmes), mais celui-ci s'appelle également François : il s'agit probablement de François fils, qui se serait remarié. On trouve aussi les actes de mariages de leurs enfants respectifs. Chose intéressante : on remarque dans l'acte de mariage de François fils, professeur de musique, la signature d'Arnaud, « marchand d'instruments de musique rue Gentil », qui est témoin du mariage. Les Aldey père et fils étaient donc assez proche de leur collègue pour le demander comme témoin de mariage, ce qui témoigne de liens forts entre marchands de musique. Malheureusement, les Aldey pourront difficilement être pris en compte dans cette étude, en raison du peu d'informations obtenues à leur égard.

c. Les marchands moins connus

Outre ces premiers marchands de musique, qui sont très présents et bel et bien défini comme tel, on trouve dans les *Affiches* certains noms beaucoup plus mystérieux, mais qui témoignent tout de même de leur présence au sein de la ville.

Tout d'abord, on trouve mention d'un certain Raillard, dont la première annonce est publiée le 2 mai 1810 :

« Le Sr Raillard a l'honneur de prévenir MM. les Professeurs et Amateurs de musique, qu'il vient de recevoir un assortiment complet de musique en tout genre,

⁹⁶ Ces informations biographiques sont tirées de FÉTIS François Joseph, *Bibliographie universelle... op. cit.*, p.44.

⁹⁷ Alday François : Archives municipales de Lyon, Lyon Mairie unique, Acte n°1310, 23/12/1813, cote 2E156, [en ligne], <https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690254958&vue=258>
Alday Etienne Auguste : Archives municipales de Lyon, Lyon Mairie unique, acte n°997, 11/11/1815, cote 2E164, [en ligne], <https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690256764&vue=430>

et qu'il continuera de recevoir toutes les Nouveautés, à mesure qu'elles paraîtront. Il espère satisfaire les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, par la variété et le choix des objets qu'il aura à leur offrir. Il abonne aux prix suivans : pour un mois, 4 livres ; pour trois mois, 19 livres, pour six mois, 18 livres, et pour l'année 36 liv. Si l'on désire plusieurs ouvrages à la fois, le prix de l'abonnement sera fixé de gré en gré, en raison du nombre d'ouvrage désiré. Son magasin est *rue Royale*, N°116, au 3^e, *vis-à-vis la maison Basse dite des Coches* »⁹⁸.

Il publie ensuite des annonces régulièrement pour des partitions, il est présent dans les *Affiches*, et disparaît ensuite brutalement après celle du 27 octobre 1810, qui n'annonçait pourtant pas de fermeture imminente. Son commerce semble donc être resté en place moins d'un an, alors qu'il fonctionnait sur le même modèle que les autres. Deux autres concurrents étaient sur le marché à la même époque, Cartoux et Arnaud, qui étaient tous deux bien installés : peut-être le commerce de Raillard n'a-t-il pas pu survivre à la concurrence.

Parmi les marchands de musique lyonnais de cette période, on compte également Jean Fevrot, dont le commerce a été repris par son fils François au cours de notre période⁹⁹. La première annonce retrouvée date du 22 Germinal an 6 (11 avril 1798)¹⁰⁰. L'activité principale de ceux-ci était celle de luthiers et de marchands d'instruments, mais on compte tout de même trois annonces parues en 1806 qui les présentent comme marchands de musique, et qui annoncent la mise en vente de partitions. Par la suite, ils semblent dédier leur activité à la lutherie. Leur commerce se trouve d'abord à l'hôtel d'Angleterre, au 2^e, vis-à-vis la Comédie, puis il déménage au 29 rue Puits-Gaillot, et ensuite au troisième numéro de la même rue à partir de 1815. Un acte de mariage a pu être retrouvé¹⁰¹, probablement celui du fils. C'est grâce à cet acte que l'on connaît les prénoms des deux hommes. Le fils, nommé François, est donc né à Lyon le 29 avril 1793. Son père Jean était décédé au moment du mariage en 1819. On apprend donc que Jean Fevrot était marié à Thérèse Jeppé. François se marie le 24 avril 1819 à Marguerite Roux, née dans le département de la Loire le 17 thermidor an II, fille de Jean Claude Roux, marchand, et de Françoise Fresne¹⁰². En 1823, on trouve un autre acte de mariage associé

⁹⁸ *Petites Affiches de Lyon*, 2 mai 1810, p.7, BM Lyon, cote 951100 – T.05.

⁹⁹ L'arbre généalogique des Fevrot est à retrouver en annexe 4.

¹⁰⁰ *Affiches, annonces et avis divers*, 22 germinal an 6 (11 avril 1798), p. 1030, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

¹⁰¹ Archives municipales de Lyon, Lyon Mairie unique, acte n°363, 24/04/1819, cote 2E184, [en ligne],

<https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690282056&vue=145>

¹⁰² Voir la transcription complète en annexe 5.

lui aussi à un François Fevrot¹⁰³. Les parents étant les même, il s'agit donc du même François. L'acte indique qu'il est veuf de Marguerite Roux : sa première femme est donc décédée, et il se remarie le 31 juillet 1823 à Thérèse Jacquet. Celle-ci est fille de Pierre Jacquet, marchand épicier, et de la défunte Jeanne Félicie Condamin. On trouve également dans les archives l'acte de mariage de Claude-Marie Fevrot, fils de François et Thérèse, mais celui-ci est devenu négociant et n'a pas poursuivi le commerce de musique¹⁰⁴. Cet acte daté de 1865 renseigne toutefois sur la date de mort de François : celui-ci est décédé en le 5 octobre 1835.

Dans sa notice dédiée au marchand Adrien Rey, Anik Devriès indique que la maison Rey appartenait en 1822 à la « veuve Fevrot » : il s'agit donc de Thérèse Jeppé, la femme de Jean, veuve depuis la mort de son mari survenue avant 1819. Puis, toujours selon Anik Devriès, la maison Rey passe entre les mains de « Jacquet et fils et veuve Févrot » en 1835 : il s'agit cette fois de la veuve de François (mort cette même année), Thérèse Jacquet. Le fils mentionné est ambigu : selon qu'il se rapporte à « Jaquet » ou à « veuve Fevrot », il pourrait correspondre soit au frère, soit au fils de Thérèse Jacquet. La famille Jacquet a donc repris le magasin, mais Thérèse portant toujours le nom de son mari, le magasin reste « Fevrot ». Enfin, selon Anik Devriès, le magasin passe à « Molter-Fevrot » à partir de 1844. Adrien Rey reprend quant à lui le magasin en 1857¹⁰⁵. Rey précise lui-même que le commerce Fevrot existe depuis 1807¹⁰⁶ : en réalité, Jean Fevrot est luthier au moins depuis 1798. C'est donc une maison qui a survécu pendant plus d'un siècle, si l'on compte la direction d'Adrien Rey.

Autre élément intéressant : l'almanach de Lyon publié en 1797 mentionne dans la rubrique des « marchands de musique » un certain Tony Banes, dont le magasin se trouve sur la place des Terreaux au numéro 108¹⁰⁷. C'est la seule mention de ce marchand de musique trouvée dans toutes les sources examinées. Pour autant, l'annonce est intéressante : elle indique que Tony Banes est le successeur de Guéra, qui exerçait son commerce de vente et d'édition de musique au XVIIIe siècle, succédé par Graff. Il apparaît également plus loin dans l'almanach de la même année : il est indiqué comme

¹⁰³ Archives municipales de Lyon, Lyon mairie unique, acte n°663, 31/07/1823, cote 2E216, [en ligne], <https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690172651&vue=33>

¹⁰⁴ Archives municipales de Lyon, Lyon 3^e arrondissement, acte n°174, 20/03/1865, cote 2E896, [en ligne], <https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690389484&vue=88>

¹⁰⁵ DEVRIÈS Anik et LESURE François, *Dictionnaire... op. cit.*, p.451-52.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 451.

¹⁰⁷ *Almanach civil, politique et littéraire de Lyon et du département du Rhône, pour l'An VI de la Rép. et les années 1797 et 1798 de l'Ere ancienne*, Lyon, Jh. Daval, An VI. 1797 et 1798, p. cxxxiv, [en ligne], à cette adresse : <https://books.google.fr/books?id=3epUM3p9Hi8C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

maître de musique, pouvant donner des cours de violon¹⁰⁸. On ne connaissait pas la date de fin d'activité de celui-ci, ni sa succession. Le 6 janvier 1798, on trouve une annonce dans les *Affiches* qui confirme la présence de ce magasin :

« Une jeune personne qui sait accorder les pianos, et emplumer les clavecins, désirant mériter la confiance de ceux qui voudront bien la lui donner, propose d'accorder lesdits instruments, sans frais, pendant quelques mois : s'adresser dans le magasin de musique, place des Terreaux, N°108, au 2^e »¹⁰⁹.

L'adresse indiquée dans l'annonce est la même que celle mentionnée dans l'almanach : il s'agit donc du même magasin de musique, même si Tony Banes n'y est pas mentionné. Cette annonce est réitérée plusieurs fois pendant l'année 1798 : le 3 février, le 18 prairial an 6. Le 5 Nivôse an 7, on trouve également mention d'un certain Graff donnant un concert à Lyon :

« Le citoyen Graff, Violoncelle, artiste du Concert Faydeau, donnera samedi prochain 11 Nivôse, dans la grande salle de l'hôtel du Nord, un Concert vocal et instrumental, dans lequel il exécutera plusieurs nouveaux morceaux de sa composition »¹¹⁰.

S'il s'agit bien du même Graff, alors celui-ci semble s'être installé à Paris (c'est là que se tenait la troupe du Théâtre Feydeau, auquel l'annonce fait probablement référence), ce qui justifierait la passation de son magasin à Tony Banes. On remarque que Tony Banes est un nom qui sonne très anglais : ce marchand n'était donc sans doute pas d'origine française, tout comme Guéra et Graff qui étaient Allemands. Il est donc intéressant de constater que Lyon possédait une lignée de marchands de musique composée exclusivement de marchands internationaux. Concernant la succession de Tony Banes, nous avons vu plus haut que Cartoux s'était marié avec Charlotte Eulalie Deschamps. Or, si beaucoup de Deschamps sont présents à Lyon à la même période, une annonce intrigue : la mention, dans les *Affiches* de 1814, de la vente de « Plusieurs pianos : s'adresser, depuis deux heures jusqu'à huit de l'après-midi, à l'ancien magasin de musique, maison Deschamps, place des Terreaux, N°7 ». Les Deschamps se seraient-ils installés dans le magasin de musique de Tony Banes ? Le numéro ne correspond pas, mais le doute reste permis car la présence de deux magasins de musique sur la même place est assez surprenante. Si le magasin est bien le même, le commerce de Banes a donc

¹⁰⁸ *Ibid*, p. cxij.

¹⁰⁹ *Affiches, annonces et avis divers*, 17 nivôse an 6 (6 janvier 1798), p.913, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

¹¹⁰ *Affiches, annonces et avis divers*, 5 nivôse an 7 (25 décembre 1798), p. 4018, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

pris fin avant 1814, date de publication de l'annonce, et son magasin ne semble pas s'être poursuivi après lui.

Un autre marchand a été découvert dans les *Affiches* : il s'agit d'un certain Favre, qui vend quelques partitions reçues de Paris. Il semble être plus actif entre l'an 6 et l'an 12. Ses annonces concernent essentiellement la vente d'instruments, mais il vend aussi des partitions : par exemple, le 15 frimaire an 12, il vend de « Nouvelles méthodes pour piano, harpe, violon, guitare, clarinette, flûte et flageolet »¹¹¹. Il change plusieurs fois d'adresse : le 30 frimaire an 6, son magasin se trouve Place de l'Herberie au n°112¹¹², le 27 frimaire an 11 on le trouve « rue Clermont, au coin de celle de l'Arbre-sec, n°90 »¹¹³ : son magasin fait donc le coin entre ces deux rues. On le retrouve en 1810 dans la rue Saint-Pierre¹¹⁴ où il reste au moins jusqu'à la fin de notre période. Une annonce du 29 octobre 1806 mentionne un « magasin d'instrumens et de musique » situé dans cette rue¹¹⁵, qui est donc probablement le sien. Il est également luthier, comme le mentionne cette annonce de 1817 : « Bon alto, s'adresser, pour le voir et pour le prix, à M. Favre, luthier et marchand de musique rue Saint-Pierre »¹¹⁶.

Notons également la présence pendant l'an 6 du magasin de Petit-Jean et Jeannot, qui publient le 11 germinal une annonce pour une personne de vingt-six ans qui aimerait se placer dans un magasin : il faut s'adresser « aux cit. Petit-Jean et Jeannot, marchands d'Instrumens, rue Confort, n°2 »¹¹⁷. Cette annonce paraît plusieurs fois, mais on ne les retrouve pas par la suite et ils ne semblent pas avoir mis en vente des partitions. De même, on trouve cette même année quelques annonces d'un certain Simiot, dont la première date du 1^{er} nivôse an 7 : il vend un recueil de contredanse et se présente comme étant « Facteur d'instrumens à vent, cour de la maison Savy, rue Lafont, n°162 »¹¹⁸. La partition qu'il vend est d'un compositeur nommé Lefebvre : peut-être s'agit-t-il d'un musicien lyonnais. Peut-être est-ce celui-là même qui a édité une partition d'Alday en 1790, comme mentionné plus haut. Plusieurs Lefebvre semblent vivre à Lyon à cette période, ainsi qu'à Paris. La variété des orthographes possibles de ce nom rend leur identification plus

¹¹¹ *Petites Affiches de Lyon*, 15 frimaire an 12 (7 décembre 1803), p.2, BM Lyon, cote 951100 – T.01.

¹¹² *Affiches, annonces et avis divers*, 30 frimaire an 6 (20 décembre 1797), p. 893, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

¹¹³ *Petites Affiches de Lyon*, 27 frimaire an 11, (18 décembre 1802), BM Lyon, cote 951100 – T.01.

¹¹⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 10 janvier 1810, p. 2, BM Lyon, cote 951100 – T.05.

¹¹⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 29 octobre 1806, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

¹¹⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 27 décembre 1817, p.2, BM Lyon, cote 951100 – T.12.

¹¹⁷ *Affiches, annonces et avis divers*, 11 Germinal an 6 (31 mars 1798), p. 1015, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

¹¹⁸ *Affiches, annonces et avis divers*, 1^{er} nivôse an 7 (21 décembre 1798), p.4014, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

difficile. On distingue toutefois un Lefebvre compositeur et premier violoncelle du Grand Théâtre de Lyon¹¹⁹. En 1810, il vit au n°122 du quai Saint -Clair¹²⁰, or, le Lefebvre qui a édité Alday réside place des Carmes. On trouve un Lefebvre place des Carmes en 1813¹²¹ : celui-ci travaille dans un magasin de mercerie. Est-ce le même ? On ne trouve ensuite aucune autre mention d'édition musicale de sa part. Dernière information méritant d'être mentionnée : on trouve également une annonce de Mmes Ainès. L'utilisation du pluriel laisse penser qu'elles sont au moins deux. Elles publient une annonce le 3 juillet 1808, juste à la suite d'une annonce d'Arnaud. Les deux partitions mises en vente (*Les Adieux d'Oscar et Malvina* et le *Tournoi* d'Alphonse Butignot) sont disponibles au n° 60 de la place Bonaparte.

Enfin, on trouve un autre marchand très actif qui arrive à partir de 1820 et que l'on écartera de l'étude : Rousset. Très peu d'informations sont disponibles sur ce marchand : pas de notice BnF, pas de mention dans le catalogue d'Anik Devriès. Pourtant, ses annonces sont assez récurrentes, et il arrive sur le marché peu avant qu'Arnaud ne se lance dans l'édition. Lui-même semble d'ailleurs être éditeur également. Sa première annonce est la suivante, donnant ainsi son adresse :

« Le Sieur Rousset, professeur de musique, a l'honneur de prévenir MM. les Amateurs et Professeurs, qu'il vient d'ouvrir, rue Lafont, n°4, dans la cour servant de passage à la rue Pizay, un nouveau magasin de musique et d'instruments. Il abonne au mois et à l'année à la musique vocale et instrumentale, ainsi qu'aux partitions françaises et italiennes ; il vend et loue des pianos d'Erard et autres facteurs de Paris ; il tient également un assortiment d'instruments à vent pour musique militaire et autres, diapasons, cordes de Naples, papiers réglés etc [...]. »¹²²

Son arrivée dans le commerce semble signer le début d'une nouvelle ère pour le commerce de musique lyonnais : il entretient une concurrence avec Arnaud, et de nouveaux marchands de musique de développent. Il sera donc écarté de l'étude lui aussi, puisqu'il est à la frontière entre deux moments différents du commerce musical français et lyonnais.

¹¹⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 6 décembre 1806, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T. 03 : Févrot vend une partition écrite par Lefebvre.

¹²⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 7 novembre 1810, p. 6. BM Lyon, cote 951100 – T.05.

¹²¹ *Petites Affiches de Lyon*, 13 octobre 1813 p.3, puis 1^{er} septembre 1813 p.8, BM Lyon, cote 951100 – T. 08

¹²² *Petites Affiches de Lyon*, 2 décembre 1820, p.11, BM Lyon, cote 951100 – T.15

II. LE COMMERCE DE MUSIQUE

a. Changement de la relation aux éditeurs parisiens

Entre le XVIIIe siècle et le XIXe siècle, il semble que la relation des dépositaires lyonnais avec les éditeurs parisiens ait changé. Des collaborations continuent à voir le jour, mais les modalités des échanges ne sont plus exactement les mêmes.

Au XVIIIe siècle, les dépositaires de musique de Lyon faisaient graver leur nom sur les pages de titre des partitions qu'ils allaient mettre en vente. Cela suppose donc qu'ils devaient traiter et discuter en amont avec l'éditeur, et se mettre d'accord sur les partitions déposées à Lyon. Grâce à cela, les partitions mises en vente chez les dépositaires lyonnais ressortaient dans les catalogues facilement, puisqu'il suffisait d'entrer leurs noms pour voir apparaître les notices des partitions. Mais après la Révolution, les modalités des échanges tendent à évoluer. En effet, on remarque dans les *Affiches* qu'Arnaud par exemple, vend régulièrement des partitions de Mozart, de Beethoven¹²³, en somme, des partitions de grands compositeurs qu'il n'a pas pu éditer lui-même, surtout au début de son entreprise : il était donc vraisemblablement en lien avec Paris. Pourtant, lorsque l'on cherche le nom d'Arnaud dans le catalogue, on ne trouve que des partitions qu'il a lui-même éditées, ce qui réduit significativement le nombre de résultat. On peut donc supposer que son nom n'apparaissait plus sur les pages de titre des partitions qu'il vendait. Pour autant, cette constatation n'est pas valable pour Garnier, puisque la recherche dans le RISM ne recense pas moins de 236 résultats : il faisait encore écrire son nom sur les partitions, sinon, tous ces résultats n'apparaîtraient pas. Cependant, il semble que son successeur, Cartoux, ait suivi les mêmes méthodes qu'Arnaud : le RISM ne trouve que 4 résultats à son nom... à moins que les partitions vendues dans son magasin continuent à l'être au nom de Garnier. Pour le savoir, il faudrait avoir plus d'informations sur les dates d'édition des partitions, mais elles sont rarement indiquées sur les pages de titre et le RISM ne donne qu'une fourchette très large alors que la date précise serait nécessaire. Dans le catalogue de la BnF, la dernière partition associée à Garnier date d'environ 1810, ce qui pourrait donc très bien être en réalité 1808.

¹²³ Exemple dans cette annonce publiée dans les *Affiches* du 3 juillet 1808, p.3 : Arnaud vend entre autres « La Partition du Mariage de Figaro, musique de Mozart ».

Cela s'explique également parce que le mode de fonctionnement des échanges semble avoir évolué : auparavant, les éditeurs parisiens envoyaient aux marchands lyonnais les partitions convenues. Désormais, c'est Arnaud qui fait le voyage jusqu'à Paris, pour choisir les partitions, déjà éditées, qu'il va ramener en province. On trouve mention de cette pratique dans plusieurs annonces, telles que celle du 12 juillet 1809 :

« M. Arnaud a l'honneur de prévenir les amateurs et professeurs qu'il vient de recevoir un assortiment considérable de pianos des frères Erard [...]. Il a aussi reçu des Harpes de Challiot [...]. Tous ces ouvrages ont été choisis par ledit Arnaud, dans le voyage qu'il vient de faire à Paris. Son Magasin de musique a été considérablement augmenté par un assortiment en tout genres, et par les Nouveautés du jour [...] »¹²⁴.

Ainsi, il est dit explicitement qu'Arnaud est allé à Paris choisir les partitions pour augmenter le fonds de son magasin tant en partitions qu'en instruments de musique. Il publie donc une annonce pour faire connaître au public cet arrivage massif. Ces nouvelles pratiques permettent sans doute au dépositaire lyonnais d'avoir plus de pouvoir sur ce qu'il souhaite mettre en vente en fonction des goûts de sa clientèle, même si cela lui coûte un trajet. Peut-être ce changement de pratique vient-il également des éditeurs parisiens, qui ont assez fort à faire à Paris et avec la gestion des contrefaçons étrangères pour ne pas avoir à s'occuper de la province, et ne veulent plus perdre de temps en négociations. Peut-être encore préfèrent-ils rencontrer leur dépositaire directement afin de nouer des partenariats durables. Toujours est-il qu'il semble que l'on soit moins dans une collaboration à double sens : au XVIII^e siècle, beaucoup d'éditeurs parisiens écrivaient une petite phrase sur leurs catalogues pour inciter les marchands de province à s'adresser à eux pour demander des partitions. Désormais, si les marchands de province veulent survivre, c'est à eux de faire la démarche, et les éditeurs ne les attendent plus pour éditer les œuvres : il faut suivre la cadence au fur et à mesure que l'édition musicale se développe.

Ce phénomène rend plus difficile l'étude des partenariats entre les éditeurs de musique de Paris et les dépositaires de Lyon, puisque les partitions associées à ces dépositaires ne ressortent pas des catalogues. Les seules données véritablement probantes concernent donc Garnier.

¹²⁴ Petites Affiches de Lyon, 12 juillet 1809, p.5, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

La recherche dans le RISM permet de se rendre compte immédiatement d'un partenariat particulièrement important entre Garnier et Mlles Erard, éditrices de Paris. De leurs vrais noms Marie-Françoise Marcoux et Catherine-Barbe Marcoux, celles-ci sont les nièces de Sébastien et Jean-Baptiste Erard, facteurs de piano à Paris très réputés¹²⁵. Le 4 octobre 1802, elles reçoivent le fonds musical constitué par leurs oncles, et continuent alors le commerce sous le nom d'Erard. Leur établissement devient vite l'un des plus réputés de Paris en matière de partitions musicales, au même titre que les pianos de leurs oncles. Garnier semble avoir noué un partenariat important avec elles : dans le RISM, sur les 235 résultats portant le nom de Garnier, 92 sont associés au nom d'Erard, loin devant Boyer avec 51 résultats, loin aussi devant le « Magasin de musique dirigé par MM. Chérubini, Méhul, Kreutzer, Rode, Isouard et Boieldieu » avec 37 résultats, et Naderman avec 16 résultats. Les *Affiches* semblent par ailleurs témoigner d'une coopération nouée aussi avec les frères Erard au niveau de la vente des instruments, sur laquelle Garnier compte beaucoup : à partir de novembre 1808, il laisse le magasin de musique à Cartoux et mise uniquement sur commerce des instruments¹²⁶, qui s'appuie essentiellement sur la collaboration avec les frères Erard. À l'arrivée d'Arnaud dans le commerce, les deux marchands se livrent donc à une guerre de concurrence dans les journaux à propos de l'exclusivité, ou non, de ce partenariat entre Garnier et les Erard (nous aurons l'occasion d'y revenir).

Il est beaucoup plus difficile d'effectuer ce genre d'analyse avec les autres dépositaires. En ce qui concerne Cartoux, il est probable que celui-ci ait perpétué les partenariats lancés par Garnier avec les Erard et Boyer. Le RISM recense deux partitions éditées chez Jacques-Joseph Frey, une chez les Dllles Erard, et une autre chez Pacini. Arnaud quant à lui donne 10 résultats sur le RISM, mais la plupart d'entre eux correspondent à des partitions qu'il a éditées lui-même. Lui aussi a passé un partenariat avec les frères Erard concernant la vente de piano, mais seulement après la fin du contrat que ceux-ci ont passé avec Garnier. Il publie beaucoup d'annonces en témoignant, comme dans celle du supplément aux *Affiches* du 16 juin 1808 : « Monsieur Arnaud, Marchand de musique et d'instruments, [...] vient de recevoir un assortiment de Piano d'Erard, ornés de bronze doré, et dans le dernier goût, desquels il offre toute la garantie qu'on pourrait désirer »¹²⁷. Ainsi, Arnaud précise dans ses annonces que les pianos viennent de chez

¹²⁵ DEVRIÈS Anik et LESURE François, *Dictionnaire... op. cit.*, vol 2, de 1820 à 1918, p.63-67. Sur les frères Erard, voir FÉTIS François-Joseph, *Bibliographie... op. cit.*, p. 143-148.

¹²⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 9 novembre 1808, p. 2-3, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

¹²⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 16 juin 1808 (supplément), p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

Erard. On peut supposer qu'il a travaillé aussi avec les nièces en ce qui concerne les partitions, mais rien ne permet d'en être sûr. Les catalogues des demoiselles Erard consultés dans le catalogue des éditeurs de musique d'Anik Devriès¹²⁸ n'ont pas montré de mention particulière à des dépositaires lyonnais. En ce qui concerne Alday, le RISM recense 46 résultats, mais pour la plupart d'entre eux, les Alday sont les compositeurs des œuvres, et non les éditeurs. Raillard semble également avoir vendu des partitions en provenance de Paris : il annonce en effet qu'il « vient de recevoir un assortiment complet de Musique en tout genre, et qu'il continuera de recevoir toutes les Nouveautés, à mesure qu'elles paraîtront »¹²⁹. Pour autant, on ne trouve rien à son nom dans les catalogues.

Concernant les autres marchands de musique, ceux qui semblent avoir eu une activité plus réduite tels que Févrot ou Favre n'ont peut-être pas eu de lien avec des éditeurs de musique parisiens. En effet, ils ne vendent que quelques partitions ponctuelles, notamment des méthodes, et celles-ci ont probablement été éditées à Lyon par les compositeurs eux-mêmes. Cela s'explique probablement par le fait que leur commerce tourne essentiellement autour de la lutherie : la vente de partition ne constituait donc pas leur priorité. De même, le magasin de rencontre ne semblait pas renouveler régulièrement son fonds de partition et n'est pas spécialisé dans la musique. Dans ce domaine, il semble se concentrer essentiellement sur les instruments.

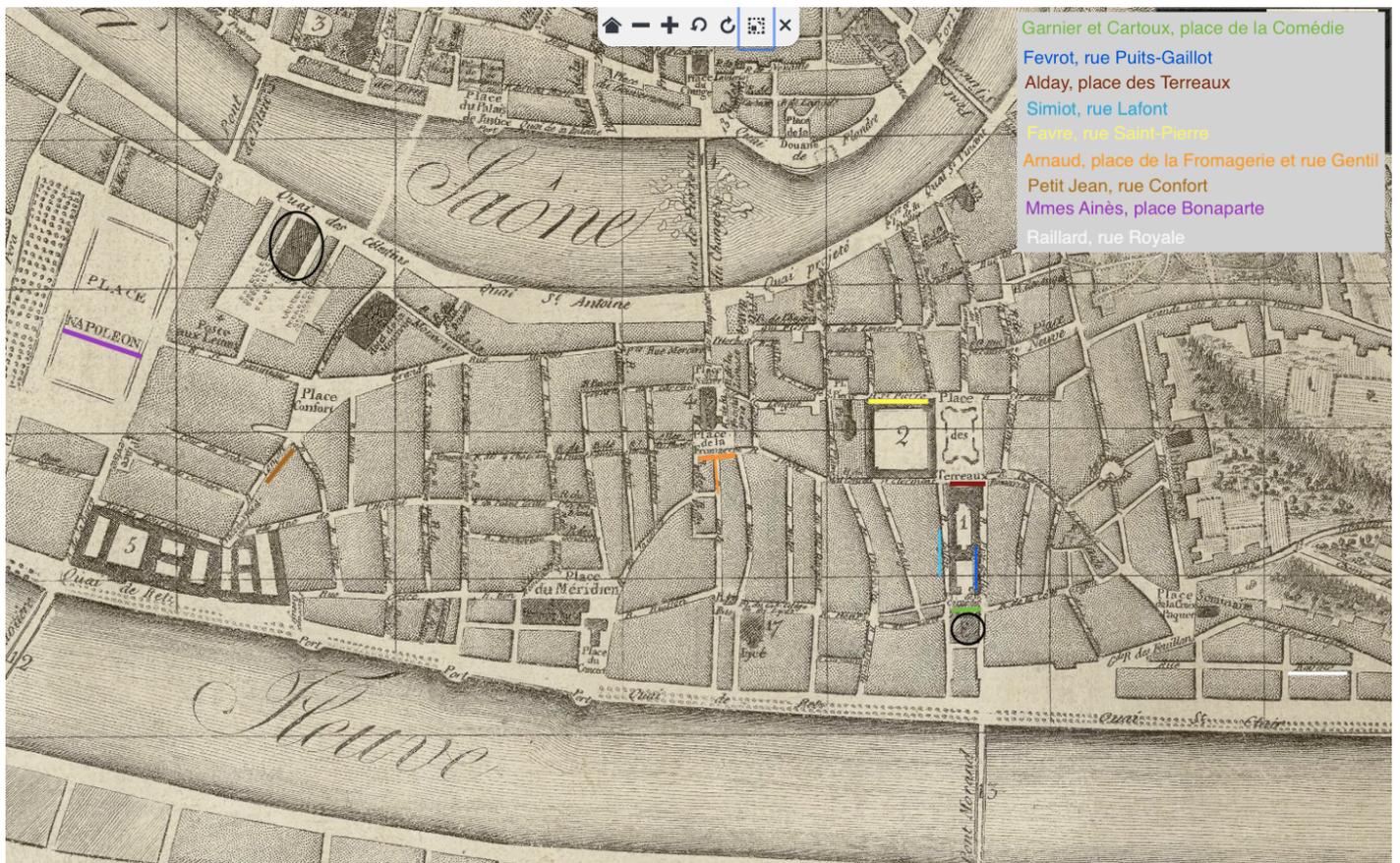
b. Cartographie des marchands de musique

S'il y a bien une information donnée par les *Affiches*, c'est celle de l'adresse, absolument nécessaire à toute personne intéressée pour retrouver l'annonceur. Il est donc très facile de réaliser une cartographie des marchands de musique. Pour ce faire, un plan de Lyon datant de 1810 a été récupéré sur Gallica : il indique toutes les rues nécessaires. Les deux ronds noirs indiquent la localisation du Grand Théâtre et du Théâtre des Célestins¹³⁰.

¹²⁸ DEVRIÈS Anik et LESURE François, *Dictionnaire... op. cit.*, supplément catalogue.

¹²⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 2 mai 1810, p. 7, BM Lyon, cote 951100 – T. 05.

¹³⁰ Le plan est également à retrouver en annexe 6.



Gardons à l'esprit que tous les marchands indiqués sur cette carte ne l'ont pas forcément été longtemps, et que pour beaucoup d'entre eux, les informations sont trop peu nombreuses pour déterminer s'il s'agit de réels marchands de musique sur le long terme ou non. Pour autant, on remarque très vite que les magasins semblent concentrés dans certains points stratégiques. Le premier d'entre eux est le quartier de la place des Terreaux et de la place de la Comédie. En effet, pas moins de quatre marchands sur les neuf relevés habitent dans cette zone, en sachant que Garnier et Cartoux ont été comptés ensemble, et un cinquième si l'on compte Favre, plus éloigné, mais restant tout de même vraiment à proximité. Outre l'attractivité du quartier, particulièrement animé à cette époque, c'est proche du Grand Théâtre que se situent les marchands de musique, d'instruments, et les luthiers. Le théâtre constitue donc le centre névralgique des amateurs de musique.

On remarque que parmi les marchands restants, deux sont situés aux alentours du théâtre des Célestins : la place Napoléon (actuelle place Bellecour) et la rue Confort en sont en effet très proche. Le théâtre des Célestins ayant été construit bien plus récemment

que le Grand Théâtre, il est normal qu'il rassemble autour de lui moins de magasins que ce dernier, mais deux d'entre eux se sont tout de même installés à proximité, sans compter le magasin de rencontre cité plus haut, installé au pied des Célestins. Les deux marchands restants sont Arnaud et Raillard. Le premier est finalement situé au milieu des deux théâtres, ce qui n'est pas une mauvaise position, d'autant plus que son magasin est situé sur une place, à proximité de la rue Mercière, et qu'il occupe un coin de rue, lui donnant plus de visibilité. Quant au second, c'est le seul dont le magasin est plus excentré, situé en bas à droite de la carte. C'est peut-être d'ailleurs pour cela qu'il disparaît rapidement des annonces : il est possible que son commerce n'ait pas tenu à cause du manque de clientèle.

Pour autant, notons tout de même que les marchands installés dans ces quartiers historiquement animés et contenus dans l'enceinte des remparts y sont arrivés avant les premières années du XIXe siècle. Or, dans les deux premiers tiers du XIXe, la ville s'étend de manière significative au-delà de ses remparts. C'est peut-être la raison pour laquelle Raillard, arrivé en 1810, s'est éloigné du centre : la ville s'étend de plus en plus.

Ainsi, les marchands de musique sont positionnés de manière plus ou moins stratégique dans les zones les plus animées de la ville et surtout, proches des lieux de spectacles, afin d'attirer le plus d'amateurs possibles.

c. Les enjeux de la vente d'instruments

La vente d'instruments paraît constituer un enjeu important pour les marchands de musique lyonnais : en effet, Garnier et Arnaud publient régulièrement des annonces pour faire savoir au public qu'ils ont reçu des pianos et des harpes fabriquées par les frères Erard à Paris. Les frères Erard sont à cette époque les facteurs de référence en matière de pianos et de harpe, dans la capitale française et dans le monde entier. En effet, ils mettent au point de nouveaux mécanismes qui n'ont de cesse d'améliorer la praticité et le son de ces deux instruments, contribuant d'ailleurs à leur expansion. Les instruments Erard sont demandés partout, et Lyon ne fait pas exception. En effet, le prestige et le gage de qualité associés à ces facteurs sont tels qu'une rivalité intense s'installe entre Garnier et Arnaud, qui souhaitent tous les deux mettre en vente ces instruments si exceptionnels. Cette rivalité transparaît dans les journaux : en 1808, tous deux s'affrontent dans leurs annonces, en mobilisant les *Petites Affiches de Lyon* et le *Bulletin de Lyon*, publiés par

les Ballanche. Il s'agit ici de revenir sur cette confrontation, qui révèle l'importance du commerce d'instruments pour les marchands de musique lyonnais.

Le premier marchand à s'insurger contre les ventes de son rival est Garnier. En effet, en 1808, alors qu'Arnaud vient à peine de lancer son commerce, Garnier est installé à Lyon depuis des années, et c'est précisément pendant cette période qu'il prend le parti de céder son commerce de musique à Cartoux pour continuer à lui seul uniquement la vente des instruments Erard. Il se veut donc le dépositaire privilégié des instruments Erard à Lyon, et supporte mal l'arrivée récente d'Arnaud sur le marché, et surtout, sa prétention à vendre des pianos Erard. Garnier publie donc une annonce dans le *Bulletin de Lyon* le 6 juillet 1808, pour avertir le public qu'il est le seul à pouvoir vendre de tels instruments :

« [...] L'arrangement que [Garnier] a fait avec ces Messieurs [Erard], et dont ci-joint copie, l'autorise d'annoncer publiquement qu'il est le seul marchand, à Lyon, à qui MM. Erard envoient leurs instruments, afin que le public ne soit plus trompé par les contrefaçons qui seront rigoureusement surveillées. Les affaires considérables qu'il fait avec ces Messieurs, le mettent à même de traiter les amateurs d'une manière satisfaisante »¹³¹.

À la suite de cette annonce se trouve le texte de l'accord passé avec les Erard, qui exprime effectivement l'exclusivité accordée à Garnier pour la vente des pianos Erard à Lyon¹³² :

¹³¹ *Bulletin de Lyon*, 6 juillet 1808, p.215, BM Lyon, cote 126819 – T. 06.

¹³² *Ibid.*

Copie de l'acte.

Il est convenu entre M. Garnier, marchand de musique et d'instrumens, à Lyon, et MM. Erard frères, fabricans de piano et de harpes, à Paris; savoir :

Que MM. Erard frères fourniront exclusivement le Magasin du sieur Garnier, à Lyon, de leurs instrumens, et promettent de ne vendre à aucun autre marchand que lui en ladite ville, afin qu'il soit le seul Magasin reconnu qui tienne de leurs instrumens à Lyon.

Ledit sieur Garnier, par contre, s'engage à ne pas vendre d'autres instrumens que ceux des sieurs Erard frères, excepté ceux qui lui proviendront des échanges qu'il pourra faire avec les personnes à qui il vendra des instrumens de la facture Erard frères.

Cet arrangement est pour la durée de six années à compter de ce jour. Fait double entre eux, à Paris, le sept mai mil huit cent huit.

Signé ERARD frères, GARNIER.

Garnier et Erard semblent donc avoir véritablement passé un accord, faisant de Garnier le seul dépositaire lyonnais des pianos des deux frères parisiens. Seulement, Arnaud n'est pas du même avis. Il n'utilise pas le même journal, puisqu'il répond dans les *Petites Affiches*, le 13 juillet 1808 :

« Le Sr Arnaud, marchand de musique et d'instrumens, [...] annonce qu'il a dans son magasin des pianos de MM. Erard, ainsi qu'il l'a déjà publié, et qu'il aura toujours un assortiment choisi des pianos de ces Messieurs, ornés et unis ; il les garantit pour véritables ; ce qu'il est en état de justifier par les factures, les lettres de ces Messieurs, et par les numéros portés sur chaque piano. Quant aux contrefaçons qui ont été faites, ou qui se feront à l'avenir, l'intérêt que le Sieur Arnaud a de les empêcher, le portera à les surveiller et à les réprimer avec le zèle le plus soutenu »¹³³.

Pas d'attaque frontale, donc, contre Garnier, mais Arnaud sent la menace et souhaite que ses clients continuent à lui accorder leur confiance. C'est tout son commerce qui s'effondrerait si les clients venaient à penser que les pianos vendus sont des contrefaçons. Le débat s'envenime lorsque Garnier cette fois s'insurge véritablement dans le *Bulletin de Lyon* du 27 juillet 1808 :

¹³³ *Petites Affiches de Lyon*, 13 juillet 1808, p. 5, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

« Comme le public pourrait le croire, d'après les deux dernières annonces de M. Arnaud, luthier, que le sieur Garnier n'est pas le seul à qui MM. Erard envoient exclusivement leurs instruments, le sieur Garnier est autorisé de rendre publiques les lettres suivantes, qui ne laisseront aucune incertitude à cet égard. L'intention formelle de MM. Erard est de n'avoir qu'un correspondant à Lyon ; ils s'y sont engagés dans l'acte inséré dans le Bulletin du 6 du courant, et passé à Paris le 7 mai dernier. Depuis cette époque, aucun autre marchand que le Sieur Garnier ne pourra montrer ni lettre ni facture, adressées directement. Le sieur Garnier croit devoir donner ce dernier avis pour les intérêts des amateurs, à qui il offre des garanties réelles et les mêmes avantages qu'à Paris. Le nombre considérable de pianos qu'il a dans son magasin, le met à même de remplir d'une manière satisfaisante les commissions qu'on lui donnera, et de justifier en tout la confiance du public »¹³⁴.

À la suite de cela, Garnier joint les lettres qu'il a promises. La première est une lettre adressée à Arnaud dans laquelle les Erard lui annoncent que compte tenu de l'engagement pris avec Garnier, ils ne pourront plus lui envoyer de piano. La seconde lettre, écrite aussi par Erard, est cette fois adressée à Garnier : elle exprime d'abord la surprise des Erard face à une annonce publiée par Arnaud, et donne avec précision le détail des pianos vendus par les frères Erard à Arnaud ainsi que les dates de ces ventes. Enfin, la dernière lettre vise seulement à confirmer les propos de la lettre précédente. Voici donc le texte de ces lettres :

¹³⁴ *Bulletin de Lyon*, 27 juillet 1808, p.420, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

Avis aux amateurs de musique.

Comme le public pourrait croire, d'après les deux dernières annonces de M. Arnaud, luthier, que le sieur Garnier n'est pas le seul à qui MM. Erard envoient exclusivement leurs instrumens, le sieur Garnier est autorisé de rendre publiques les lettres suivantes, qui ne laisseront aucune incertitude à cet égard. L'intention formelle de MM. Erard est de n'avoir qu'un correspondant à Lyon ; ils s'y sont engagés par l'acte inséré dans le Bulletin du 6 du courant, et passé à Paris le 7 mai dernier. Depuis cette époque, aucun autre marchand que le sieur Garnier ne pourra montrer ni lettre ni facture, adressées directement. Le sieur Garnier croit devoir donner ce dernier avis pour les intérêts des amateurs, à qui il offre des garanties réelles et les mêmes avantages qu'à Paris. Le nombre considérable de piano qu'il a dans son magasin, le met à même de remplir d'une manière satisfaisante les commissions qu'on lui donnera, et de justifier en tout la confiance du public.

Lettre de MM. Erard à M. Arnaud, datée du 18 mai dernier.

D'après les nouveaux arrangements que nous venons de prendre avec M. Garnier, de Lyon, notre ancien correspondant, nous vous prévenons que nous ne pouvons plus à l'avenir vous fournir de nos ouvrages, vu que nous lui avons promis d'être le seul marchand, à Lyon, auquel nous vendrons nos instrumens. Nous vous saluons. ERARD, frères.

Réponse de MM. Erard, relative aux annonces de M. Arnaud, adressée à M. Garnier, le 22 juin dernier.

Nous avons lu dans le Journal de Lyon, feuille du 15 juin, que M. Arnaud annonce qu'il vient de recevoir un assortiment de piano d'Erard, ornés de bronze doré et dans le dernier goût, desquels il offre toute la garantie qu'on pourra désirer.

Cette annonce nous a extrêmement surpris, d'après les genres de piano de notre facture, que nous lui avons vendus, et la date que nous les lui avons expédiés. En voici le détail, savoir :

Le 7 brumaire an 13, un piano à 2 cordes à l'ut, orné, n.º 5477 ; un piano à 2 cordes à l'ut, ordinaire, n.º 6005.

Les 14-28 octobre 1807, deux piano à 3 cordes à l'ut, ordinaires, n.º 7107-7114 ; six piano à 2 cordes à l'ut, ordinaires, n.º 7098-7101-7108-7109-7111-7112.

Les 29 février et 7 mars derniers, sept piano à 2 cordes à l'ut, ordinaires, n.º 7250-7251-7254-7255-7270-7273-7282.

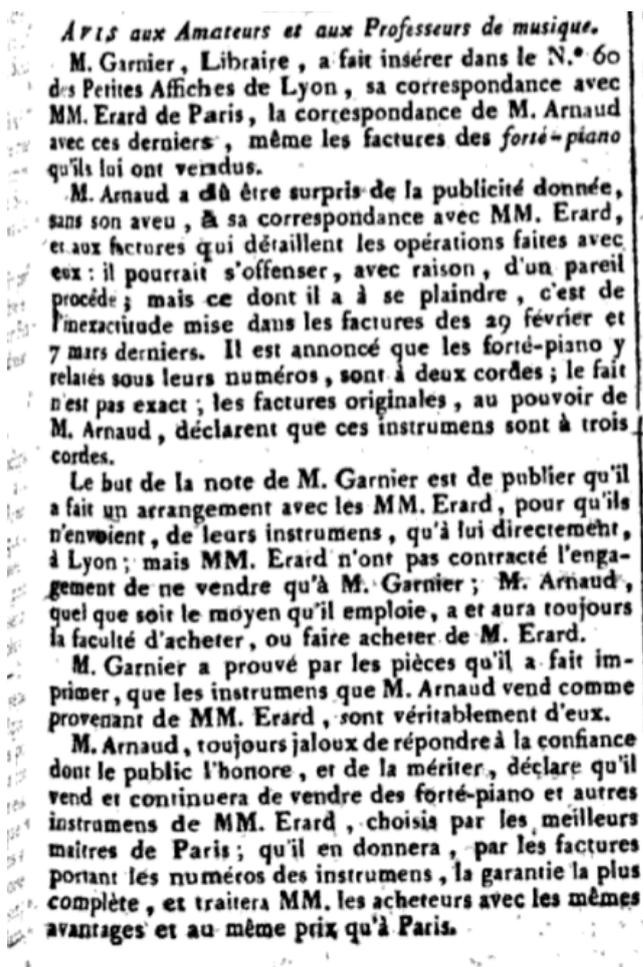
Voilà tous les marchés que nous avons faits avec M. Arnaud : il n'y a eu de piano orné que celui à 2 cordes à l'ut, vente du 7 brumaire an 13, du prix de 1320 l. Salut amical. ERARD, frères.

Autre réponse de MM. Erard, relative à l'annonce du 13 juillet, adressée à M. Garnier, en date du 20 de ce mois.

Le nouvel avis que M. Arnaud, de Lyon, a fait insérer dans les Petites Affiches de votre ville, du 13, nous surprend de nouveau ; il ne peut être fondé, à notre connaissance, que sur les piano qu'il a achetés en nos magasins antérieurement à notre arrangement du 7 mai, et dont il peut lui rester quelques-uns. Au reste, Monsieur, nous vous avons fourni toutes les instructions et moyens qui dépendaient de nous par notre lettre du 22 juin, à laquelle nous nous référons, et aux autres documents dont vous êtes nanti. Nous vous saluons bien cordialement. ERARD, frères.

Ainsi, Garnier cherche à s'assurer par tous les moyens l'exclusivité de la vente des pianos Erard, en avançant des preuves et en attaquant directement son rival. Arnaud ne se laisse pas faire et tente de riposter, cette fois encore dans les *Affiches*¹³⁵ :

¹³⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 3 août 1808, p.5, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.



Cette fois, Arnaud répond frontalement à Garnier et cherche à montrer que celui-ci n'a en aucun cas passé de contrat d'exclusivité. Garnier ne semble pas répondre à cette annonce. Finalement, Arnaud a réussi à prouver que les pianos qu'il vendait étaient bien des Erard, puisque Garnier en publie les factures. Pour autant, les lettres avancées par Garnier, si tant est qu'elles soient véridiques, prouvent que les Erard ont passé un contrat d'exclusivité avec Garnier, quoiqu'en dise Arnaud. Pendant l'année qui suit, Arnaud n'annonce plus explicitement de nouvel arrivage, mais semble jouer légèrement sur les mots : il « continue d'avoir dans son magasin un assortiment complet de Pianos choisis, des MM. Erard »¹³⁶, ou « tient toujours un assortiment des pianos Erard »¹³⁷. Mais il semble difficile à Arnaud, qui se désignait encore le 3 juillet 1808 comme « possesseur des pianos Erard »¹³⁸, de se voir ôter la vente de ces instruments, dont il annonçait régulièrement la mise en vente avant de début du partenariat Erard / Garnier : un an plus

¹³⁶ *Petites Affiches*, 28 septembre 1808, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04

¹³⁷ *Petites Affiches*, 25 février 1809, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T. 04

¹³⁸ *Petites Affiches*, 3 juillet 1808, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

tard précisément, pensant peut-être que l'affaire s'est tassée, dans les *Affiches* du 12 juillet 1809, Arnaud annonce qu'il « vient de recevoir un assortiment considérable de Pianos des frères Erard », ainsi que des harpes de Challiot (facteur lyonnais), des partitions, quantité d'accessoires pour instruments et « une quantité de pianos de différents facteurs de Paris »¹³⁹. Cette annonce ne laisse pas Garnier sans réagir, puisqu'il répond dans le *Bulletin de Lyon* du 30 août 1809¹⁴⁰ :

Aux Rédacteurs.

MESSEIERS,

Permettez-moi de répondre à l'annonce qu'un de mes confrères a fait insérer dans votre Bulletin du 12 juillet, en lui rappelant, ainsi qu'au public, les diverses lettres que vous avez eu la complaisance d'insérer dans votre Journal, le 27 juillet de l'année dernière, et qui ont dû prouver que d'après les nouveaux arrangemens que MM. Erard frères, fabricans de forte piano et harpes, à Paris, ont pris avec moi; ils n'ont pu fournir de leurs instrumens à aucun autre marchand de cette ville. Si l'assurance qu'ils en ont donnée dans ces lettres

peut avoir besoin d'être confirmée pour contredire les nouvelles annonces faites au public, elles le seront sûrement par la lettre que MM. Erard frères viennent de m'adresser le 15 de ce mois, que j'ai l'honneur de vous communiquer, et dans laquelle vous pourrez relever le passage suivant :

« Vous nous témoignez votre surprise de ce que M. Arnaud annonce dans vos Petites Affiches du 1.^{er} juillet, qu'il avait un assortiment de nos piano. Nous vous déclarons, M. Garnier, que nous n'avons vendu aucun instrument audit M. Arnaud depuis le sept mars 1808, ainsi que nous vous l'avons écrit dans le temps. Vous pouvez faire l'usage qui vous conviendra de cette déclaration. »

J'espère, Messieurs, que cette nouvelle assurance suffira pour déromper les amateurs qui auraient pu être induits en erreur par d'autres annonces, et supposer que ce n'est plus à moi que MM. Erard frères adressent exclusivement ici le dépôt de leurs instrumens. Je profite de cette occasion pour leur annoncer au contraire qu'ils trouveront dans mes magasins de nouveaux assortimens de forte piano et de harpes de la fabrique Erard, bien choisis, dans tous les prix et toutes les qualités; et que moi seul peut montrer des factures de MM. Erard frères, postérieures au 7 mars 1808, ainsi qu'ils nous l'ont eux-mêmes déclaré dans leur lettre du 15 mai, insérée dans votre Bulletin du 27 juillet de l'année dernière.

J'ai l'honneur d'être, etc.

GARNIER.

¹³⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 12 juillet 1809, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁴⁰ *Bulletin de Lyon*, 30 août 1809, p. 275, BM Lyon, cote 126819 – T. 07.

Ainsi, il semble que Garnier ait véritablement passé ce partenariat avec les frères Erard, en dépit d'Arnaud et des autres marchands. En annonçant un an plus tard la vente de pianos Erard, Arnaud a peut-être voulu tenter d'attirer la clientèle chez lui. Il tente sa chance encore une fois le 6 janvier 1810 : « Le Sr Arnaud a l'honneur de prévenir les amateurs et professeurs, qu'il vient de recevoir un nouvel assortiment de pianos Erard [...] »¹⁴¹. Cette fois, pas de réponse du côté de Garnier : le *Bulletin de Lyon*, dans lequel il avait l'habitude de rétorquer, ne paraît plus. On trouve seulement de lui une annonce dans les *Petites Affiches* le 28 avril, donc bien plus tard, annonçant la mise en vente de nouveaux modèles de pianos Erard¹⁴². Par la suite, Arnaud se fait discret dans les annonces, et n'en publie plus aucune pendant presque trois ans. Peut-être ce conflit a-t-il joué sur la stabilité de son commerce. Il remet en vente des pianos Erard à la fin de 1813, soit presque 6 ans après le début des hostilités, or le contrat passé par Garnier avec les Erard tenait pour six ans. Visiblement il n'est pas renouvelé, puisqu'Arnaud peut enfin recevoir des pianos Erard sans en être empêché¹⁴³. Garnier cesse d'ailleurs de publier des annonces entre 1811 et 1812 (les *Petites Affiches* de 1812 n'ont pas pu être consultées faute de numérisation) sans doute celui-ci s'est-t-il retiré du commerce dans cet intervalle.

Ce débat permet de prendre en considération plusieurs éléments. Tout d'abord, il révèle l'importance de la vente des instruments dans le commerce de musique. Le piano et la harpe, tous deux fabriqués par les frères Erard, semblent constituer un marché particulièrement lucratif dans la mesure où les annonces concernant la vente de ces instruments sont nombreuses, à tel point que Garnier cède son commerce de partitions à Cartoux pour se consacrer à la vente instrumentale. De manière générale, on trouve d'ailleurs beaucoup plus d'annonces de vente d'instruments que de partitions, qu'ils soient vendus par des particuliers ou des professionnels. Le 9 nivôse an 7 (29 décembre 1798), Favre vend plusieurs effets, et indique qu'il a reçu « un assortiment d'instruments à vent, tels que Clarinettes, Flûtes; Octaves et Flageolets, dans tous les tons et grandeurs, ainsi que toutes sortes de petits Instruments pour enfans »¹⁴⁴. Difficile de dire si ces instruments viennent de Paris où ont été déposés là par des particuliers lyonnais. Pour autant, le modèle du magasin de partitions qui existait au XVIIIe siècle semble avoir

¹⁴¹ *Petites Affiches de Lyon*, 6 janvier 1810, p. 5, BM Lyon, cote 951100 – T. 05.

¹⁴² *Petites Affiches de Lyon*, 28 avril 1810, p. 8, BM Lyon, cote 951100 – T. 05.

¹⁴³ On trouve par exemple des annonces de mise en vente d'instruments Erard par Arnaud dans les *Petites Affiches* du 18 octobre 1817 p.8, du 31 décembre 1817 p.10 (BM Lyon, cote 951100 – T. 12), du 10 janvier 1818 p.7, le 19 décembre 1818 p.11 (BM Lyon, cote 951100 – T.13), et cela continue au moins jusque 1820.

¹⁴⁴ *Affiches, annonces et avis divers*, 9 nivôse an 7 (29 décembre 1798), p.4020, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

changé : même si les marchands de musique existent toujours, ils semblent ne pas pouvoir survivre sans la vente d'instruments. A l'inverse, de nombreux luthiers n'hésitent pas à mettre en vente quelques partitions : la distinction entre les métiers sont floues, même si les marchands de musique ne fabriquent pas eux-mêmes les instruments. La perte d'intérêt du public pour l'achat de musique est visible aussi dans l'absence quasiment totale d'activité d'édition de la part des marchands : seule une partition de temps en temps semble avoir été publiée à Lyon. Même les Alday, pourtant compositeurs et marchands de musique, préfèrent publier leurs propres partitions à Paris. Seule deux partitions de François Alday sont publiées par Lefebvre, musicien lyonnais¹⁴⁵. On en trouve également un certain nombre publiées à Londres ou à Dublin, écrites par le fils Paul Alday qui est parti s'installer d'abord en Angleterre puis en Irlande. Le modèle du marchand de partition, dépositaire et éditeur, semble s'être émoussé pour revenir plutôt à partir des années 1820.

Cette dispute permet ensuite de révéler l'importance des frères Erard dans la fabrique instrumentale à cette époque, puisqu'outre la capitale, les marchands de musique et d'instruments misent énormément sur ce commerce. Enfin, elle est révélatrice de l'importante concurrence qui avait cours entre les différents marchands de musique. Concurrence qui s'installe dans la durée, puisque pendant toute la durée du contrat, Arnaud tente de continuer à vendre des pianos Erard. Dès la fin du contrat, il en acquiert à nouveau. La concurrence était donc forte, même si certains partenariats semblent tout de même avoir eu cours : le fait qu'Arnaud soit témoin de mariage du fils Alday montre de bonnes relations entre les deux marchands. Mais l'on ne sait pas si Alday était aussi marchand d'instruments : peut-être que la bonne entente entre les deux a pu être maintenue justement parce qu'Alday n'était pas concurrent sur le marché des instruments, qui semble être le commerce le plus lucratif, en tout cas bien plus concurrentiel que celui des partitions.

Enfin, on remarque également que les journaux ne sont plus uniquement les vecteurs de petites annonces : ils sont devenus très puissants, sont très lus, et sont donc utilisés pour des conflits de concurrence. En effet, ce conflit entre Garnier et Arnaud semble prendre place essentiellement dans les journaux. Il est intéressant de constater que tous deux ont recours à deux journaux différents, permettant peut-être une meilleure opposition : chaque journal a son combattant. Pour autant, ces deux journaux semblent extrêmement liés : en effet, Arnaud indique dans son annonce du 3 août 1808 que

¹⁴⁵ Voir dans le RISM.

« Monsieur Garnier, Libraire, a fait insérer dans le N°60 des Petites Affiches de Lyon... »¹⁴⁶. Or, si l'on se reporte au n°60 des *Affiches*, on ne trouve pas l'annonce Garnier. En revanche, elle a bel et bien été rédigée dans le n°60 du *Bulletin de Lyon*¹⁴⁷. Le 30 août 1809, Garnier commet l'erreur inverse¹⁴⁸ : il cite une annonce d'Arnaud soi-disant parue dans le *Bulletin de Lyon*, alors que celle-ci est parue dans les *Affiches*¹⁴⁹. Ces deux journaux, publiés par les mêmes éditeurs et imprimeurs, sont donc très liés au point qu'ils sont confondus. Ils sont probablement lus par les mêmes lecteurs : cela n'aurait pas vraiment de sens de mener un combat que personne ne pourrait suivre.

Cette utilisation des journaux permet de révéler aussi que les dépositaires de musique étaient eux-mêmes lecteurs des petites annonces : comme il s'agissait du principal vecteur de publicité, ils pouvaient ainsi surveiller attentivement la concurrence. Cela montre aussi que les journaux de petites annonces avaient un véritable impact sur le commerce des marchands de musique et qu'ils étaient lus par les acheteurs de partitions et d'instruments.

Si on lit individuellement les deux journaux, la séparation entre les annonces de Garnier dans le *Bulletin de Lyon* et celles d'Arnaud dans les *Petites Affiches* est claire : les deux journaux semblent véritablement prendre parti et s'opposer dans leur point de vue. D'ailleurs, on remarque que les annonces publiées lors de ce conflit sont rédigées à la troisième personne du singulier comme si le rédacteur du journal prenait parti pour l'un ou pour l'autre des marchands. Cela est particulièrement flagrant dans cette phrase : « M. Arnaud a dû être surpris de la publicité donnée, sans son aveu, à sa correspondance avec MM. Erard [...]. Il pourrait s'offenser, avec raison, d'un pareil procédé [...] ».¹⁵⁰ Cette phrase est amusante car elle analyse la réaction d'Arnaud d'un point de vue extérieur, ce qui donne l'impression que l'éditeur a rédigé la note, alors que l'on sent s'exprimer la voix d'Arnaud derrière cette annonce. D'ailleurs, les *Petites Affiches* et le *Bulletin de Lyon* sont édités et imprimés au même endroit : chez les Ballanche, aux Halles de Grenette. Si les rédacteurs ont pu rédiger l'annonce, ce ne sont pas eux qui prennent la parole, mais bien les voix des marchands qui transparaissent dans le discours. Mettre en scène ce combat entre les deux journaux aurait-il pu être voulu, afin d'alimenter le débat et attirer les lecteurs ? En effet, les lecteurs voulant suivre le débat sont donc amenés à acheter les deux journaux...

¹⁴⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 3 août 1818, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁴⁷ *Bulletin de Lyon*, 27 juillet 1808, p. 240, BL Lyon, cote 126819 – T.06.

¹⁴⁸ *Bulletin de Lyon*, 30 août 1809, p.275, BM Lyon, cote 126819 – T.07.

¹⁴⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 12 juillet 1809, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁵⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 3 août 1808, p.5, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

Ainsi, la communication d'informations par le biais des journaux de petites annonces semble parfaitement fonctionner pour les dépositaires de musique, et avoir un véritable impact sur leur commerce, c'est pourquoi il est intéressant d'étudier cela plus en détail.

III. LE ROLE DES JOURNAUX DANS LA VENTE DE MUSIQUE

a. Le rôle de la presse pendant la Révolution, le Consulat, l'Empire.

Pendant la période qui nous intéresse, la presse a connu des hauts et des bas. La liberté de la presse obtenue par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1789 est durement gagnée en raison des réticences du pouvoir. Les premiers journaux parus librement le sont au moment des débats des États généraux : Mirabeau est le premier à parvenir à imposer le sien, en mai 1789, ouvrant ainsi la voie aux journaux de l'ancienne presse (*Journal de Paris*, *Mercure de France* et autres)¹⁵¹ : le système de contrôle de la presse s'effondre. La liberté de la presse est votée le 24 août 1789 : la censure disparaît. Ainsi, dans les premières années de la Révolution, le nombre de journaux explose, tant les journalistes et les lecteurs se passionnent pour les événements politiques qui ont cours. Le nombre de journaux publiés augmente considérablement : l'ancien modèle du journal d'information unique par le biais du *Journal de Paris* n'existe plus et beaucoup de journaux sont vendus quotidiennement en réponse au besoin constant d'information¹⁵². Les périodes de croissance et de stabilisation de la création de journaux en 1789 sont tellement en mouvement qu'elles se mesurent au mois près. Selon Claude Labrosse et Pierre Rétat, le type de journal le plus courant est celui qui rend compte des séances de l'Assemblée Nationale¹⁵³.

Malgré quelques tentatives d'encadrement la presse est libre jusqu'au 10 août 1792 : avec la fin de la monarchie, les journaux royalistes sont aussitôt prohibés, et à partir du 29 mars 1792, la loi Lamarque condamne chaque journaliste royaliste à la peine de

¹⁵¹ FEYEL Gilles, *La presse en France des origines à 1944, Histoire politique et matérielle*, Paris, Ellipses, 2007, p.36-37.

¹⁵² LABROSSE Claude et RÉTAT Pierre, *La naissance du journal révolutionnaire, 1789*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1989, p.14.

¹⁵³ *Ibid*, p. 17.

mort¹⁵⁴. La presse est donc victime de la Terreur, le nombre de journaux chute. Sous la Convention montagnarde, c'est au tour des journaux girondins de tomber. La presse reprend activement après l'arrestation de Robespierre, à l'occasion des multiples élections. Mais son élan est stoppé par le coup d'État du 18 fructidor an V : la presse est surveillée par le ministère de la Police et des autorités locales, de nombreux journaux sont supprimés et les 9 et 13 vendémiaires an VI (30 septembre et 3 octobre 1797), le timbre fiscal est instauré pour chaque exemplaire¹⁵⁵. Le nombre de journaux est bien moindre que dans les premières années révolutionnaires.

Dès son arrivée au pouvoir, Napoléon prend le contrôle de la presse et n'autorise la publication que de certains journaux, sous prétexte que la guerre continue : il sait que la presse est un moyen de propagande particulièrement efficace, et se méfie de son influence. Les différents articles de l'arrêté pris sur la presse le 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800) mettent en place un contrôle très strict¹⁵⁶. Le seul journal officiel est *Le Moniteur*, et le contenu des autres journaux dépendent de lui. La censure s'instaure également peu à peu. La presse est toujours sous le contrôle du ministère de la Police, dirigé par Fouché. En 1810, ce dernier est renvoyé : la presse de la capitale reste sous le contrôle du ministère de la Police, tandis que celle des départements revient au ministère de l'Intérieur¹⁵⁷.

D'ailleurs, la presse des provinces n'est pas épargnée par l'épuration du directoire et du Consulat : certains départements n'ont plus de journal¹⁵⁸. Quelques tentatives sont lancées pour éviter la fin de la presse locale, notamment le droit de créer un journal, les initiatives privées, les journaux de préfecture¹⁵⁹. Mais c'est en 1810 que la presse des départements se développe à nouveau. Un élément important et moteur de cette expansion est la promulgation du Code de procédure civile de 1807, dont les annonces judiciaires doivent être annoncées dans la presse¹⁶⁰. Contrairement à la capitale, le nombre de journaux augmente. Les feuilles d'annonce viennent concurrencer les feuilles politiques, qui ont eu beaucoup de mal à prendre leur essor. À partir de 1810, seuls un journal politique par département et une feuille d'annonces par grande ville sont autorisés. Si dans certaines zones, des journaux sont supprimés, d'autres apparaissent dans les départements qui en sont dépourvus, et notamment des journaux politiques. En 1813, les feuilles d'annonces sont autorisées dans 132 villes supplémentaires. Ainsi, si le nombre

¹⁵⁴ FEYEL Gilles, *La presse en France... op. cit.*, p.41.

¹⁵⁵ *Ibid*, p.43-44.

¹⁵⁶ *Ibid*, p.55-56.

¹⁵⁷ *Ibid*, p.58.

¹⁵⁸ CABANIS André, *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Paris, Société des études Robespierriennes, 1975, p.52.

¹⁵⁹ *Ibid*, p.52-59.

¹⁶⁰ *Ibid*, p.63.

de journaux augmente, chacun d'eux est surveillé par l'administration¹⁶¹. Il faut attendre 1814 pour que la presse retrouve quelques libertés, et connaisse une grande expansion pendant un siècle.

b. Les *Affiches, annonces et avis divers de Lyon* pendant cette période.

Les marchands de musique préfèrent aux journaux politiques les journaux dédiés aux petites annonces, même si ceux-ci ont parfois tendance à diffuser également les évènements majeurs. Le plus important d'entre eux est sans nul doute les *Affiches, annonces et avis divers*, renommées plus tard *Petites Affiches de Lyon*. Les *Affiches* sont remarquables par leur longévité exceptionnelle : en effet, leur premier numéro date de 1750, et malgré quelques interruptions, elles se maintiennent jusqu'en 1821, date à laquelle elles prennent le nom de *Journal des annonces judiciaires du ressort du tribunal civil* et paraissent alors jusqu'à 1837¹⁶². Dans la période qui nous intéresse, le premier numéro consultable date de l'an III de la République. Il paraît au milieu de l'année (22 Prairial), et indique que la parution n'a pu se soutenir pendant quelques temps en raison des évènements révolutionnaires de la ville a connu, notamment le siège de Lyon en 1793. Le journal indique :

« Le bouleversement désastreux arrivé dans cette commune, en y détruisant tout ce qu'elle renfermoit d'utile, avait entraîné le renversement de ce Bureau ; & la dispersion entière de la famille à qui l'on doit sa formation, & qui le régit depuis plus de cinquante ans, était jusqu'ici un obstacle à son rétablissement, de même qu'à l'acquit des engagements contractés envers le Public. / Victimes, sous plus d'un rapport, de ces évènements funestes, les propriétaires légitimes, réintégrés enfin dans leurs droits, viennent de remettre en activité l'*Imprimerie des Halles de la Grenette*, & le *Bureau d'avis*, qui en est une dépendance ; ils s'empressent d'en prévenir leurs Concitoyens, & de réclamer en quelque sortes auprès d'eux, comme une propriété honorable, la confiance dont cet établissement n'a jamais cessé de jouir »¹⁶³.

Le journal précise aussi que certaines personnes n'ont pas reçu tous les numéros qu'ils auraient dû recevoir en raison de l'interruption de la publication, et qu'ils recevraient donc gratuitement les premiers exemplaires jusqu'à combler le manque. Il indique également que l'abonnement pour ces feuilles se fait d'abord pour seulement

¹⁶¹ FEYEL Gilles, *La presse en France... op. cit.*, p.60.

¹⁶² VINTRIGNIER Aimé, *Histoire des journaux de Lyon depuis leur origine jusqu'à nos jours, première partie de 1677 à 1814*, Lyon, Auguste Brun, 1852, p. 9-10.

¹⁶³ *Affiches, annonces et avis divers de Lyon*, 22 Prairial, l'an III, p.1. BM Lyon, cote 951100 – Ans 3-4-5.

quatre mois : en effet, le prix du papier évolue trop rapidement pour fixer un prix sur l'année. On remarque donc que la presse continue de dépendre du contexte.

Avant ces *Affiches* de l'an III, les dernières *Affiches* conservées à la Bibliothèque municipale de Lyon datent de 1772¹⁶⁴. Une période importante est donc manquante. Pour autant, il est intéressant de constater que 23 ans plus tard, la forme, la vocation et le contenu des *Affiches* n'a presque pas changé. En l'an III, il s'agit toujours d'un journal in-4°, constitué de deux feuillets (bien qu'au XVIIIe, ce nombre initialement fixé était souvent dépassé). Les rubriques principales sont toujours les mêmes : Biens à vendre, Maisons à vendre, Effets à vendre, Avis divers, Bulletins des Loix. Même la mise en page a assez peu changé : le titre est toujours indiqué sur la première page, chaque *Affiche* a un numéro, un bandeau, et est datée. Au début de la publication de l'an III, la date est indiquée uniquement selon le calendrier républicain, mais à partir du 18 Thermidor an III, la date est écrite selon les deux calendriers (républicain et grégorien). Le calendrier grégorien est à nouveau abandonné à partir de floréal an VI, et revient à lui seul dans les années 1800. Seules différences avec les *Affiches* du XVIIIe siècle : les imprimeurs (Aimé Delaroche a cédé la place aux Ballanche, dont l'imprimerie est située aux Halles de la Grenette) et la fréquence de parution : en effet, au XVIIIe siècle, les *Affiches* paraissaient une fois par semaine le mercredi, or, à partir de 4 Messidor an IV (22 juin 1796), plutôt que d'augmenter le nombre de pages comme ce qui avait été fait régulièrement dans les années 1770, les *Affiches* paraissent deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, sans pour autant faire varier le prix de l'abonnement¹⁶⁵. À partir du 3 décembre 1821, quand les *Affiches* deviennent *Journal des annonces judiciaires du ressort du tribunal civil*, elles sont publiées tous les jours : elles n'ont donc cessé de grandir.

Ainsi, malgré la concurrence d'autres journaux de petites annonces, les *Affiches* sont sans nul doute celles qui résistent le plus longtemps, probablement aussi celle en laquelle les lecteurs avaient le plus confiance. Elles constituent la référence à Lyon dans le domaine des annonces, c'est sans doute pour cela que les marchands de musique y sont les plus actifs.

Cela ne les empêche pas de publier dans d'autres journaux : on a vu qu'ils annonçaient parfois dans le *Bulletin de Lyon* (publié par les mêmes imprimeurs), ou

¹⁶⁴ Voir étude plus détaillée sur les *Affiches* du XVIIIe siècle dans le mémoire de Master 1 : DUVERLIE Marine, « Les premiers dépositaires de musique lyonnais au XVIIIe siècle », mémoire de l'ENSSIB.

¹⁶⁵ *Affiches, annonces et avis divers de Lyon*, n°55, 4 Messidor an 4 (22 juin 1796), p.1, BM Lyon, cote 951100 – Ans 6-7.

encore, dans le *Journal de Lyon et du département du Rhône* (suite du *Petit Tachygraphe*, tenu par J. Roger). La ressemblance entre ces journaux et les *Affiches* est frappante. Par exemple en ce qui concerne le *Journal de Lyon et du département du Rhône* de Roger : on retrouve un journal de deux feuillets, dont le texte est réparti en deux colonnes séparées par une ligne simple, dans une typographie semblable. Le titre est écrit en majuscule, un double bandeau sans ornements est situé au-dessus du titre, et la pagination est écrite entre parenthèses, le tout exactement comme dans les *Affiches*. Difficile de se rendre compte du format à partir de la numérisation, mais il s'agit soit d'un in-8°, soit d'un in-4°. En termes de contenu, on y trouve aussi quelques rubriques, qui concernent moins des annonces que du divertissement ou des nouvelles. On y trouve toutefois des annonces pour les livres nouveaux, des avis, des annonces judiciaires et le cours de la bourse, présenté d'ailleurs dans la même mise en page que les *Affiches*. Pourtant, l'imprimeur est différent : il s'agit de l'imprimerie de J. Roger, située au n°3 de la rue Confort. La ressemblance est également marquée pour le *Journal de Lyon, ou Moniteur du Département de Rhône et Loire*, publié par Prudhomme, bien que les rubriques soient différentes. Le *Bulletin de Lyon* est également très semblable, mais cela paraît cohérent dans la mesure où l'imprimeur est le même. Le *Journal de Lyon et du Département du Rhône* publié par Pelzin semble quant à lui légèrement différent : le texte est en pleine page, et ne comporte pas de rubriques. Il s'éloigne quant à lui du journal de petites annonces, et sa mise en page s'en ressent.

On remarque donc que les *Affiches* constituent un journal remportant un grand succès, et qui ne cesse de se développer à tel point que certains autres journaux semblent s'en être inspirés. Elles sont probablement les plus lues et donc les plus appropriées pour les petites annonces. Elles sont adaptées à la mise en vente de musique, surtout si l'objectif est de renseigner un public large, et leur succès explique que les marchands s'en servent en priorité.

c. Analyse des annonces des marchands de musique.

Il s'agit dans cette partie de se pencher sur les annonces en elles-mêmes, leur contenu et leur place dans les journaux, plus particulièrement dans les *Affiches*.

Tout d’abord, les annonces de Garnier, puis de Cartoux, concernent essentiellement leur commerce de librairie. Les titres mis en avant sont donc ceux de livres. Ils sont présentés la plupart du temps sous forme de grandes listes, dont l’ordonnancement des ouvrages n’est pas clair et ne semble pas même exister. Ces annonces ont la même forme que celles des autres libraires. Les souscriptions ou informations supplémentaires sont généralement indiquées en fin d’annonce, dans un paragraphe séparé. Garnier y annonce parfois qu’il a reçu quelques partitions ou des pianos Erard¹⁶⁶. Contrairement aux libraires classiques, Garnier et Cartoux sont présentés comme « Libraire et marchands de musique », même si leurs annonces sont situées dans la rubrique des « Livres nouveaux », au même titre que celles des libraires traditionnels. En publiant leurs annonces dans cette rubrique du journal, Garnier et Cartoux s’éloignent des pratiques des dépositaires de musique du XVIIIe siècle qui publiaient dans les « Avis divers ». À titre d’exemple, voici une annonce de Garnier¹⁶⁷ :

IMAGE

Avec l’arrivée d’Arnaud sur le marché, on constate un retour vers les annonces traditionnelles des dépositaires de musique. Les annonces d’Arnaud ressemblent beaucoup dans leur forme à ce qui se faisait au XVIIIe siècle, ce qui est assez intéressant compte tenu du fait que cette pratique ne semblait plus avoir cours depuis plusieurs années. Ces annonces retrouvent d’ailleurs la rubrique des « avis divers », marquant toujours la différence entre la vente de livre et la vente de partition, qui constituent donc des métiers bien distincts dans l’esprit de l’époque. Là encore, l’adresse et le nom du marchand sont indiqués en italique, comme cela se faisait auparavant, et comme cela se fait pour la plupart des annonces : il s’agit là d’un choix éditorial pour mettre en valeur les informations commerciales. À titre de comparaison, voici une annonce de Castaud¹⁶⁸, dépositaire de musique dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, et une autre d’Arnaud.

IMAGE

Ce qui frappe tout de suite dans la comparaison entre les deux annonces, c’est l’abondance de partitions annoncées par Castaud comparé à celles d’Arnaud. En effet, l’annonce de Castaud est écrite tout d’un bloc, et énumère de multiples informations. Cette énumération donne l’impression que le fonds est très riche : ce sont des « Sonates,

¹⁶⁶ Par exemple, dans *Affiches, annonces et avis divers*, 20 décembre 1806, p. 4, Lyon BM, cote 951100 – T. 03.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Affiches, annonces et avis divers*, 30 janvier 1765, p.19, BM Lyon, cote 951100 – 1765 1766.

Duo, Trio, Quatuor, Symphonies, Concertos pour tous les instruments »... À l'inverse, l'annonce d'Arnaud est très ciblée sur certaines œuvres particulières. Castaud le fait aussi, mais en profite pour préciser le reste de son fonds. On a donc l'impression qu'Arnaud a moins de partitions à vendre, ce qui laisse penser que son commerce était moins florissant. Compte tenu du contexte, et au vu de son attachement à la vente d'instruments, c'est possible. Toutefois, Arnaud est le premier marchand de musique post-révolution à publier à nouveau des annonces de ce style, qui finalement ressemblent à celle de Castaud : il s'agit de faire la promotion de certaines œuvres reçues. Arnaud semble amorcer le retour des marchands de musique dans les annonces.

Les annonces de Raillard, bien que concentrées sur une très courte période, sont aussi semblables à celle d'Arnaud, et situées également dans la catégorie des « Avis divers »¹⁶⁹. Comme elles sont également fondées sur ce modèle traditionnel de l'annonce de vente de musique, on s'étonne d'autant plus de les voir disparaître si brutalement : Raillard semblait s'inscrire dans la continuité des marchands de musique.

Le cas de Fevrot ou de Favre est un peu différent : en effet, ceux-ci sont avant tout considérés comme luthiers avant d'être marchands de musique. La plupart des annonces de Favre concernent donc avant tout la vente d'instrument, parfois augmentée de quelques partitions. Celles-ci correspondent notamment à des méthodes d'apprentissage¹⁷⁰, ce qui est cohérent : un client qui vient acheter un instrument au magasin ne sait peut-être pas encore en jouer et a pour désir de commencer la pratique. On comprend donc que la vente de méthode soit un bon complément à la vente d'instruments, d'autant plus que cela permet au marchand d'avoir un revenu supplémentaire facile. Leurs annonces ne sont pas situées dans les avis divers, mais bien dans les « effets à vendre ». Cela est assez étonnant puisqu'habituellement, cette rubrique est essentiellement consacrée aux annonces de particuliers, alors que Fevrot et Favre publient ici en tant que professionnels. Pour autant, ils rejoignent dans cette rubrique la plupart des annonces concernant la vente d'instruments, puisque la majorité d'entre elles sont réalisées par des particuliers qui vendent des instruments d'occasion.

Un autre type d'annonces, qui concerne notamment Cartoux et également Fevrot par la suite, correspond à la vente de places de spectacle. En effet, cette pratique, qui n'avait

¹⁶⁹ On trouve les annonces de Raillard dans les *Affiches, annonces et avis divers* du 9 mai, 18 juillet, 21 juillet, 1er août, 8 septembre, 26 septembre et 27 octobre 1810.

¹⁷⁰ Par exemple, voir dans les *Petites Affiches de Lyon*, 27 frimaire an 11 (18 décembre 1802), p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T.01.

pas cours du XVIIIe siècle, semble se développer à partir de 1810. Il s'agit de mettre en vente des places pour un spectacle annoncé plus haut. Les annonces ne détaillent pas le fonctionnement de cette pratique, mais témoignent de son existence, comme dans cette annonce du 15 février 1809 :

« Le concert de M. Bomtempo, Pianiste, aura lieu après-demain vendredi 17 du courant, dans la salle de l'Hôtel du Nord. On trouve des programmes et des billets chez M. Cartoux, Libraire et Marchand de musique, place de la Comédie, N°18 »¹⁷¹.

Ce type d'annonce revient très souvent, notamment dans le cas de Cartoux à partir de 1810, puis Fevrot se joint à lui à partir de 1815. Il est probable que les marchands de musique, revendeurs de ces places, gagnent une marge sur le prix de la place. Cependant, il est difficile de croire que les clients acceptent de payer un prix augmenté pour permettre au marchand d'avoir une marge importante : pas sûr, donc, que cette pratique soit d'un grand soutien financier pour le marchand. Pour autant, il s'agit là d'un point de vente pratique : il est logique, dans l'esprit d'un spectateur, d'aller acheter ses places chez un marchand de musique, qui fait figure de point d'achats musicaux dans la ville. De plus, les clients venant acheter leurs places sont peut-être tentés d'acheter également des partitions ou instruments au sein du magasin, ce qui fait donc une publicité facile.

Enfin, on remarque régulièrement dans les *Affiches* les annonces du magasin de meuble, devenu ensuite « magasin de rencontre », à côté de l'hôtel des Célestins, déjà évoqué plus haut. Or, celui-ci nous intéresse puisqu'il met en vente des instruments de musique ainsi que des partitions. À l'origine, celui-ci vendait donc des meubles, mais il diversifie son commerce à tel point qu'il devient le magasin de rencontre. Les effets vendus par ce magasin sont très divers et ne concernent pas uniquement ni les meubles, ni la musique : à titre d'exemple, le 12 mars 1808 (p.2), le magasin annonce « Commodes, Secrétaires, Chiffonnières en acajou, Tables de jeu, autres, à toilette ; Tables rondes, Trictrac ; Coffret et Chaise de nuit [...], Pupitres pour la musique, [...], Tableaux, Gravures, bon Violons, Alto, Basse, Harpe, Flûte, Flageolet, Clarinette, Octave, Flutet à trois trous, Tambourin, Musique pour différents instrumens et divers autres objets »¹⁷². On trouve aussi des annonces mentionnant des pendules, des gravures, un plan de Lyon géométral, une chasuble, des livres de chirurgie et d'histoire... Si les éléments vendus ne sont pas toujours les mêmes, le magasin de rencontre propose toujours un grand nombre d'article de musique, tels que des instruments ou des partitions. On remarque cependant dans

¹⁷¹ *Petites Affiches de Lyon*, 15 février 1809, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁷² *Petites Affiches de Lyon*, 12 mars 1808, p.2, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

l'annonce citée que les instruments sont accordés au singulier : il s'agit donc sans doute d'une vente ponctuelle proposant des articles à l'unité, et le fonds se renouvelle en fonction de ce que le marchand reçoit. Une annonce donne plus d'informations sur le fonctionnement du magasin : elle indique que les articles sont « à vendre ou à échanger ». Il s'agit donc probablement d'un magasin cherchant à vendre non seulement des objets neufs, mais aussi d'occasion, apportés par des particuliers. C'est sans doute le cas des articles de musique.

Notons également qu'il est possible que certains marchands de musique de Lyon n'utilisent pas les journaux. En effet, on trouve mention de Tony Banes uniquement dans un almanach : ce marchand ne publie jamais aucune annonce. C'était déjà le cas pour Guera et Graff qui l'ont précédé. Peut-être cherchaient-ils à s'adresser à une clientèle plus internationale, ce qui expliquerait leur absence dans les annonces locales. Il en va de même pour Alday, qui apparaît dans un almanach uniquement parce qu'il joue en concert, et dans les *Affiches* parce que son magasin est saisi, rien à propos de son commerce. Pourtant, son nom n'est pas inconnu, il a donc peut-être été un marchand de musique important à Lyon : peut-être que son poste au Grand Théâtre de Lyon lui permettait de trouver une clientèle facilement, et rendait aussi moins important financièrement son commerce de musique. Cette étude se fondant essentiellement sur l'analyse des journaux, il n'est pas impossible que certains marchands de musique aient pu y échapper, ou que l'importance de certains d'entre eux ait été minimisée.

Finalement, on remarque que les annonces des marchands de musique ressemblent assez à celles qui étaient publiées pendant le XVIIIe siècle, exceptées celles de Garnier qui vend essentiellement des livres. Pour autant, on voit se développer de nouveaux types d'annonces, telles que la mise en vente de places de spectacle, ainsi que de nouveaux points de vente (le magasin de rencontre), qui ne répondent pas tout à fait aux mêmes logiques et témoignent de nouvelles pratiques. Il est temps désormais de se pencher plus précisément sur les partitions mises en vente.

CHAPITRE 2 : TYPOLOGIE DES PARTITIONS MISES EN VENTE

I. PREMIERE TYPOLOGIE : REALISEE A PARTIR DES JOURNAUX

Cette première typologie a été réalisée à partir des données recueillies dans les *Petites Affiches* de Lyon qui publient le plus d'annonces des dépositaires. Malheureusement, assez peu d'entre elles sont vraiment détaillées et indiquent les partitions mises en vente. Pour la période révolutionnaire, nous prendrons en compte essentiellement la production de Garnier, qui publie quelques annonces dans la presse parisienne, à défaut de publier dans la presse lyonnaise. Le reste des annonces recueillies, sur lesquelles repose l'analyse, concerne essentiellement la période entre 1802 et 1811. Les marchands sont muets entre 1813 et 1817, et les annonces se font véritablement détaillées et régulières à partir de 1820, avec l'arrivée de Rousset dans le commerce et le début de l'activité d'éditeur d'Arnaud, mais cette période n'entre pas dans le cadre de cette étude. Il faudra donc considérer les analyses suivantes comme encore lacunaires, mais donnant tout de même quelques indications sur ce qui pouvait être mis en vente par les marchands.

A. Chansonniers et romances

Tout d'abord, on constate un fort attrait de la clientèle pour les partitions de musique vocale, notamment le répertoire des chansons, que l'on peut chanter dans le cadre privé. Celles-ci peuvent être vendues sous différentes formes.

En premier lieu, tous les ans à la fin de l'année sont vendus les chansonniers de l'année qui suit. Les chansonniers sont des répertoires de chansons, dont la plupart sont écrites sur des airs déjà connus afin de permettre à l'acheteur de les chanter sans avoir à se préoccuper de savoir lire la musique. Ils semblent remporter un succès important car les annonces annonçant leur mise en vente se multiplient à la fin du mois de décembre, et au début du mois de janvier¹⁷³. Ils ne sont pas mis en vente uniquement chez les

¹⁷³ Voir la typologie en annexe.

marchands de musique, mais aussi chez les libraires traditionnels¹⁷⁴ dans la mesure où la plupart des chansons sont inscrites sans la partition. L'un des chansonniers les plus mis en vente est celui intitulé « Chansonnier des Grâces ». Celui-ci est publié à Paris, entre 1798 et 1848, et également vendu à Lyon. On y trouve les paroles de nombreuses chansons, ainsi que la mention de l'air sur lequel elles doivent être chantées. À la fin de chacun des ouvrages, quelques chansons se chantent sur un air inédit, elles sont donc publiées avec leur partition afin d'être facilement déchiffrables¹⁷⁵. Ces dernières s'adressent en priorité aux personnes sachant lire la musique, ce qui explique qu'elles soient placées en fin d'ouvrage. Elles constituent pour autant une valeur ajoutée à l'ouvrage, puisque la présence de musique gravée est indiquée sur la page de titre afin d'avertir les musiciens que certains airs nouveaux sont insérés¹⁷⁶. On remarque qu'avec la Révolution, la musique s'est faite plus populaire et se veut accessible à tous, notamment par le biais de la chanson, genre particulièrement important dans le contexte révolutionnaire.

Au sein de ces chansonniers, mais aussi de manière individuelle, le genre vocal qui semble connaître un véritable essor est celui de la romance. En France, le terme est utilisé dans la première moitié du XVIIIe siècle pour désigner un poème en strophe racontant une histoire d'amour ancienne. À partir du milieu du XVIIIe siècle, elle est très utilisée dans les opéras comiques. À cette époque, elle apparaît également dans des recueils de chant destinés aux salons. Celles-ci se distinguent des romances d'opéras-comiques par la légèreté de l'accompagnement souvent constitué uniquement d'une basse continue (au clavecin, et plus tard, au fortépiano, à la guitare ou la harpe) à laquelle peuvent s'ajouter une flûte ou un violon¹⁷⁷. La romance est très à la mode dans les années 1780, se développe particulièrement au moment de la Révolution (elle quitte alors parfois les histoires d'amour pour se tourner vers le patriotisme), est véritablement à son apogée pendant l'Empire, et décline ensuite pendant la Restauration pour laisser la place à la « mélodie »¹⁷⁸. Cette tendance observable à l'échelle de la France semble confirmée chez les Lyonnais. La romance est en effet une chanson courte et peu difficile, dont le sujet principal est bien souvent celui de l'amour. Ces caractéristiques la rendent très agréable

¹⁷⁴ À titre d'exemple, dans les *Petites Affiches* du 29 janvier 1806, les libraires Guy et Comp. annoncent la mise en vente du *Chansonnier des Grâces*.

¹⁷⁵ On constate cela en consultant les numérisations disponibles sur Gallica, disponibles [ici](#).

¹⁷⁶ C'est le cas par exemple pour *Le Chansonnier des Grâces*, Paris, Louis, 1803, sur la page de titre [\[en ligne\]](#).

¹⁷⁷ *The New Grove, Dictionary of Music and Musicians*, Oxford University press, 2001, p. 123-124.

¹⁷⁸ FAUQUET Jean-Marie, *Dictionnaire de la musique en France au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2003, p.1081-1082.

à chanter pour le public, ne demandant pas nécessairement une technique vocale particulièrement travaillée, et expliquent donc son succès. Dans les chansonniers, de nombreuses chansons portent en dessous de leur titre la mention « romance »¹⁷⁹, les distinguant ainsi des autres chansons. Cela indique également que dans les différents types de chansons que l'on peut trouver, la romance tient une place particulière et qu'elle est recherchée au sein du recueil.

On trouve également des romances vendues séparément : c'est le cas par exemple le 18 mars 1809, quand Arnaud vend dans les *Affiches* « La Conscription de Cythère, romance, avec accompagnement de piano »¹⁸⁰. On remarque cependant que les romances prennent véritablement leur essor dans les annonces à partir en 1817, tendance qui semble se poursuivre dans les années 1820. En 1817, le compositeur Sambuccetti publie plusieurs annonces pour des romances qu'il a écrites (*Plaisir d'aimer, Peine d'amour, Le Charme des Souvenirs, et l'Aveu*), et qui se vendent « à Lyon, chez les marchands de musique et chez l'auteur »¹⁸¹. Celui-ci continue à publier des annonces en 1818. Et en 1820, ce sont huit annonces pour des romances qui sont publiées par les dépositaires (sept par Arnaud et une par Rousset, le nouveau dépositaire qui arrive dans le commerce cette année-là), et le même nombre pour 1821¹⁸². Chacune de ces annonces fait parfois la promotion de plusieurs romances. Ce nombre a donc significativement augmenté par rapport au début du siècle, et la romance était absente des annonces au XVIIIe siècle¹⁸³.

Elles sont aussi disponibles en recueil, notamment à partir en 1820 comme annoncé par Arnaud : « *Pavillons lyriques ou Nouvelles Lyres dédiées aux dames*, contenant vingt-sept romances, avec accompagnement de guitare, par les meilleurs compositeurs. Cet ouvrage, d'un genre nouveau, peut être donné pour étrennes »¹⁸⁴. Ce genre d'œuvres fonctionne comme un répertoire de pièces, dans lequel l'amateur de musique peut choisir pour se divertir, notamment dans les salons ou dans le cadre privé. L'essor de ce nouveau genre, vocal, qui vient remplacer les ariettes (celles-ci ont par ailleurs complètement disparu des annonces), est révélateur de l'évolution des goûts musicaux des amateurs de musique. Moins de virtuosité et de brillance, plus de lyrisme. La musique devient accessible à un public plus large, même si au-delà de la chanson, elle reste l'apanage des

¹⁷⁹ À titre d'exemple, c'est le cas dans *Le Chansonnier de Grâces*, 1812, p. 79 : « Le Troubadour et la Bergère. / Romance ». [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9751638q/f9.planchecontact>

¹⁸⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 18 mars 1809, p.6, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁸¹ *Petites Affiches de Lyon*, 05 février 1817, p.3, et 15 février 1817, p.16, BM Lyon, cote 951100 – T. 12, puis également le 24 octobre 1818, même cote, T.13.

¹⁸² Voir la typologie en annexe 7.

¹⁸³ On trouvait seulement une romance, pour instrument, en 1768. Pour une étude plus poussée des annonces publiées au XVIIIe siècle, voir le mémoire de Master 1, *op. cit.*

¹⁸⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 30 décembre 1820, p.8, BM Lyon, cote 951100 – T.15.

classes les plus aisées. Notons également que les romances sont parfois écrites pour les instruments. C'est le cas dans cette annonce publiée par Arnaud le 13 juillet 1808 : « Romance nouvelle, pour piano et guitare »¹⁸⁵. Ainsi, la romance n'est pas exclusivement un genre vocal, même si c'est pour la voix qu'elle est le plus souvent écrite. On remarque que la plupart des annonces qu'Arnaud publie pour des romances sont publiées au mois de décembre, ou au mois de janvier de l'année suivante : c'est du moins le cas pour le passage de l'année 1820 à l'année 1821. En effet, les annonces des romances sont concentrées le 23 et le 30 décembre 1820, ainsi que le 3 janvier 1821, puis à nouveau le 14 décembre 1821 soit directement un an plus tard. Dans beaucoup de ces annonces, Arnaud précise que les romances peuvent « être données pour étrennes »¹⁸⁶, or, les étrennes sont des cadeaux que l'on offre au début de la nouvelle année. Il est donc intéressant de constater qu'il s'agit d'une période pendant laquelle les romances se vendent bien, puisqu'elles sont offertes en présent. On remarque aussi qu'Arnaud fait cette précision essentiellement dans le cas de recueils de romances, qui se vendent donc mieux, tels que les *Pavillons Lyriques* précédemment cités, ou « *Le souvenir des Ménestrels*, recueil de romances inédites, avec accompagnement de piano ou de harpe, orné de plusieurs gravures et relié en maroquin »¹⁸⁷ mis en vente le 14 décembre 1821. Pour ce dernier, Arnaud attire d'ailleurs l'attention des lecteurs sur l'aspect matériel du recueil, qui est également un bel ouvrage et donc propice à offrir. Mais même les romances à l'unité semblent pouvoir être offertes en cadeau : l'une d'entre elles s'intitule en effet « *Les inconvénients du jour de l'an ou les Étrennes du garçon* »¹⁸⁸. Ainsi, les romances sont assez appréciées par le public pour être offertes en cadeau au moment de la nouvelle année, et les marchands de musique en profitent donc.

B. Airs et opéra

Autre genre vocal qui semble remporter du succès : il s'agit des airs issus d'opéras ou de ballets. Ceux-là ne sont plus désignés sous le nom d'ariette : la terminologie a changé, laissant place aux simples airs. Raillard, pendant sa courte apparition dans le commerce de musique, est celui qui en met le plus en vente : il met notamment en vente des airs de l'œuvre *Cendrillon*, sans préciser ni le nom du compositeur ni le genre précis.

¹⁸⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 13 juillet 1808, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁸⁶ Par exemple, Arnaud annonce dans les *Affiches* du 30 décembre 1821, p. 8, que les « Pavillons lyriques ou Nouvelles Lyres dédiées aux dames, contenant vingt-sept romances, avec accompagnement de guitare, par les meilleurs compositeurs. Cet ouvrage, d'un genre tout à fait nouveau, peut être donné pour étrennes ». BM Lyon, cote 951100 – T. 15.

¹⁸⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 14 décembre 1821, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T. 16.

¹⁸⁸ *Petites Affiches de Lyon*, 3 janvier 1821, p.11, BM Lyon, cote 951100 – T.16.

Il est probable qu'il s'agisse de l'opéra-féerie dont la musique a été composée par Nicolo Isouard, sur des paroles de Monsieur Etienne, créé au Théâtre de l'Opéra-Comique le 22 février 1810¹⁸⁹. Les annonces de Raillard datent de mai, juillet, août et septembre de cette même année : peut-être la pièce a-t-elle été jouée à Lyon à la suite de sa création à Paris. Toujours en 1810, Raillard met également en vente un « air de La Rose blanche et la Rose rouge, avec accompagnement de piano ; les mêmes avec guitare »¹⁹⁰ : il s'agit d'un opéra-comique de M. Gaveaux, sur des paroles de Guilbert de Pixérécourt, créé le 20 mars 1809 au Théâtre de l'Opéra-Comique¹⁹¹. Enfin, Cartoux annonce quant à lui la vente des « Airs des Bayadères », opéra de Catel, chorégraphié par Pierre Gardel (illustre chorégraphe de l'époque) et Milon¹⁹². Cet air est vendu avec accompagnement de piano. On remarque ici que les genres musicaux ne semblent pas encore avoir trouvé leur forme définitive : l'opéra et le ballet sont encore régulièrement mélangés, ce qui disparaît dans le courant du XIXe siècle quand le ballet devient une œuvre considérée à part entière et pas uniquement comme un agrément à l'œuvre musicale. Arnaud lui aussi vend des « airs », mais ceux-ci sont écrits pour instrument, notamment pour le piano ou la guitare. Il s'agit en réalité de passages de ballets, donc qui ne comportent pas de parties vocales : ce sont les thèmes instrumentaux. Arnaud publie ainsi plusieurs annonces pour les airs de *Vénus et Adonis*, ballet de Gardel sur une musique de Le Febvre, la première partition pour clarinette et flûte, la seconde pour piano, la troisième à 6 parties¹⁹³. On remarque que même si le nombre d'annonces mettant en vente des airs est plus important que pour les autres genres, les airs mis en vente sont tout de même limités : sur les quatre airs mis en vente par Arnaud, trois sont en réalité des airs issus du même ballet *Vénus et Adonis*. De même pour Raillard, qui annonce cinq fois les airs de *Cendrillon*. Le manque d'annonces détaillées sur plusieurs années consécutives ne permet pas de savoir si les airs vendus se diversifient au cours du temps et en fonction des tendances.

Genre en vogue au XVIIIe siècle, les partitions d'opéra semblent se vendre moins facilement dans leur intégralité en ce début de XIXe siècle. On trouve en effet des annonces pour des ouvertures de différents opéras, tels que la *Vestale* de Spontini¹⁹⁴, *Jadis et Aujourd'hui*, de Kreutzer¹⁹⁵, ou encore un quintette avec accompagnement de piano de

¹⁸⁹ Pour plus d'informations sur cette œuvre, consulter ce catalogue en ligne intitulé « Le Théâtre français de la Révolution à l'Empire » répertoriant un nombre très important d'œuvres jouées pendant ces périodes [en ligne], <http://theatre1789-1815.e-monsite.com/pages/pièces-gens-et-lieux/les-pièces/c/cendrillon.html>

¹⁹⁰ *Petites Affiches de Lyon*, Imprimerie des Halles de la Grenette, 27 octobre 1810, p.8.

¹⁹¹ Informations dans le catalogue « Le Théâtre français de la Révolution à l'Empire », op. cit.

¹⁹² *Petites Affiches de Lyon*, 12 septembre 1810, p.8, BM Lyon, cote 951100 – T. 05

¹⁹³ *Petites Affiches de Lyon*, 25 février, p.4 et 18 mars, 1809 p.6, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁹⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 2 juillet 1808, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

¹⁹⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 25 février 1809, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T.04

Così fan Tutte, de Mozart¹⁹⁶. Seule la partition le *Mariage de Figaro* est annoncée dans son intégralité¹⁹⁷. On remarque donc que les amateurs de musique ne cherchent plus à acquérir nécessairement des œuvres intégrales, mais portent leur attention sur les formes courtes.

Il est intéressant de remarquer que les compositeurs sont rarement mentionnés dans les annonces. Dans le cas des œuvres déjà connues, telles que les opéras, on peut donc supposer que les amateurs de musique connaissaient déjà les œuvres qu'ils s'apprêtaient à jouer ainsi que les compositeurs des œuvres en question. Pas besoin donc, de rappeler le nom dans les annonces, ce qui fait gagner de la place et du temps. Pour autant, on remarque que les compositeurs des romances ne sont pas plus mentionnées, alors même que beaucoup d'entre-elles ne sont audibles que dans les salons privés (qui n'existaient d'ailleurs plus du tout pendant la Révolution). Même si certaines œuvres sont données en concert, la production de partitions est plus importante que ce qui est joué, il est donc impossible de les connaître toutes. Si les compositeurs ne sont pas mentionnés dans les annonces, c'est bien que le client n'y prête pas attention : il achète la partition non pas pour la renommée de son compositeur, mais parce que le genre musical lui plaît et qu'il cherche seulement à se divertir. Cela est particulièrement frappant dans les diverses annonces publiées par Arnaud en 1820 : il vend en effet « *Vive Bordeaux et Saint Michel*, romance, *Ah ! Si ma dame me voyait*, romance, *La fée Urgande*, romance »¹⁹⁸. Il donne donc uniquement les titres, sans se soucier des compositeurs. Les recueils de romances rassemblent d'ailleurs indifféremment divers compositeurs.

Ainsi, les airs ou les extraits d'opéra sont toujours en vogue en ce début de XIXe siècle, et la romance se développe fortement, le tout ayant pour vocation de se divertir dans le cadre privé.

C. Musique instrumentale

Mais la musique instrumentale n'est pas en reste dans les annonces. Celle-ci s'est beaucoup développée au XVIIIe siècle et cet essor se poursuit au début du XIXe siècle.

¹⁹⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 18 mars 1809, p.6, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

¹⁹⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 2 juillet 1808, p.3, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

¹⁹⁸ *Petites Affiches de Lyon*, 23 décembre 1820, p.11, BM Lyon, cote 951100 – T.15.

Le genre le plus représenté est celui de la sonate. Le genre de la sonate est difficile à définir dans la mesure où son sens change en fonction des époques, et que les limitations entre ces époques sont floues. Entre le XIII^e et le XVII^e siècle, le terme est utilisé pour désigner la musique instrumentale, opposée à la musique vocale¹⁹⁹. Plus tard, les critères se précisent, notamment au niveau de la forme. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la sonate prend la forme qu'elle garde jusqu'au années 1820 : il s'agit alors d'une pièce faisant intervenir deux ou trois instruments, et donnant le rôle principal à la voix de dessus²⁰⁰ (ce qui évolue par la suite, puisque la sonate plus tardive tient à parts égales le soliste et l'accompagnement). Le nombre de mouvement ne dépasse plus trois, et la notion de développement apparaît aussi à cette époque à mesure que la « forme sonate » prend son essor²⁰¹ (bien qu'elle ne soit pas propre à la sonate).

Dans les annonces, cette fois-ci, le nom des compositeurs est bien plus souvent mentionné : et pour cause, Arnaud met en vente les sonates d'illustres compositeurs, notamment celles d'Haydn et de Mozart. Six annonces paraissent en 1808 pour des sonates de ces deux compositeurs, et la septième annonce est pour une sonate de Steibelt, écrite pour piano²⁰². Arnaud met en vente ces partitions sous forme de « collection » : cela sous-entend donc qu'il en a plusieurs différentes pour chacun de ces compositeurs. Haydn et Mozart sont d'ailleurs très représentés dans les annonces d'Arnaud : il a également une collection des symphonies d'Haydn, et des quatuors de ce même compositeur. À la différence des romances, les compositeurs des sonates semblent donc avoir leur importance dans la vente. Elles s'adressent à un public de musiciens, dans la mesure où il est nécessaire de savoir jouer d'un instrument pour pouvoir l'interpréter, ceux-là sont donc probablement plus regardant sur les œuvres qu'ils choisissent. Il s'agit toujours d'une forme ne mobilisant que peu de musiciens, donc facile à jouer chez soi.

Autre genre également représenté : la fantaisie. Celle-ci apparaît comme un genre mineur, mais on la retrouve dans les annonces. Il s'agit d'un genre musical dont la forme est très libre, souvent laissée à l'appréciation du compositeur qui n'a pas besoin de s'aligner sur une forme fixée. Il s'agit d'un morceau virtuose, dans lequel les thèmes se succèdent sans forme pré-établie, qui trouve son apogée plus tard au XIX^e siècle dans les œuvres de Chopin ou de Liszt. Les titres des œuvres pour la période qui nous concerne

¹⁹⁹ *The New Grove*, op. cit., p. 479.

²⁰⁰ BENOIT Marcelle (dir), *Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1992, p.647.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 647-648.

²⁰² Voir la typologie en annexe 7.

évoquent des sujets assez légers tels que « Firmain et son chien »²⁰³, fantaisie de Steibelt, ou « Fantaisie sur la Sauteuse »²⁰⁴, par J.B. Woets. L'une des fantaisies a d'ailleurs été écrite à partir du thème de l'une des romances : il s'agit de « Dalvimare, Fantaisie pour piano, sur la romance Charmand Ruisseau »²⁰⁵. Ainsi, le compositeur de cette fantaisie s'est inspiré d'un air de romance, qu'il a probablement varié et développé pour obtenir sa fantaisie instrumentale. Dans la même annonce, Arnaud précise que cette fantaisie existe aussi pour harpe : on n'hésite donc pas à arranger les partitions pour des instruments divers, afin de faire en sorte qu'elles soient jouables pour un plus grand nombre de musiciens. Là encore, le genre est propice au divertissement avec son instrument.

De manière plus éparse, mais tout de même assez présente (finalement, elles constituent peut-être un type de partition à succès car on en trouve chez plus de marchands et à différentes périodes) on trouve aussi quelques méthodes, toujours essentielles dans l'apprentissage des instruments. Le marchand luthier Favre, qui a très peu publié dans les *Affiches*, en vend quelques-unes, et celles-ci constituent d'ailleurs l'essentiel des annonces de partitions qu'il a publiées. On constate tout d'abord que la musique fait encore partie intégrante de l'éducation : en effet, deux annonces proposent une « Petite méthode intitulée Jeux d'Apollon, pour instruire les enfants »²⁰⁶, vendue au magasin rue Saint Pierre qui est probablement celui de Favre, et une troisième propose une « Nouvelle méthode de chant, dédiée aux Maisons d'éducation de Demoiselles, par Garaude »²⁰⁷, vendue par Arnaud. Outre ce type de méthodes, on trouve aussi une méthode de cor, des principes de composition et une théorie musicale. Ainsi, les méthodes mises en vente relèvent de beaucoup de domaines différents : musique vocale, instrumentale, ou théorie pure permettant de mieux comprendre les règles musicales et de pousser l'apprentissage jusqu'à se lancer dans la composition. Dans le registre du travail technique instrumental, on trouve aussi des « études », qui n'étaient jamais apparues dans les annonces du XVIIIe siècle : il s'agit d'un terme développé au XIXe siècle pour désigner ce genre de pièces écrites dans un but pédagogique.

²⁰³ *Petites Affiches de Lyon*, 3 juillet 1808, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T. 04.

²⁰⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 18 mars 1809, p. 6, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

²⁰⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 25 février 1809, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

²⁰⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 24 mai 1806, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T. 03.

²⁰⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 13 juillet 1808, p. 3, BM Lyon, cote 951100 – T.04.

Quelques annonces publiées par Garnier dans la presse parisienne permettent de connaître quelques tendances de la période révolutionnaire²⁰⁸ : le compositeur le plus mis en vente par Garnier est toujours Grétry, qui a décidément une longue carrière dans le cœur des Lyonnais²⁰⁹. Il s'agit ici de trois comédies de Grétry (probablement donc des opéras-comiques dans la mesure où il y a de la musique), genre qui semble encore apprécié du public, et qui continue à l'être en ce début de XIXe siècle. Les genres mis en vente semblent s'aligner avec les analyses précédentes notamment en ce qui concerne les genres à petits effectifs : on trouve en effet une sonate, un « duo dialogué », un « duo concertans » et un recueil d'airs. On trouve également un quintette, restant dans le répertoire de la musique de chambre. On constate la présence d'une méthode, ou du moins, d'un « exercice pour violon » ayant pour vocation de travailler la technique instrumentale. Deux nouveautés cependant : le répertoire révolutionnaire est évoqué, avec la mise en vente de la « marche des marseillais » en 1792, ainsi que plus tard le répertoire religieux avec la mise en vente d'un oratorio d'Haydn intitulé « La Création du monde », faisant ainsi référence à celui que l'on connaît sous le nom de « La Création ». Cet oratorio a été joué pour la première fois en France à Lille en novembre 1800, mais c'est lors de la première représentation à Paris le 24 décembre au Théâtre des Arts que Napoléon manque d'être victime d'un attentat. La partition est annoncée les 28, 29 et 30 décembre 1800, soit juste après la première représentation, montrant donc que Garnier s'aligne avec la programmation, surtout lorsque celle-ci concerne un compositeur si important et une œuvre qui a déjà remporté le succès au travers de l'Europe. De plus, la mise en vente de deux partitions si différentes à moins d'une décennie d'intervalle montre bien que si certains genres continuent de plaire au cours des siècles, les marchands de musique s'adaptent tout de même à leur époque : vendre un oratorio en 1792 n'aurait probablement pas été de bon goût, encore moins de vendre une marche des Marseillais en 1800.

Les instruments les plus visés par les partitions mises en vente sont d'abord les instruments à corde, par le biais de la musique de chambre, le violon seul, la guitare comme accompagnement, la voix ainsi que le piano. La marche des Marseillais est vendue à la fois pour fortépiano et clavecin, mais ce dernier disparaît complètement par la suite, conformément aux évolutions musicales de l'époque.

²⁰⁸ Voir la liste des annonces publiées en annexe 8.

²⁰⁹ Celui-ci était déjà présent au XVIIIe siècle, voir mémoire de Master 1, *op. cit.* .

Finalement, si les analyses réalisées permettent de relever quelques tendances propres à l'époque et à l'évolution des genres musicaux. Les marchands choisissent en fonction des attentes de leur public, mais il semble que leurs choix soient différents. On a vu que Favre publiait quelques annonces essentiellement pour des méthodes, en complément de son activité de luthier. Arnaud mise sur les partitions de Haydn et de Mozart pour toute la musique instrumentale (du moins dans les quelques annonces détaillées), et essentiellement sur les romances pour le répertoire vocal, de même que Rousset lorsque celui-ci arrive dans le commerce de musique. Garnier se replie vers le monde du livre, et les annonces de Cartoux sont très générales. Difficile donc, de distinguer ce qui relève de tendances générales ou de choix de certains marchands, d'autant plus que beaucoup d'entre eux restent assez muets. Dans tous les cas, le répertoire choisi reste adapté à des formations de musique de chambre ou dédié à une pratique de divertissement pour des musiciens amateurs qui souhaitent se divertir.

II. ANALYSE DES PARTITIONS MISES EN VENTE PAR GARNIER, A PARTIR DU RISM.

Il est possible d'étudier de manière beaucoup plus précise la production de l'un des différents dépositaires de musique concernés par notre étude : François Garnier. En effet, si celui-ci publie des annonces portant essentiellement sur des livres sans mention de musique, les données présentes dans les catalogues et répertoires en ligne recensent un très grand nombre de partitions. Le RISM, notamment, recense 236 partitions au nom de Garnier, ce qui permet d'en savoir plus sur sa production. Ces résultats sont cependant à prendre avec précaution : certaines partitions reviennent dans plusieurs catégories, et certaines catégories prennent en compte certains genres qui sont ensuite comptés individuellement. Les résultats de recherche ne sont d'ailleurs pas exactement exhaustifs. Certaines œuvres ne sont pas dans les bonnes catégories (sur les quatre résultats pour « symphonie », on trouve une seule œuvre qui en soit vraiment une, les autres sont en réalité des compilations de petites pièces pour piano). Pour autant, il s'agit là d'une première impression des tendances qui se dégagent.

On remarque également que la production de Garnier semble scindée en deux : la première partie comprend des œuvres publiées entre 1790 et 1792, puis à partir de 1800. Un vide est laissé au milieu, comme si Garnier avait mis son commerce à l'arrêt, ou du

moins, l'avait ralenti pendant quelques temps. Le RISM donne uniquement des fourchettes de dates : certaines sont comprises entre 1792 et 1796, mais difficile de savoir ce qu'il en est vraiment. C'est donc un facteur à prendre en compte : dans la mesure où la datation des partitions n'est pas précise, il est difficile de savoir ce qui a été vendu à quel moment, et donc, si on trouve des différences au fil des périodes.

a. L'opéra et ses dérivés

Le genre qui apparaît en premier lieu dans les partitions de Garnier recensées par le RISM est celui de l'opéra : le RISM en compte en effet 45. Pour autant, ceux-ci ne sont pas toujours, voire rarement, des opéras entiers. En effet, la plupart du temps, il s'agit uniquement des ouvertures ou d'arrangements pour divers instruments. Les ouvertures à elles seules sont assez présentes : on en trouve 13. Certaines d'entre elles telles que l'ouverture de *Gulistan* de Nicolas-Marie Dalayrac éditée par les demoiselles Erard²¹⁰, sont vendues pour grand orchestre, mais la grande majorité d'entre elles sont arrangées pour des plus petites formations, très souvent pour fortépiano et parfois accompagné d'un instrument mélodique comme le violon. À l'inverse, il arrive même que l'ouverture soit « arrangée à grand orchestre », comme c'est le cas pour *Léhéman* de Dalayrac également, édité par les sœurs Erard et arrangées par E. Gebauer. La version d'origine est pourtant bien écrite à grand orchestre²¹¹, toutefois, Gebauer a trouvé nécessaire d'y effectuer des arrangements.

Toujours dans la catégorie « opéras », on compte également quatre romances, puis des airs, des duos pour instruments ou pour voix, des pastiches, une fantaisie, une marche, et d'autres encore. Les déclinaisons du genre sont extrêmement diverses, et ce sont toutes ces déclinaisons que recoupe le terme « opéra » dans la recherche sur le RISM. A titre d'exemple, on trouve un recueil de Michel-Joseph Gebauer intitulé *Petits airs pour deux flûtes choisis dans les opéras et opéras comiques ... 1^{ère} suite*²¹² : ce recueil a donc été constitué à partir de plusieurs opéras, en regroupant les œuvres écrites pour deux flûtes (probablement arrangés pour cette formation, les airs pour deux flûtes dans les opéras n'étant pas les plus courants). Dans le même ordre d'idée, on trouve également des

²¹⁰ RISM ID n° 990012199 : DALAYRAC Nicolas-Marie, *Gulistan, ouverture à grand orchestre*, Paris, Erard, Lyon, Garnier.

²¹¹ La BnF conserve deux exemplaires numérisés de la partition éditée par les sœurs Erard (toutes deux d'ailleurs vendues également chez Garnier) sans mention d'arrangement quelconque : la pièce est donc bien écrite pour orchestre. Exemplaire 1, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5390719q/f5.item>. Exemplaire 2, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11769328>

²¹² RISM ID n°990020009 : GEBAUER Michel-Joseph, *Petits airs pour deux flûtes choisis dans les opéras et opéras comiques... 1^{ère} suite.*, Paris, Boyer, Lyon, Garnier.

« Fantaisies sur la valse de Don Juan », écrites par Daniel Steibelt²¹³, donc des adaptations de morceaux extraits de ces opéras. On constate donc que le genre de l'opéra continue à rencontrer un succès important : les airs constituent un énorme répertoire dans lequel il est simple de piocher pour écrire une infinité d'adaptations et d'arrangements. Cela permet donc d'adapter la difficulté et de donner de la musique à jouer à tout le monde quelle que soit la formation voulue, en dépit du respect de l'œuvre originale qui n'est presque jamais vendue dans son intégralité. Cette diversité dans les déclinaisons de l'opéra explique sans doute son succès.

Les compositeurs de ces opéras et arrangement d'opéras sont très nombreux et très divers. Dans le cas de Garnier, les noms qui ressortent le plus sont ceux de Nicolas-Marie Dalayrac avec onze œuvres recensées, notamment *La Boucle de Cheveux*, *Gulistan* et *Léhéman*, vendues en œuvres complètes ou en arrangements, suivi de Rodolphe Kreutzer avec neuf résultats recensés, notamment son œuvre *Paul et Virginie*, vendue le plus souvent en œuvre complète. On trouve aussi Henri-Montant Berton (ces deux derniers comptent d'ailleurs également dans les éditeurs des œuvres), Luigi Cherubini, Etienne-Nicolas Méhul et bien d'autres.

b. Autres genres divers

Le second genre le plus mis en vente par Garnier semble être la sonate, dont le RISM propose 23 résultats. S'il s'agit dans tous les cas d'une œuvre de musique de chambre, ne nécessitant donc pas d'orchestre complet, les effectifs instrumentaux requis pour une sonate sont assez divers. On trouve ici des duos, des trios ou des quatuors. La grande majorité des pièces semble avoir été écrite pour pianoforte, instrument qui se développe énormément à cette époque, même si le clavecin est encore quelques fois mentionné. La harpe est elle aussi assez présente. La harpe et le piano sont des instruments très appropriés pour la musique dans le milieu domestique, et leurs partitions sont assez similaires même si quelques ajustements doivent souvent être réalisés pour permettre à la harpe de jouer une partie de piano. Les autres instruments les plus représentés sont notamment le violon, puis la flûte ou le violoncelle, qui s'accordent bien avec le piano ou la harpe et constituent les instruments les plus réquisitionnés pour les parties supérieures. Les compositeurs de sonates mis en vente par Garnier sont très divers. Le plus représenté

²¹³ RISM ID n°990061681 : STEIBELT Daniel, *Sixième fantaisie sur la walse de Don Juan... dédiée à Madame Amélie de Boufflers*, Paris, Imbault, Lyon, Garnier.

est Ignace Pleyel, compositeur reconnu mais également éditeur de musique lui-même et facteur de piano. Garnier ne semble pas avoir travaillé avec lui comme éditeur, mais a tout de même vendu quelques-unes de ses sonates. On trouve également des sonates de Jan Ladislav Dussek, Leopold Kozeluh, Daniel Steibelt...

Les autres genres de la musique de chambre sont aussi très représentés, notamment les duos, trios, quatuors. Dans le RISM, certains résultats que l'on retrouve dans l'une ou l'autre de ces catégories se trouvent aussi dans la rubrique des sonates : les genres se mélangent et les chiffres ne permettent donc pas une délimitation précise. On trouve également 23 « concertos » : un concerto est une œuvre mettant en avant un soliste accompagné par un orchestre. Les concertos désignés comme tels dans le RISM sont la plupart du temps écrits pour un soliste pianiste ou violoniste. La partie de soliste est parfois vendue seule²¹⁴, et il est aussi possible d'acheter les parties séparées²¹⁵. Il est intéressant de constater que Giovanni Battista Viotti, compositeur italien, est en tête dans les partitions de concertos, alors même qu'il apparaît beaucoup plus loin dans le classement des compositeurs tous genres confondus. La virtuosité italienne est à l'honneur dans les genres de solistes comme le concerto, d'autant plus que c'est en Italie que ce genre s'est développé en premier au XVIIIe siècle, avec des compositeurs tels que Corelli, Torelli ou Vivaldi. Viotti est suivi par Kreutzer et Steibelt.

Les romances sont également assez présentes puisqu'elles représentent 18 résultats. La plupart d'entre elles sont écrites pour la voix accompagnée d'un pianoforte. On trouve aussi des accompagnements de harpe, guitare ou lyre. Elles sont souvent vendues en recueil : une romance étant assez courte, elles se vendent mieux à plusieurs et il est facile de faire des recueils. Si la plupart des romances sont écrites en tant que telles, certaines d'entre elles sont des arrangements d'airs d'opéra : on trouve par exemple une romance intitulée *Gulistan*, de Lemoine, qui est un arrangement de l'opéra du même nom de Dalayrac. Le compositeur le plus représenté est Pierre-Jean Garat, musicien, chanteuse et compositeur français. On trouve également des romances de Dalayrac (arrangements des airs de ses opéras), de Henri-Jean Rigel, de B. Auguste, de Luigi Balochi et bien d'autres.

²¹⁴ RISM ID n°991005403 : VIOTTI Giovanni Batista, *Sixième concerto [d] de Mr Viotti, arrangé pour le forte-piano avec accompagnement d'un violon ou de tout l'orchestre (ad libitum) par M. Adam*, Paris Naderman, Lyon Garnier, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9066440q/f26.item>. Cette partition est uniquement constituée de la partie pour piano, alors que l'accompagnement du violon ou de l'orchestre est mentionnée dans le titre. Peut-être le violon peut-il suivre la partie de piano pour jouer, mais un orchestre complet nécessite d'autres partitions. Ainsi, seule la partie de soliste a été gardée ici, montrant bien que cette partition n'est en réalité pas destinée à être utilisée en concert, mais dans le cadre privé.

²¹⁵ RISM ID n°1001177160 : STEIBELT Daniel, *Grande Concerto pour le forte-piano* Paris, Mlles Erard, Lyon, Garnier, [en ligne], <https://dlibra.mnk.pl/dlibra/publication/25715/edition/25398/content>. On trouve ici uniquement les parties séparées du violon et des vents, et non la partie du soliste.

c. Les compositeurs

Si l'on prend la production de Garnier de manière générale, tous genres confondus, le compositeur qu'il a le plus mis en vente est l'allemand Daniel Steibelt. Celui-ci s'est installé à Paris en 1790 et y connaît le succès. Selon Fétis, c'est lui qui apporte de Vienne la partition de *La Création* d'Haydn dont nous avons parlé plus tôt : il la traduit en prose, la fait remettre en vers par M. de Ségur, et demande à diriger la représentation. La partition est ensuite vendue à Erard²¹⁶. Steibelt est à Paris entre 1790 et 1798, donc pleinement dans la période qui nous concerne. Il fait éditer plusieurs partitions à Paris, et son succès fait qu'il est également vendu à Lyon. Il est suivi dans la production de Garnier de l'autrichien naturalisé français Ignace Pleyel, également éditeur et facteur de piano particulièrement reconnu, mais celui-ci connaît quelques soucis pendant la Révolution : il est contraint de partir en Angleterre 1791 et à son retour en France, il est arrêté par les révolutionnaires. Il cesse d'être soupçonné après l'écriture de son hymne *La Révolution du 10 août* en 1793, et reprend véritablement une carrière stable à Paris à partir de 1795. Dans le RISM, les partitions de Pleyel mises en vente par Garnier semblent dater d'avant le début de ses soucis avec la Révolution. Dans le catalogue de la BnF, on trouve trois œuvres, éditées en 1791, 1794 et 1795, mais rien de plus tardif alors que Pleyel continue de composer et meurt en 1831. Le troisième compositeur le plus vendu par Garnier est le français Rodolphe Kreutzer. Il est intéressant de remarquer que les mêmes noms ressortent pour les Mlles Erard : les compositeurs qu'elles éditent le plus sont Steibelt et Dalayrac, ainsi que Jean-Henri Rigel, Giovanni Battista Viotti et de nombreux autres.

d. Démocratisation de la musique et essor de l'arrangement.

On l'a vu, que ce soit dans les annonces trouvées dans les journaux ou dans l'analyse de la production de Garnier, les arrangements, les recueils d'airs, toutes les œuvres adaptées sont extrêmement présentes. Si le terme n'est presque jamais employé, tout cela s'inscrit dans la dynamique lancée par le pot-pourri, genre particulièrement en vogue dans la période de transition entre les deux siècles, notamment avec le développement du piano forte. Adélaïde de Place²¹⁷ livre une analyse du pot-pourri, qui résonne par rapport à ce qui a été dit précédemment.

²¹⁶ FÉTIS François-Joseph, *Bibliographie... op. cit.*, vol 8, p. 122, [en ligne], https://books.google.fr/books?id=wFQ5AAAAIAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

²¹⁷ DE PLACE Adélaïde, « Le pot-pourri pour piano-forte comme genre », in JULIEN Jean-Rémy et MONGRÉDIEN Jean, *Le tambour et la Harpe... op. cit.*, p.179-185.

Au moment de la Révolution, la musique se démocratise. Les amateurs de musique le sont par goût, et non plus par envie de briller en société. Pour plaire à ce nouveau public, les compositeurs s'attachent à composer des pièces qui soient faciles et plaisantes à jouer et à écouter. Compte tenu du succès non démenti de l'opéra-comique, qui comme on l'a vu plus haut, continu d'être édité et de se vendre massivement, apparait le pot-pourri : il s'agit d'un genre musical qui reprend les principaux thèmes de divers opéras-comiques ou alors des romances connues, les lie entre eux, et les arrange au forte-piano²¹⁸. Ce dernier a en plus la faculté de remplacer à lui seul tout un orchestre, il est donc idéal pour transposer les parties orchestrales des opéras dans un seul instrument, ce qui demande moins de moyens à exécuter. On comprend donc le succès du potpourri, qui réunit tout ce que le public apprécie : les opéra-comique, les romances, tous deux donnant donc des airs faciles à jouer, et l'utilisation de ce nouvel instrument qui offre tant de nouvelles possibilités. Selon Adélaïde de Place, les airs choisis s'enchaînent souvent sans véritable lien de tonalité ou de tempo, et la basse est peu recherchée. Les thèmes sont quant à eux ornements ou épurés en fonction des besoins²¹⁹. Certains pots-pourris sont simples et adaptés à une pratique amateur, d'autres sont très virtuoses pour jouer de toutes les possibilités offertes par le piano, et donc par-là très appréciés en concert. Finalement, les compositeurs de ce genre n'avaient donc pas besoin de composer beaucoup. En dépit de son succès, le pot-pourri est assez mal vu par la critique à cause du caractère trop facile de son écriture. Il est toutefois un vecteur de la popularisation de la musique à cette époque.

Finalement, cet essor du pot-pourri, bien qu'il ne soit pas évoqué dans nos annonces lyonnaises, rejoint les analyses menées plus haut : le piano se tient une place de choix dans le répertoire, et compte tenu de la passion des amateurs pour l'opéra-comique et les romances, ceux-ci sont déclinés dans diverses formes et à destination de différents instruments, pour permettre à un plus large public de les jouer. Les arrangements fleurissent donc de toute part et constituent une part très importante du répertoire mis en vente par les marchands, et acheté par le public.

Mais le piano n'est pas le seul instrument qui inspire de nouveaux genre issus des romances ou d'opéras. En effet, ces derniers intègrent même les genres dits « nobles » du temps où la musique était exclusivement réservée à l'élite aristocratique : le quatuor à cordes par exemple, genre très prisé au XVIIIe siècle, très joué dans les salons, et apprécié

²¹⁸ *Ibid*, p.181.

²¹⁹ *Ibid*, p.181

de la population mondaine, se trouve lui aussi pris dans la ferveur des arrangements²²⁰. Beaucoup d'ouvertures, d'airs, de pots-pourris à partir d'opéras-comiques sont composés pour quatuors à corde, et là encore, permettant d'exécuter une œuvre orchestrale avec de moindres moyens. À l'inverse, le quatuor élitiste régresse, bien que l'on en trouve encore quelques-uns dans les annonces des marchands de musique de Lyon.

Au terme de cette analyse, réalisée à partir des données disponibles qui sont encore lacunaires, on remarque que les genres musicaux mis en vente sont très adaptés au cadre privé même s'ils peuvent aussi être donnés en concert ou dans les salons. Le genre de la romance, absent au XVIIIe siècle, s'est beaucoup développé, et s'adjoint aux airs d'opéras-comiques, dont le succès ne retombe pas. Les arrangements ont la part belle, au détriment parfois des genres élitistes de l'Ancien-Régime, et en dépit de la relative pauvreté de ces nouveaux genres : les caractéristiques principales de la romance, par exemple, correspondent en effet à la naïveté des paroles et de l'histoire, la simplicité de la versification, « une mélodie sommaire, élargie et soutenue en seconde partie par des chromatismes lui donnant plus d'expression, un rythme régulier et un accompagnement peu savant »²²¹. Il en va de même pour les arrangements, qui ne sont pas toujours de la meilleure qualité. Pour autant, ce sont ces genres qui remportent le plus grand succès. Ainsi, bien que les annonces dans la presse manquent, ces analyses permettent d'avoir une meilleure idée de ce qui se vendait à Lyon entre 1790 et les années 1800.

III. LA PRODUCTION DE GARNIER ET LES SPECTACLES LYONNAIS

Peu de sources font mention des spectacles lyonnais pendant la Révolution et le début du XIXe siècle. On trouve certaines informations dans les journaux, mais leur dépouillement aurait demandé un travail fastidieux. Les analyses qui suivent se fondent donc sur les spectacles mentionnés par Gérard Corneloup dans son ouvrage *Trois siècles de musique à Lyon*²²². Pour la période 1794-1796, nous disposons de documents plus précis : Marie-Claire Le Moigne-Mussat publie dans son article « L'activité des théâtres

²²⁰ GARNIER-BUTEL Michelle, « Les Avatars d'un genre élitiste, le quatuor à cordes », in JULIEN Jean-Rémy et MONGRÉDIEN Jean, *Le tambour et la Harpe... op. cit.*, p.189-197.

²²¹ BENOIT Marcelle, *Dictionnaire... op. cit.*, p. 619.

²²² CORNELOUP Gérard, *Trois siècles d'opéras à Lyon... op. cit.*. Un tableau récapitulatif des spectacles mentionnés a été réalisé et est à retrouver en annexe 9.

lyriques en province »²²³ des tableaux réalisés à partir des deux registres des auteurs pour la province, proposant ainsi une synthèse de la vie des théâtres provinciaux à cette époque. Les données concernant Lyon ont été extraites de ce tableau et se trouvent en annexe²²⁴.

Le répertoire qui nous intéresse le plus dans le cadre d'une comparaison avec les spectacles lyonnais correspond aux genres lyriques. Un tableau inséré en annexe a été réalisé à partir du RISM : une recherche lancée pour le mot « Garnier » et filtrée ensuite avec le mot « opéras »²²⁵. Dans la mesure où la date de publication de l'œuvre n'est presque jamais indiquée, nous avons inscrit pour chacun des résultats la date de création de l'œuvre à Paris, recueillie grâce au catalogue en ligne portant sur les œuvres jouées pendant la Révolution, puis sous le Consulat et l'Empire²²⁶.

a. De la Révolution à 1800

Tout d'abord, on remarque que pendant la période de la Révolution, Garnier semble ne mettre en vente que très peu d'opéras. En effet, selon le RISM, seules quatre œuvres mises en ventes par Garnier ont été créées à Paris entre 1784 et 1795, ce qui ne veut d'ailleurs pas forcément dire que Garnier les a mises en vente dans la foulée. Mais l'immense majorité des opéras recensés par le RISM ont été créés après 1800, et donc mis en vente après cette date, c'est-à-dire, au tout début du Consulat. Pourtant, on constate que l'Opéra de Lyon était actif au moins entre 1794 et 1796, puisque plusieurs opéras de divers compositeurs sont donnés : Dalayrac, Grétry, Monsigny ou encore Champein, Dezède et Kreutzer sont à l'honneur²²⁷. Mais aucune des œuvres jouées dans cette période n'apparaissent dans le RISM au nom de Garnier : seules des œuvres créées plus tard sont mises en vente. De ce constat découlent plusieurs observations : d'abord, il semble que le commerce de Garnier ait connu un temps de net ralentissement pendant la Révolution, puisqu'on l'a vu, les partitions d'opéra continuent de remporter un franc succès, même pendant cette période troublée. Il faudrait, pour en être sûr, être capable de dater précisément les partitions de musique de chambre mises en vente également, ce qui est plus difficile dans la mesure où elles n'ont pas nécessairement été créées dans une salle de concert. Pour autant, on a déjà remarqué que Garnier publie peu d'annonces pendant

²²³ LE MOIGNE-MUSSAT Marie-Claire, « L'activité des théâtres lyriques en province, 1794-1796 », in JULIEN Jean-Rémy et MONGRÉDIEN Jean, *Le Tambour et la Harpe*, op. cit., p.57-79.

²²⁴ Tableau des données lyonnaises en annexe 10.

²²⁵ Voir le tableau en annexe 11.

²²⁶ Le Théâtre français de la Révolution à l'Empire, catalogue, [en ligne], <http://theatre1789-1815.e-monsite.com/pages/pièces-gens-et-lieux/les-pièces/>

²²⁷ Voir tableau réalisé à partir de l'ouvrage de Gérard Corneloup, en annexe 9.

cette période : les *Affiches* de 1795 à 1796 n'en comptent aucune, la seule annonce trouvée est publiée dans le *Journal de Lyon* de Pelzin, le 21 décembre 1796 pour la vente d'un roman²²⁸. Il est également mentionné l'année suivante dans le même journal comme « marchand de musique »²²⁹, mais il n'apparaît même pas dans l'almanach de la même année dans la rubrique des « marchands de musique » aux côtés de Tony Banes, le successeur de Guera. Lorsque Garnier commence la pratique régulière de publication d'annonces, probablement à partir du 25 fructidor an 7 (11 septembre 1799)²³⁰, celles-ci portent essentiellement sur les livres, tout en précisant toutefois son activité de « marchand de musique ». Dans le catalogue de la BnF, le nom de Garnier fait ressortir quatre partitions pour 1793, cinq partitions pour 1794, une partition pour 1795, une également pour 1797, deux pour 1798 et enfin... vingt-huit pour 1800, sachant que la plupart d'entre elles sont datées d' « environ 1800 », pouvant donc inclure des partitions parues avant ou après. Si le commerce de Garnier a donc sans doute été ralenti à cause des événements (notamment le siège de Lyon en 1793), et reprendre activement vers les années 1800, rien ne garantit qu'il ait été arrêté complètement. De plus, on sait que l'activité des marchands de musique à Lyon dépend beaucoup de celle des éditeurs parisiens, qui leur envoient les partitions. Or, comme on l'a déjà évoqué plus haut, selon une étude menée par Jean Gribenski, la Révolution ne semble pas avoir beaucoup déstabilisé le métier d'éditeur de musique à Paris. Pour autant, Lyon, considérée comme contre-révolutionnaire, n'était pas bien vue de la capitale, ce qui a peut-être impacté les relations commerciales. Lyon sort d'ailleurs de la révolution en ruines, le commerce de musique n'était sans doute plus au cœur des priorités. De plus, en 1791, Garnier a repris le fonds de Castaud. Peut-être ce fonds, constitué par le marchand de plus important de Lyon au XVIIIe siècle, était-il suffisamment fourni pour permettre à Garnier de continuer son commerce en réduisant ses liens avec Paris.

Les théâtres constituent également des lieux de confrontations politiques. Gérard Corneloup en fait très bien état dans son ouvrage sur l'opéra à Lyon²³¹, et cet aspect a déjà été évoqué en introduction. En effet, en fonction des événements politiques, le peuple se retrouve dans les théâtres et font part de leur contentement ou de leur indignation. Le

²²⁸ *Journal de Lyon* par Pelzin, n°160, 1^{er} Nivôse an 5 (21 décembre 1796), p.391, BM Lyon, cote A 508159 – 1796-12.

²²⁹ *Journal de Lyon* par Pelzin, n°202, 8 prairial an 5 (27 mai 1797), p.205, BM Lyon, cote A 508159 – 1797-05.

²³⁰ C'est du moins la première annonce de Garnier qui a pu être retrouvée, parue dans l'un des derniers numéros des *Affiches* de l'an VII. Les *Affiches* des ans 8-9-10 n'étant pas conservées à la BM de Lyon, elles n'ont pas pu être consultées, ce qui aurait pu permettre de dater précisément le début de Garnier dans les annonces.

²³¹ CORNELOUP Gérard, *Trois siècles d'opéra... op.cit.*, p.76-96.

répertoire proposé s'en ressent²³² : en 1790, les deux pièces *Les étrennes de la Liberté* de Planterre et *Le camp de Salente* de Lamandière sont tout à fait patriotes, la Rosière de Salency de Grétry est donnée avec quelques couplets supplémentaires de circonstance. Quand la pièce *Richard Cœur de Lion* est reprise le 8 janvier 1792, son caractère trop conservateur attise le mécontentement. En 1793, le théâtre est désaffecté. En 1794, la Marseillaise est introduite dans l'*Offrande à la Liberté* de Gossec. Dans les années 1796 et 1797, la tendance s'inverse, et les œuvres se font moins engagées en faveur de la Révolution. Avec l'arrivée de Bonaparte, et notamment lors de ses quelques visites à Lyon, des opéras-comiques sur un mode plus traditionnel sont donnés et l'on va même jusqu'à interpréter une cantate en avril 1805, issue donc du répertoire de musique sacrée.

Pour les années 1794-1796, on connaît précisément le répertoire donné grâce aux travaux de Marie-Claire Le Moigne-Mussat²³³. Le compositeur qui arrive en tête est Dalayrac, avec 106 représentations de ses pièces. Son œuvre la plus représentée s'intitule *Deux petits savoyards*, jouée 17 fois, suivie de *Philippe et Georgette*, donnée 14 fois. Le second compositeur est Grétry, dont le succès ne se dément pas dans la ville de Lyon, avec treize représentations de *Sylvain* et douze de l'*Épreuve villageoise* pour un total de 68 œuvres jouées toutes pièces confondues. À la suite de ces compositeurs, on trouve également, dans l'ordre du nombre de représentations données, Monsigny avec 55 représentations, puis Champein, Dezède, Kreutzer, Lemoyne, Steibelt, Gaveaux, Berton, Fay, Foignet, Philidor, Deshayes et Devienne. Malheureusement, cette période est aussi celle qui nous donne le moins d'informations sur les ventes de Garnier. On remarque toutefois que Dalayrac est déjà en tête, comme il le sera plus tard dans les ventes de Garnier, notamment en ce qui concerne ses opéras, mais que Steibelt est quant à lui plus loin dans le classement, son succès est donc plus tardif à Lyon. Les opéras de Steibelt ne sont d'ailleurs pas les œuvres que Garnier met le plus en vente, il favorise plutôt ses sonates. Dalayrac étant très mis en vente par Garnier à partir des années 1800 (*Léhéman*, *la Boucle de cheveux*, *Gulistan*)²³⁴, il est possible que Garnier s'aligne avec les programmes également pendant cette période 1794-1796, même si ces œuvres ne ressortent pas dans le RISM.

²³² Les informations suivantes proviennent du tableau réalisé à partir de l'ouvrage de Gérard Corneloup, tableau que l'on peut retrouver en annexe 9.

²³³ LE MOIGNE-MUSSAT Marie-Claire, « L'activité des théâtres... op.cit. ».

²³⁴ Comme en témoigne le tableau réalisé à partir du RISM en annexe 11.

b. Consulat et Empire

Alors que les informations à propos de Garnier se font plus nombreuses, les premières années du XIXe siècle ne sont pas les plus fournies en matière de spectacles dans les théâtres de Lyon. Gérard Corneloup rappelle souvent la médiocrité des œuvres présentées, devant une salle presque vide, qui ne se presse au théâtre que lorsque les gloires parisiennes font une brève apparition. Le temps ordinaire est donc assez morne dans le Grand Théâtre de Lyon. On ne trouve pas vraiment de lien entre les œuvres données à l'Opéra et celles mises en vente par Garnier, si ce n'est quelques compositeurs à succès : Kreutzer, Méhul ou Steibelt par exemple. Les titres mis en vente semblent ne pas être les mêmes que les titres joués²³⁵. Il est donc probable que les opéras mis en vente par Garnier servaient en réalité de répertoire d'airs à chanter en petit comité, en témoigne le nombre important d'arrangements : sur les 43 résultats qui concernent les opéras, 19 sont des arrangements pour piano, guitare, harpe ou encore violon. Pour les autres partitions, ce sont souvent des recueils rassemblant les airs d'un opéra-comique particulier. Ainsi, ces ventes s'inscrivent dans la démarche plus large observée auparavant : fournir aux amateurs de musique de quoi se divertir dans le cadre privé. Si ces partitions sont peut-être en lien avec les ventes de la capitale, le programme et les moyens du Théâtre de Lyon sont si faibles qu'il n'arrive sans doute pas à proposer les mêmes œuvres que dans la capitale. Notons toutefois qu'il aurait été intéressant de comparer ces ventes avec le programme du Théâtre des Célestins, qui quant à lui remportait un vif succès, mais le manque de source ne permet pas de mener cette étude à son terme. Toutefois, on peut supposer que le répertoire mis en vente n'avait pas plus de lien avec le programme des Célestins qu'avec celui du Grand Théâtre : en effet, Garnier met en vente essentiellement des opéras-comiques, pièces qui en théorie n'avaient pas leur place aux Célestins : dans celui-ci étaient joués essentiellement des vaudevilles, petites comédies, drames...

Un élément intéressant trouvé dans le catalogue de la BnF permet pourtant d'établir un lien entre la production de Garnier et le Théâtre des Célestins. En effet, en 1792 paraît chez Garnier à Lyon *L'École des frères ou l'incertitude paternelle, comédie en deux actes, en prose...*²³⁶. Dans la notice, le titre ne va pas plus loin, mais selon elle, la page de titre

²³⁵ On s'en rend compte en comparant les deux tableaux, celui des opéras vendus par Garnier selon le RISM (annexe 11), et celui des spectacles lyonnais réalisé à partir de l'ouvrage de Corneloup (annexe 9).

²³⁶ Notice BnF, « PONTEUIL, *L'École des frères ou l'incertitude paternelle*, comédie en deux actes, en prose... » [en ligne], <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38658293v>

indique que cette œuvre a été jouée au Théâtre français en 1790, et au Théâtre des Célestins à Lyon en 1792. Or, selon la notice, cette édition date de 1792, elle a donc été rééditée, probablement par Garnier, spécialement à l'occasion de la représentation donnée au théâtre des Célestins. On devine donc ici le lien entre la production de partition et les spectacles de ce théâtre. Par ailleurs, l'existence de cette partition montre aussi que Garnier a probablement lui-même édité de la musique, même si cette activité semble être restée très minoritaire dans sa carrière.

c. Comparaison avec l'inventaire sommaire de la bibliothèque de l'Opéra

Il est également possible de faire une comparaison avec le fonds de partitions de l'Opéra de Lyon, déposé aux Archives Municipales de Lyon et dont l'inventaire sommaire a été réalisé par Laurent Guillo²³⁷. En effet, cette collection comprend des partitions d'opéras et de ballets donnés au Grand Théâtre entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle. Chacune de ces œuvres est écrite en partition complète et en parties séparées. La présence des parties séparées indique que l'œuvre a probablement été jouée au théâtre car celles-ci sont écrites en vue d'une représentation. Un tableau regroupant les œuvres par auteur a été réalisé, afin de comparer plus aisément avec les ventes de Garnier²³⁸. Malheureusement, là encore, les partitions ne sont pas datées, il est donc difficile d'être précis, d'autant que si la période couverte par le fonds correspond bien à celle qui nous concerne, ses bornes ne sont pas très définies. On remarque quelques similitudes avec les mises en vente de Garnier : on trouve dans l'inventaire la partition de *Paul et Virginie* de Kreutzer, créée à Paris le 15 janvier 1791, or Garnier met aussi en vente cette partition. Il ne semble pour autant pas mettre en vente ni *Jadis et aujourd'hui*, ni *Lodoïska*, toutes deux du même compositeur et jouées au théâtre, alors même que *Lodoïska* a été créée à Paris la même année que *Paul et Virginie* (*Jadis et Aujourd'hui* est plus tardif : la création date de 1808). De même, *Le Trésor supposé* de Méhul est à la fois joué au théâtre et vendu par Garnier. Pour autant, six autres partitions du même compositeur n'ont pas été mises en vente, alors même que certaines ont été créées à Paris quelques mois d'écart. À l'inverse, un grand nombre de partitions d'opéras mises en vente par Garnier, qu'il s'agisse d'arrangements ou non, ne se retrouvent pas dans les partitions

²³⁷ GUILLO Laurent, *Inventaire sommaire de la Bibliothèque de l'Opéra de Lyon déposée aux Archives municipales de Lyon*, Lyon, 1982.

²³⁸ Tableau à retrouver en annexe 12.

de la collection de l'Opéra de Lyon. On remarque que le premier compositeur vendu par Garnier, Dalayrac, est aussi le compositeur dont le plus de partitions ont été conservées, témoignage du nombre important de représentations données. C'est aussi le résultat que donnait l'étude de Marie-Claire Moigne-Mussat²³⁹ sur l'intervalle 1794-1796, cependant, bon nombre des partitions de Dalayrac ont été créées à Paris dans les années 1800 : son succès ne se dément pas au cours du temps et Garnier a probablement vendu quelques-unes de ses partitions en lien avec la programmation du théâtre (il met notamment en vente *Gulistan* sous plusieurs formes, : ouverture à grand orchestre, ouverture arrangée, romance arrangées, airs...).

En définitive, il est probable que Garnier, et peut-être les autres marchands de musique cherchent à suivre le programme du Grand Théâtre. Mais celui-ci n'étant pas toujours des plus fourni et le public appréciant également d'autres genres musicaux, ils ne s'y cantonnent pas. Ils proposent toujours des œuvres qui s'accordent avec les goûts du public, notamment des arrangements d'opéras-comiques, même si ceux-ci n'ont pas forcément été donnés à Lyon.

d. La musique civique

Pendant la Révolution, la musique est au cœur même des divers bouleversements qui agitent la France, et ce dans les différents endroits où elle se manifeste. Pour autant, on remarque que les marchands de musique étaient plus ou moins absents pendant cette période, et semblent n'avoir jamais cherché à vendre ce type de musique. Cela peut s'expliquer de diverses manières.

Tout d'abord, la musique de la Révolution passe beaucoup par les chants patriotiques ou révolutionnaires. Deux types de musique peuvent entrer dans cette catégorie : les chansons écrites sur des airs connus, et les œuvres écrites dans le cas des fêtes civiles. Les premières sont extrêmement répandues au moment de la Révolution, et deviennent un moyen de propagande particulièrement efficace²⁴⁰. Elles sont principalement éditées à Paris par l'éditeur Frère, qui n'est pas un spécialiste de l'édition musicale²⁴¹. Et pour cause, ces chansons sont en réalité des reprises d'airs connus, dont les paroles ont été modifiées pour la circonstance. Ainsi, nul besoin d'imprimer la partition : non seulement

²³⁹ LE MOIGNE-MUSSAT Marie-Claire, « L'activité des théâtres... op.cit. ».

²⁴⁰ DE PLACE Adélaïde, *La vie musicale en France... op. cit.*

²⁴¹ *Ibid.*

tout le monde n'est pas capable de la lire, mais en plus elle est inutile dans la mesure où les airs sont connus, ce qui en permet d'ailleurs une plus large diffusion. Ces petits cahiers n'étaient pas vendus directement par les marchands ou les libraires, mais essentiellement par des colporteurs qui chantent et vendent les chansons²⁴². Les marchands de musique ne semblent donc pas véritablement s'intégrer à la vente de ce répertoire. Rien n'indique d'ailleurs qu'un échange de ce type d'œuvre était en place entre Paris et la province.

Le cas des chansons entonnées lors des fêtes civiques est un peu différent. En effet, aux débuts de la Révolution, les musiques entonnées lors de ces fêtes étaient essentiellement manuscrites : elles étaient copiées par des copistes pour servir essentiellement aux musiciens. Les marchands de musique ne se faisaient donc pas le relai de ce type de partition. Mais un magasin, sur un modèle très particulier, a été créé à partir du début de l'année 1794. Ce magasin est fondé par Sarrette, le directeur de la musique de la Garde nationale, et a pour objectif l'édition et la vente de musique composée par les musiciens de la Garde, à l'usage notamment des fêtes nationales et des événements patriotiques. L'histoire de ce magasin a été étudiée dans le détail par Pierre Constant, dans son ouvrage intitulé *Le Magasin de musique à l'usage des fêtes nationales et du Conservatoire*²⁴³. Selon lui, si le Magasin de musique diversifie par la suite sa production en proposant à la vente des partitions d'œuvres instrumentales, l'objectif de la création de ce magasin était de :

« mettre les citoyens de tous les départements à portée de prendre part aux cérémonies civiques que les événements amènent dans le lieu des séances de la représentation nationale, d'entretenir dans toutes les parties de la République et goût et l'envie de cet art destiné à être le signal des combats et l'expression des élans du grand peuple vers la liberté et le bonheur de l'humanité, de répandre en conséquence et de porter dans tous les districts, les morceaux de musique les plus propres à la solennité des fêtes nationales, à entretenir l'esprit public, à échauffer le patriotisme, et à remplir utilement les jours périodiques de repos [...] »²⁴⁴.

Ainsi, on remarque que la question de la diffusion de la musique dans les différentes régions de France est au cœur même du projet porté par ce Magasin. Pierre Constant ne précise pas exactement la manière dont étaient vendus ces recueils : selon lui, ils étaient envoyés au Comité de Salut Public dans les provinces, qui les vendaient ensuite. Ce commerce passait-il par les marchands de musique ? Les partitions n'étaient pas éditées spécifiquement pour les provinces particulières, mais pour toutes les provinces en même

²⁴² *Ibid.*

²⁴³ CONSTANT Pierre, *Le Magasin de musique... op. cit.*

²⁴⁴ Rapport de Guyton, lu à la séance du 29 nivôse 1794, cité par CONSTANT Pierre, *ibid.*, p. 15-16.

temps, difficile de trouver des caractéristiques qui puissent ressortir dans les catalogues. De même, les journaux qui couvrent cette période ne semblent pas évoquer ce magasin. Pour autant, il est possible de faire de hypothèses : il est en effet peu probable que les marchands de musique, en l'occurrence, Garnier (si tant est que son commerce fonctionne pendant cette période) et Alday ou ses prédécesseurs, aient participé à ce commerce puisque ces ouvrages étaient destinés spécifiquement aux musiciens des fêtes nationales en province, et non pour tous les amateurs intéressés : seuls quelques exemplaires étaient envoyés. Elles étaient donc probablement distribuées directement par le Comité de Salut Public aux musiciens en question.

Finalement, les marchands de musique semblaient assez peu impliqués dans la vente de musique propre à la Révolution : cette période n'a pas véritablement bouleversé la stabilité du commerce, et la vocation de ces éditeurs et marchands n'a pas changé avec la Révolution. Dans le cas de Lyon, rien ne prouve que le magasin de Garnier était très actif, mais dans tous les cas, il semble peu probable que les marchands de musique qui nous concernent aient cherché à vendre ce type de musique patriotique.

Finalement, les partitions vendues ont bien évolué par rapport au XVIIIe siècle. L'opéra-comique est toujours au sommet des ventes, probablement en lien avec les spectacles donnés à Paris et dans une certaine mesure, à Lyon, mais il prend des formes très diverses. La romance a également pris un essor fulgurant et ces deux genres sont souvent arrangés pour divers instruments : les œuvres, bien qu'écrites pour orchestre, sont jouables en petit comité et avec peu de moyens, le tout en lien avec une certaine démocratisation de la musique. Les marchands de musique ne semblent pas avoir pris part au commerce de la musique civique. Maintenant que le commerce musical lyonnais est, dans une certaine mesure, mieux connu, il est intéressant de se pencher sur le commerce de librairie tenu par Garnier et Cartoux, qui sont les seuls à porter officiellement la double dénomination de « libraire et marchand de musique ».

CHAPITRE 3 : LE COMMERCE DE LIBRAIRIE DE GARNIER ET CARTOUX

I. POINT SUR L'ÉTAT DE LA LIBRAIRIE

a. La réglementation du livre

La période révolutionnaire est bien plus caractérisée par la production de journaux que par celle de livres. Si la presse est en effet libre depuis la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen, bien que cette liberté soit de courte durée, à l'inverse, le commerce de livres est très ralenti : Edmont Werdet remarque que « de 1789 à 1795, le commerce de la librairie fut dans un état déplorable. On imprimait fort peu de livres, mais en revanche, beaucoup de journaux révolutionnaires, force chants patriotiques et des monceaux de bulletins de nos armées victorieuses »²⁴⁵. Les 31 mars 1739 et 12 mai 1759, le Conseil fixe au nombre de douze, par Arrêté, les imprimeurs-libraires à Lyon, comme l'indiquent les almanachs de la ville en préambule de la rubrique « Imprimeurs & Libraires »²⁴⁶. Pour autant, le nombre de libraires non-imprimeur n'est pas limité, et on remarque que l'almanach mentionne également des « imprimeries surnuméraires », indiquant donc que le nombre de douze n'était pas véritablement respecté²⁴⁷.

Après les bouleversements révolutionnaires, les régimes du Consulat et de l'Empire cherchent à contrôler le domaine de la production du livre, afin de maîtriser aussi la pensée de la population, en employant le prétexte de la protection des ouvrages. C'est donc une « épuration »²⁴⁸ de la librairie qui se met en place, devenant rapidement une véritable censure. Après avoir déjà orchestré celle de la presse, Napoléon met donc en place ensuite le contrôle de l'imprimerie et de la librairie, sur lesquelles aurait pu se reporter l'expression politique.

Cette politique de censure aboutit au décret du 5 février 1810, qui met notamment en place le brevet. Celui-ci découle de nombreux projets de réforme de l'administration

²⁴⁵ VOUILLOT Bernard, *L'imprimerie et la librairie à Paris sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Thèse de l'école des Chartes, 1979, p. 6, [en ligne], <https://bibnum.chartes.psl.eu/s/thenca/item/58453#c=&m=&s=&cv=> cite WERDET Edmond, *De la librairie française, son passé – son présent – son avenir.*, Paris, E. Dentu, 1860, p.78.

²⁴⁶ Par exemple, voir dans l'*Almanach astronomique et historique de la ville de Lyon, et des provinces de lyonnais, Forez et Beaujolais, pour l'année 1789.*, Lyon, Aimé Delaroché, 1789, p.233, [en ligne], <https://books.google.fr/books?id=pbckyeDE9BQC&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

²⁴⁷ *Ibid*, p.234.

²⁴⁸ Terme utilisé par VOUILLOT Bernard, *L'imprimerie... op. cit.*, p.2

des professions d'imprimeurs ou de libraires, montrant ainsi une véritable volonté d'encadrer ces métiers : limiter la prolifération des imprimeurs non-qualifiés, organiser les rapport des imprimeurs avec le pouvoir, et limiter la propagation d'écrits immoraux²⁴⁹, le tout pour redonner à la production du livre sa valeur d'antan. Concrètement, ce décret met en place une surveillance de la production d'imprimés, assurée par la Direction de la Librairie, dépendante du ministère de l'Intérieur²⁵⁰. Chaque livre est contrôlé par le pouvoir, qui donne ou non l'autorisation d'impression. Le décret prévoit aussi la limitation du nombre d'imprimeurs et de libraires, puisqu'un trop grand nombre d'imprimeurs augmenterait la potentialité d'impression d'ouvrages dangereux. Il n'est donc plus possible de lancer son commerce d'imprimerie librement, car le nombre en est limité à soixante à Paris²⁵¹ (c'est le cas uniquement des imprimeurs, les libraires ne sont pas limités en nombre). Dans les départements, chaque atelier d'imprimerie doit avoir au moins deux presses pour pouvoir être qualifié d'imprimeur, et quatre presses pour Paris²⁵². Ensuite, le décret prévoit la mise en place d'un brevet, qui devient obligatoire pour tout libraire ou imprimeur, permettant donc d'en contrôler à la fois le nombre et la qualité : les imprimeurs et libraire gardés sont souvent les plus anciens ou les plus importants, mais le critère premier est d'ordre politique : ces imprimeurs doivent évidemment être sympathisants de l'Empereur²⁵³. A partir de la mise en application du décret, les imprimeurs craignent donc d'être supprimés. Alors que c'est abondamment le cas à Paris, les départements sont épargnés par la mise en place d'un double brevet : les imprimeurs les plus important ont un brevet héréditaire, qui sera donc transmis à leur descendance, tandis que les autres peuvent obtenir un brevet à vie, qui prend fin à la mort de l'imprimeur concerné²⁵⁴. Notons que les marchands de musique ne sont pas concernés par le brevet, mais à cette époque, Cartoux est libraire en plus d'être marchand de musique, il entre donc pleinement dans cette nouvelle juridiction.

²⁴⁹ VOUILLOT Bernard, *L'imprimerie... op. cit.*, p. 47-51.

²⁵⁰ *Ibid*, p.67

²⁵¹ *Ibid*, p.69

²⁵² SOREL Patricia, « L'Empire et la Restauration : l'imprimerie sous contrôle », in *La Révolution du livre et de la presse en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p.89-131.

²⁵³ ROSSET Philippe (dir), Archives départementales du Rhône, sous série 2T, Imprimerie, librairie, presse, répertoires numériques établis par BARBIER Estelle, sous la direction de BROCHIER André, p.7, [en ligne], <https://archives.rhone.fr/media/76813dcb-dd50-4497-89af-b6354db10427.pdf>

²⁵⁴ SOREL Patricia, « L'Empire et la Restauration... op. cit. », p. 89-131.

b. À Lyon

La ville de Lyon compte 19 imprimeurs en activité en 1810, et un peu plus d'une trentaine de libraires. Si les imprimeurs sont soumis au régime strict imposé par le gouvernement, la législation est moins drastique en ce qui concerne les libraires, puisque leur nombre n'est pas limité. En 1818, on compte 48 brevets attribués, seulement, tous n'en font pas usage. Dans les faits, l'Almanach de 1818 recense 28 libraires, dont 6 imprimeurs-libraires²⁵⁵. Un grand nombre d'individus s'établissent libraires sans avoir reçu de brevet officiel, puisque le décret de 1810 ne prévoit aucune sanction à l'encontre des libraires non-brevetés²⁵⁶.

L'imprimerie et la librairie ont perdu leur réputation d'antan, et ont tendance à décliner au cours du XIXe siècle car la nécessité pour les imprimeurs de faire une déclaration pour chaque imprimé afin d'obtenir une autorisation de la direction générale de l'imprimerie et de la librairie incite les auteurs à se tourner vers les imprimeurs parisiens²⁵⁷. Le seul domaine du livre dans lequel Lyon se démarque en termes de production est le livre religieux : certains imprimeurs se spécialisent donc dans cette branche²⁵⁸.

Autre problème pour le commerce de librairie : l'émergence de nouveaux lieux de lecture ou de vente d'ouvrage, qui se développent parallèlement à cette réglementation très stricte. En effet, dans la période qui nous intéresse, les cabinets de lecture et les bouquinistes échappent complètement aux mailles des brevets et se développent très rapidement. Dans les cabinets de lecture, les lecteurs pouvaient en effet lire des ouvrages ou des journaux au sein de ces cabinets pour une somme modique, ce qui était finalement plus rentable que d'acheter le livre (surtout s'il s'agit d'un journal, qui périmait rapidement). Chez les bouquinistes, les lecteurs peuvent acheter des livres d'occasion. Jusqu'au début des années 1820, le contrôle s'applique seulement à la nature de ces ouvrages : on soupçonne en effet les cabinets et les bouquinistes de vendre ou de mettre à louer des ouvrages anciens, qui ne sont plus édités car dangereux pour la morale. Selon Bruno Béguet, le décret de 1810 n'a pas d'impact sur ces professions, qui continuent à

²⁵⁵ BÉGUET Bruno, *L'imprimerie et la librairie à Lyon (1800-1850)*, Mémoire Diplôme Supérieur de Bibliothécaire, Lyon, ENSSIB, 1986, p. 9-10.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 13

²⁵⁷ ROSSET Philippe (dir), Archives départementales du Rhône, sous série 2T... op. cit., p.13.

²⁵⁸ BÉGUET Bruno, *L'imprimerie... op. cit.*, p.4.

exercer sans brevet²⁵⁹. Cette situation existe à Paris, mais Lyon n'est pas épargnée dans ce domaine.

C'est donc avec tous ces éléments que les libraires lyonnais, et notamment nos marchands Garnier et Cartoux, doivent composer : une ville où l'imprimerie n'est active que pour les ouvrages religieux, où le monopole parisien empêche toute production lyonnaise, où les libraires non brevetés et les cabinets de lecture font concurrence aux libraires officiels.

II. FONCTIONNEMENT DU COMMERCE GARNIER-CARTOUX

a. Un triple commerce : une situation unique.

On dispose de peu d'informations pour traiter le début de l'activité commerciale de Garnier. Selon Anik Devriès²⁶⁰, celui-ci aurait installé son commerce en 1791 à Lyon, reprenant le fonds musical de Castaud. On sait en réalité qu'il était actif dans le commerce de musique au moins à partir de 1789. Il est possible que ce dernier ait vendu également quelques ouvrages courants, qu'il aurait récupéré en même temps que la musique. La première mention de Garnier dans le *Journal de Lyon* de Pelzin concerne la vente d'un roman : il avait donc sans doute commencé son commerce de librairie. Malheureusement, l'annonce n'indique pas s'il est libraire, marchand de musique ou les deux. Garnier publie lui-même sa première annonce dans les *Affiches* à la fin de l'année 1799²⁶¹, et ses annonces se poursuivent sans doute en 1800 dans les numéros qui n'ont pu être consultés, ce qui laisse un mystère d'environ 10 ans (entre 1789 et 1802) sur son activité de libraire, pendant toute la période révolutionnaire. Si son commerce de musique a été ralenti, il est probable qu'il en était de même pour son commerce de librairie.

Les annonces publiées par Garnier dans la presse à partir de 1802 concernent essentiellement son commerce de librairie. En effet, on remarque rapidement qu'il n'annonce que les livres courants, sans jamais mettre l'accent sur la musique. Pour autant,

²⁵⁹ BÉGUET Bruno, *L'imprimerie et la librairie... op. cit.*, p.28.

²⁶⁰ DEVRIÈS Anik et LESURE François, *Dictionnaire... op. cit.*, p. 163.

²⁶¹ *Petites Affiches de Lyon*, 25 fructidor an 7 (11 septembre 1799), p.6084, BM Lyon, cote 951100 – T. 01.

celui-ci continue, tout au long de sa période d'activité, à se dire « libraire et marchand de musique »²⁶², c'est donc que son magasin continue à vendre des partitions. Il est également marchand d'instruments de musique. Ce triple statut semble unique, tant pendant la période révolutionnaire qu'au début du XIXe siècle : Arnaud et Raillard ne font en effet jamais mention de livres courants, Fevrot est principalement luthier, et les autres libraires, s'il peut arriver qu'ils vendent (rarement) quelques partitions, ne se disent jamais « marchand de musique ». Garnier a donc l'exclusivité de ce triple commerce. Il est d'ailleurs surprenant qu'il ne mette pas plus en avant cette spécificité, qui le distingue des autres libraires et devrait donc, peut-être, lui permettre de surpasser la concurrence. L'une des explications possibles pourrait être celle d'un désintérêt du public pour la musique pendant la Révolution : même si les opéras-comiques continuent d'avoir du succès, les concerts publics se font plus rares, le répertoire des théâtres s'appauvrit, surtout dans la mesure où Lyon est très meurtrie par la Révolution. Garnier aurait pu donc choisir de miser sur le commerce de librairie pendant cette période, et poursuivre sur sa lancée au XIXe siècle. Pour autant, sous le Consulat puis l'Empire, une nouvelle époque s'ouvre, et plusieurs marchands de musique et d'instruments parviennent à se maintenir dans la ville : ainsi, si les productions des théâtres ne sont plus très nombreuses, les amateurs ne semblent pas se désintéresser de la pratique. Peut-être que la vente de livres était plus lucrative que la vente de partitions, si bien qu'il était plus avantageux pour Garnier et Cartoux de mettre en vente des livres. Les instruments constituent aussi une part importante de leur commerce puisque Garnier choisit de s'y investir pleinement à partir de 1808 : le fonds de musique reste quant à lui entre les mains de Cartoux, en complément du fonds de librairie. Le fait que Garnier laisse le fonds de partitions à Cartoux, alors qu'il serait cohérent pour lui de les vendre avec ses pianos, montre que la vente de musique à Lyon ne devait donc pas rapporter beaucoup aux marchands, ce qui explique qu'ils n'annoncent jamais leurs nouveautés musicales. Peut-être aussi que les nouvelles partitions se faisaient moins nombreuses que les livres, et qu'il était donc moins nécessaire de les annoncer.

La succession de Garnier à Cartoux s'effectue avant le décret de 1810 qui impose le brevet aux libraires. Garnier n'avait donc pas besoin de brevet pour exercer. En revanche, Cartoux étant en activité à cette date, il devrait en avoir un. Bruno Béguet recense les libraires brevetés de la ville de Lyon, or, dans son ouvrage on trouve la note suivante :

²⁶² On trouve cette mention en haut de chacune de ses annonces.

CARTOUX, Aîmé. Libraire 1808-1827. Essentiellement marchand de musique, commerce dont il paraît avoir eu le quasi-monopole à Lyon dans les premières décennies du siècle (en 1813, trois luthiers et deux professeurs de musique s'y livrent également, mais ils ne sont que « dépositaires de la musique de tels ou tels auteurs »)²⁶³.

On constate ici un élément intrigant : le prénom de Cartoux. En effet, son acte de mariage indique que Cartoux, marchand de musique, se nomme Vincent Balthazar, et non Aîmé. De plus, une notice des Archives nationales indique également que « Vincent Balthazar Cartoux » a reçu un brevet de libraire à Lyon²⁶⁴. Mais alors d'où vient ce Aîmé Cartoux ? Peut-être s'agit-il seulement d'une erreur de la part de Bruno Béguet, car toutes les indications données correspondent aux informations obtenues sur Vincent Balthazar. Toujours est-il que le successeur de Garnier a bel et bien obtenu son brevet de libraire, et faisait donc partie des libraires officiels de la ville. Les archives nationales donnent par ailleurs quelques informations plus précises à propos du brevet de Cartoux²⁶⁵ : celui-ci a été obtenu le 1^{er} janvier 1813 et porte le numéro 483. On remarque donc que Cartoux a exercé pendant trois ans sans brevet, mais il fallait le temps que le décret se mette en place, et celui-ci ne prend véritablement effet qu'en 1813. Le brevet de Cartoux a été renouvelé le 1^{er} août 1818 sous le même numéro. Cartoux est indiqué comme étant « démissionnaire », remplacé par Adrien Tournu le 13 novembre 1827, celui-ci ayant le brevet numéro 2457.

b. Une production parisienne

La notice d'autorité de la BnF correspondant à Garnier indique que celui-ci était imprimeur-libraire²⁶⁶. Pour autant, il semble peu probable que Garnier et Cartoux aient été imprimeurs, car au XIX^e siècle, la production du livre en France est extrêmement centralisée à Paris. Les provinces n'éditionnent plus que les ouvrages locaux (les journaux par exemple), ou les ouvrages distribués par les colporteurs. À Lyon, on édite aussi les livres religieux, mais ceux-ci ne concernent pas du tout les ouvrages mis en vente par Garnier

²⁶³ BÉGUET Bruno, *L'imprimerie et la librairie... op. cit.*, p. XXII

²⁶⁴ Archives nationales, notice d'inventaire : Intérieur ; Direction de l'Imprimerie, de la Librairie et de la Presse. Brevets des imprimeurs, libraires et lithographes des départements (Pas-de-Calais à Yonne) : dossiers nominatifs (1810-1881), « CARTOUX, Vincent Balthazar », cote F/18/2054, [en ligne], https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/UD/Fran_IR_058773/rhone_109

²⁶⁵ Archives nationales, notice d'inventaire : Intérieur ; Direction de l'Imprimerie, de la Librairie et de la Presse. Enregistrement des brevets de l'Imprimerie et de la Librairie (Premier Empire, Restauration), « CARTOUX Vincent Balthazar », cote F/18(I)/18, [en ligne], https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/UD/Fran_IR_057191/gut_1_1066

²⁶⁶ Notice BnF n° FRBNF14830659, « Garnier, François (175.-18.. ; libraire et marchand de musique) », [en ligne], <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb148306591>

et Cartoux. Cette hypothèse est confirmée par le *Manuel de la Librairie*²⁶⁷, publié en 1807 (cet ouvrage est donc contemporain de la période étudiée), qui indique bel et bien le nom de Garnier dans les libraires de la ville de Lyon²⁶⁸, mais sans lui adjoindre l'astérisque qui le qualifierait d'« imprimeur-libraire ». On peut supposer que cette impossibilité pour eux d'éditer a pu les empêcher d'atteindre une véritable reconnaissance en tant que libraire : en effet, Garnier et Cartoux sont rarement cités dans les noms des libraires qui ont marqué Lyon à cette époque, tels que Bruizet ou Périsset. On remarque d'ailleurs que Garnier n'apparaît pas dans la liste des libraires établie par Aimé Delaroche dans la rubrique « imprimeurs et libraires » des almanachs entre 1789 et 1793, alors qu'il est censé être installé et que l'on trouve quelques partitions à son nom, preuve qu'il était en activité... Mais il s'agissait seulement du début de son commerce, peut-être n'était-il donc pas encore véritablement reconnu, peut-être aussi a-t-il vendu uniquement des partitions pendant les premières années de son entreprise, pour se tourner vers les livres ensuite dans le contexte révolutionnaire.

Si Garnier n'apparaît donc jamais parmi les imprimeurs de la ville, le catalogue de la BnF recense quelques ouvrages qui auraient pu être édités par lui : d'abord la partition éditée à l'occasion du spectacle donné au théâtre des Célestins, que nous avons déjà évoquée plus tôt, ainsi que quelques autres partitions telles que celle de *Stratonice* de Hoffman²⁶⁹. En ce qui concerne les livres, on en trouve un seul dans le catalogue que la BnF qui pourrait avoir été édité par Garnier : il s'agit de *l'Essai sur la médecine du cœur ; auquel on a joint les principaux discours prononcés à l'ouverture des cours d'anatomie, d'opérations et de chirurgie clinique de l'Hôtel-Dieu de Lyon, savoir : 1° sur l'influence de la Révolution sur la santé publique ; 2° sur la manière d'exercer la bienfaisance dans les hôpitaux ; 3° sur la douleur ; 4° sur les maladies observées dans l'Hôtel-Dieu de Lyon pendant neuf années ; 5° l'éloge de Desaut, par Marc-Antoine Petit*²⁷⁰. La première édition n'est pas consultable en ligne, mais la notice indique que l'éditeur n'est autre que Garnier. C'est le seul ouvrage retrouvé qui aurait pu être éditée par lui, sans doute chez un imprimeur lyonnais.

²⁶⁷ *Manuel de la Librairie, contenant les noms des libraires et des imprimeurs de la majeure partie des villes de l'Europe*, Paris, 1807, 59p. [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1155748/f9.planchecontact>

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 22.

²⁶⁹ HOFFMAN François Benoît, *Stratonice, comédie héroïque en un acte*, Lyon, Garnier, 1792, 24p., [en ligne] On compte deux notices différentes pour la même œuvre, probablement deux exemplaires de la même édition. Notice n° FRBNF38657903, [en ligne], <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb38657903r>, et notice n° FRBNF38657904, [en ligne], <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb386579043>

²⁷⁰ PETIT Marc-Antoine, *Essai sur la médecine du cœur ; auquel on a joint les principaux discours prononcés à l'ouverture des cours d'anatomie, d'opérations et de chirurgie clinique de l'Hôtel-Dieu de Lyon*, Lyon, Garnier, 1806, [en ligne], <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb310927076>

En tout cas, l'immense majorité des livres mis en vente par Garnier provient de la capitale : ses annonces font en effet état d'un nombre important de livres, or il paraît peu probable qu'en cette période un libraire lyonnais puisse éditer toutes ces œuvres. Malheureusement, les livres vendus par Garnier ne ressortent pas dans les catalogues : on n'y trouve seulement les partitions. Il est donc difficile de mener une étude plus précise sur les partenaires de Garnier à Paris et sur la manière dont pouvait fonctionner ce commerce de librairie. Cartoux prenant la suite de Garnier, il ne semble pas apporter beaucoup de changements dans la gestion du commerce : il continue à vendre des livres venant de Paris, comme le faisait son prédécesseur, ainsi que des partitions de musique éditées à Paris. Son nom ne ressort pas non plus dans les catalogues, la presse constitue donc le seul moyen d'en savoir plus sur son activité.

c. Mettre en vente dans les journaux

Il s'agit désormais de se pencher de manière plus précise sur la manière dont les livres sont mis en vente dans les journaux, quels sont les procédés employés, quels éléments sont mis en valeur, ce qui permettra d'aborder rapidement la matérialité de ces ouvrages. À l'inverse des partitions, les annonces de Garnier puis de Cartoux sont très nombreuses dans les *Affiches*, et le nombre d'ouvrages annoncé est à chaque fois important (en moyenne une dizaine par annonce, mais le nombre de livres peut monter à une petite vingtaine pour une annonce). Le corpus à traiter était donc énorme, impossible à appréhender en entier, et mériterait une étude complète dédiée. Pour faciliter la tâche, nous avons pris le parti de nous concentrer sur une seule année, notamment pour la typologie, afin de pouvoir réaliser un catalogue des livres mis en vente et d'en proposer une étude plus précise : sur cette seule année, on compte 210 livres annoncés, ce qui est déjà un corpus intéressant. L'année 1806 a été choisie car elle a semblé représentative : les troubles révolutionnaires sont passés, mais le brevet contrôlant la librairie n'a pas encore été instauré. Garnier, notre marchand principal, n'a pas encore passé la main à son collègue, et son commerce semble en bonne forme. Le catalogue des œuvres de cette année 1806 est à retrouver en annexe²⁷¹.

Tout d'abord, les annonces de Garnier se trouvent dans la catégorie des « livres nouveaux », au même titre que les annonces des autres libraires. Il ne dispose donc d'aucune distinction due à son commerce de musique, excepté la mention « libraire et

²⁷¹ Catalogue à retrouver en annexe 13.

marchand de musique » placée à la suite de son nom. Ces deux éléments ainsi que l'adresse de la librairie sont indiqués en italique, et sont séparés de l'annonce par un interligne plus important pour plus de lisibilité. Les informations commerciales sont donc mises en avant, mais cela concerne aussi bien Garnier que Cartoux ou que tous les autres libraires. Lorsque l'un ou l'autre publie une annonce exclusivement pour une ou plusieurs partitions (cela arrive très rarement), l'annonce est alors publiée dans la rubrique des avis divers²⁷². Peut-être cette donnée influence-t-elle leurs choix de publication : on peut supposer qu'ils ont plus de chances d'être lus s'ils apparaissent avec les autres libraires, puisque ce type d'annonces est facilement repérable (mise en valeur du nom du libraire, liste d'ouvrages reconnaissable, concentration des annonces de libraires à la fin du journal). Il arrive régulièrement que l'un ou l'autre mentionne la présence d'un fonds musical dans le magasin, au bas d'une annonce de livres.

Au sein même de ces annonces, certains éléments apparaissent mis en valeur par rapport à d'autres. Tout d'abord, on remarque que le nom des auteurs n'est pas toujours mentionné. Sur les 210 ouvrages du catalogue de 1806, 59 d'entre eux ne mentionnent pas le nom de l'auteur dans l'annonce, soit environ 30%. Pourtant, le droit d'auteur datant de 1793, la propriété de l'auteur sur son œuvre commence à être reconnue. On trouve plusieurs cas de figure qui ne nécessitent pas la mention de l'auteur : il arrive par exemple que l'annonce mentionne un groupe d'auteur par leur spécialité, qui est donc censée témoigner de la valeur de l'ouvrage. C'est le cas par exemple du *Dictionnaire et abrégé d'histoire naturelle*, écrit « par d'anciens professeurs »²⁷³. La mention de la profession des auteurs, en plus de permettre de gagner de la place en omettant les noms, donne de la valeur à l'ouvrage en se portant garant de sa qualité. C'est le cas aussi pour le « Journal des Gourmands et des Belles, ou l'Epicurien français, rédigé par l'auteur de l'Almanach des Gourmands, plusieurs Convives des Dîners du Vaudeville, et un docteur en médecine »²⁷⁴. Cette fois-ci, il aurait été plus court d'écrire le nom des auteurs, mais visiblement, ceux-ci n'auraient pas été assez parlants pour le lecteur, et il était nécessaire de mentionner d'autres qualificatifs. Certains ouvrages ne nécessitent pas de nom d'auteurs, tels que « Le nouveau catéchisme pour toutes les Églises de l'Empire »²⁷⁵ : ce livre est un ouvrage religieux officiel, approuvé par le Ministre des Cultes et par

²⁷² *Petites Affiches de Lyon*, 12 septembre 1810, p.8, BM Lyon, cote 951100 – T.05.

²⁷³ *Petites Affiches de Lyon*, 24 décembre 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

²⁷⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 11 janvier 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

²⁷⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 10 septembre, 1^{er} octobre, 24 et 31 décembre 1806, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

Napoléon²⁷⁶. Il en va de même pour le « Nouveau Traité de la procédure civile, contenant une instruction de procéder, avec des modèles et formules »²⁷⁷, qui n'a pas de nom d'auteur, mais n'en a pas besoin comme argument de vente puisqu'il s'agit là aussi d'un livre officiel. Bon nombre de dictionnaires ne portent pas de noms d'auteurs : un dictionnaire est souvent réalisé à plusieurs mains. En revanche, la plupart des livres de littérature sont annoncés avec le nom de leur auteur.

On remarque également que le format ainsi que le nombre de volumes des ouvrages est très souvent indiqué dans les annonces de Garnier : 164 annonces sur les 210 font mention du format de l'ouvrage, soit presque 80%, et 138 mentionnent le nombre de volumes, soit 65%²⁷⁸. C'est donc une donnée importante pour le lecteur, qui semble avoir besoin de connaître approximativement l'aspect physique de l'ouvrage. En effet, la grande majorité des livres mis en vente sont vendus en plusieurs volumes : il est donc très différent d'acheter un ouvrage de trois volumes en in-2° qu'en in-18°. Le fait de vendre en plusieurs volumes crée sans doute un effet de sérialité, qui garantit à l'auteur l'achat de plusieurs livres au lieu d'un seul, et permet au libraire de fidéliser sa clientèle. En ce qui concerne les formats, la tendance de l'époque semble être aux petits livres : les formats les plus utilisés sont l'in-8° et l'in-12°, mais aussi l'in-18°, ce qui commence à être un format vraiment petit. Ces petits livres sont plus facilement transportables, glissables dans une poche, rangeables dans une bibliothèque, ils sont moins lourds et moins contraignants que les grands folios. Ils sont donc adaptés pour une lecture aisée. Si le lecteur aime les petits ouvrages, peut-être donc qu'il se déplace souvent avec, qu'il les consulte plus régulièrement et sur des périodes plus courtes (sortir un gros livre d'une étagère suppose de passer du temps dessus, notamment à l'étude, alors qu'un livre plus petit peut être reposé immédiatement). Le format des livres dépend d'ailleurs du type de livre : les in-folio ou in-4° sont réservés aux ouvrages scientifiques destinés à l'étude, tels que « Le Nouveau transformateur des poids et mesures, à l'usage des fonctionnaires publics et des employés ; deuxième édition »²⁷⁹ de Bonneau annoncé en « grand in-folio », ou aux ouvrages éducatifs qui doivent être facilement déchiffrés et agréables à lire pour les enfants, tels que les « Éléments de grammaire française, à l'usage des enfants »²⁸⁰, de Jacquemart, en in-4°. Les livres de divertissement sont essentiellement

²⁷⁶ Catéchisme à l'usage de toutes les églises de l'Empire français, Paris, chez la veuve Nyon, 1806, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97786126/f7.planchecontact>. Voir les préliminaires.

²⁷⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 24 décembre 1806, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

²⁷⁸ Statistiques réalisées à partir du catalogue des livres annoncés par Garnier en 1806, voir annexe.

²⁷⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 30 avril 1806, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

²⁸⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 1^{er} mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

vendus en petits formats. On remarque également que certains ouvrages sont disponibles en plusieurs formats, cette donnée est donc laissée au choix du lecteur : c'est le cas pour le roman de Mme de Genlis intitulé *Alphonsine ou la tendresse maternelle*, disponible soit en trois volumes in-12°, soit en deux volumes in-18°²⁸¹. Le lecteur peut donc choisir en fonction de l'usage qu'il va faire de son livre.

Un autre élément qui semble avoir beaucoup d'importance dans la mise en valeur des ouvrages est la présence d'images. En effet, l'image est un support qui parle à tous, dans la mesure où il n'est pas nécessaire de faire l'effort de lire les mots pour comprendre le sens d'une image, et ainsi s'instruire ou se divertir. Elle a aussi un rôle esthétique et tend à rendre la lecture plus agréable. La présence d'images est donc très souvent indiquée dans les descriptions des livres présentés, et ce pour différents types de livres. Le plus évident concerne le livre de géographie : la nécessité de représenter les territoires décrits inclut la présence régulière de cartes. C'est le cas de la « Géographie statistique, hydraulique, minéralogique, historique, politique, commerciale et industrielle de toutes les parties du monde », qui contient à elle seule « 138 cartes enluminées »²⁸², ce qui est un chiffre assez impressionnant, surtout lorsque l'on sait qu'une enluminure est réalisée à la main. Un exemplaire des quatre premiers volumes est disponible sur Gallica, mais la notice du catalogue général²⁸³ indique que le cinquième volume est entièrement composé de cartes, or, c'est le seul qui n'a pas été numérisé, ce qui ne permet donc pas de se rendre compte du travail exécuté. L'« Atlas de poche [...] » a lui aussi été orné de 45 cartes²⁸⁴. Mais outre les livres de géographie, on trouve des images dans d'autres ouvrages : la « Galerie historique des Grands Hommes », par exemple, compte « 360 portraits gravés au trait »²⁸⁵. Si dans ces cas précis, l'image semble faire partie intégrante de l'ouvrage, s'intègre à son contenu, on trouve également quelques annonces qui laissent à penser que les images constituent véritablement un argument de vente. C'est le cas par exemple du « Quintus Horatius Flaccus, cum scholiis perpetuis »²⁸⁶, de Joannis Bond dans édition mise à jour par Achaintre : cette édition est « ornée d'une belle gravure ». Ici, l'évocation de la gravure ne fait pas partie intégrante du contenu de l'ouvrage, comme les cartes par exemple, mais constitue probablement un ajout de la part de la personne qui a rédigé l'annonce, dans le but de rendre cette nouvelle édition plus attractive. C'est un procédé

²⁸¹ *Petites Affiches de Lyon*, 05 février 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁸² *Petites Affiches de Lyon*, 15 février 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁸³ D. M. L., *Géographie statistique, hydraulique, minéralogique, historique, politique, commerciale et industrielle de toutes les parties du monde*, Paris, Prudhomme, Levrault, Debray, 1806, [en ligne], <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb334033319>

²⁸⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 14 mai 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁸⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 31 mai 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁸⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 16 avril 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

qui est très souvent utilisé dans les annonces. En tout, sur les 210 livres annoncés en 1806 (en comptant les doublons individuellement), 44 d'entre eux font mention d'une ou plusieurs images, qu'il s'agisse de « cartes », de « portraits », de « figures », d'« estampes », de « stéréotype », soit 20%, ce qui reste un chiffre assez important compte tenu du fait qu'annoncer ce type d'information prend de la place dans le journal.

Enfin, dernier élément qui achève de montrer que la dimension matérielle est importante pour le lecteur de cette époque : il arrive régulièrement que le type de papier soit mentionné, et surtout, certains ouvrages sont disponibles dans plusieurs papiers différents, ce qui permet ainsi de proposer les mêmes œuvres à différents prix, en fonction de la préciosité du livre. Cela montre que certains lecteurs attachent beaucoup d'importance à cette préciosité, mais aussi que les éditeurs veulent pouvoir rendre les œuvres accessibles à un public plus large, pour faire un meilleur profit. Les papiers les plus mis en avant sont les papiers « fins et vélin ». On trouve quelques annonces qui indiquent que le livre est disponible en « papier ordinaire, fin et vélin »²⁸⁷, ou encore sur « une feuille de papier Jesus, satinée »²⁸⁸, « sur tous les papiers », ou « sur beau papier ». Ainsi, on remarque que la préciosité de certains livres est un véritable facteur de vente qui est mis en avant dans les *Affiches*, et que comme pour le format, le choix est parfois laissé à l'acheteur.

Il est intéressant de constater que la librairie Garnier ne vend pas que des livres. On trouve en effet quelques journaux à souscrire, des almanachs, des essais, mais aussi une brochure (« Traduction des Vers dorés de Pythagore et de deux Idylles de Théocrite »²⁸⁹), ou des tableaux (« Tableau typographique de la Campagne de 70 jours à la gloire des armées françaises et alliée », par exemple²⁹⁰).

III. TYPOLOGIE DES OUVRAGES

²⁸⁷ À titre d'exemple, *Petites Affiches de Lyon*, 8 février 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁸⁸ *Petites Affiches de Lyon*, 26 mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁸⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 05 mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁹⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 15 mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

a. Histoire, géographie et voyages

On remarque tout d'abord un intérêt certain du public pour les livres de géographie, d'histoire, ou de récit de voyages. En effet, sur les 210 livres annoncés en 1806, 19 ouvrages sont consacrés à la géographie ou aux voyages, et 23 sont plus ou moins consacrés à l'histoire, soit 42 ouvrages. Ces deux catégories englobent de nombreux types de livres différents, qui ne sont pas toujours des livres à proprement parler. Du côté de l'histoire, on retient essentiellement les ouvrages consacrés aux grands hommes, les grandes synthèses historiques et les mémoires de diverses personnalités. Le culte des grands hommes, né au XVIIIe siècle, mène véritablement à la fin de la monarchie en ce qu'il permet une comparaison facile entre ces personnages désignés comme remarquables et celui qui est censé être le plus grand homme de la France, le Roi, comparaison bien souvent peu flatteuse pour ce dernier²⁹¹. Ce culte est donc l'un des facteurs de la Révolution, l'alimente, et se poursuit au XIXe siècle, nourri par l'imaginaire créé autour de la figure de Napoléon²⁹². Ainsi, on retrouve très largement cet aspect dans les livres vendus par Garnier, et par les autres libraires. À titre d'exemple, on peut citer la « Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et sur leurs ouvrages », écrit par une « Société de Gens de lettres »²⁹³, la « Galerie historique des Grands Hommes »²⁹⁴, ou la « Galerie historique des illustres Germains, depuis Arminius jusqu'à nos jours, avec leurs portraits et gravures représentant les traits principaux de leur vie »²⁹⁵. Ce type d'ouvrage cherchant à mettre en lumière les personnages célèbres de l'Histoire semble s'inscrire dans cette idée de valorisation de ces personnages, comme des repères donnés à la population sur l'idéal du genre humain. On remarque que la période de l'Antiquité semble constituer un centre d'intérêt important, comme en témoignent le « Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'antiquité, princes, généraux, philosophes, poètes, artistes etc ; des dieux, héros de la fable ; des villes, fleuves, etc, avec l'étymologie et la valeur de leurs noms et surnoms, précédé d'un Essai sur les noms propres chez les peuples anciens et modernes »²⁹⁶, ou encore la « Galerie des Orateurs grecs et latins, ou Tableau

²⁹¹ BONNET Jean-Claude, « Le culte des grands hommes en France au XVIIIe siècle ou la défaite de la monarchie », *MLN*, Vol 116, n°4, 2001, p.690.

²⁹² TULARD Jean, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1977, 512p.

²⁹³ *Petites Affiches de Lyon*, 18 janvier 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁹⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 31 mai 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁹⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 11 janvier 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁹⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 4 janvier 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

des effets de l'éloquence chez les anciens »²⁹⁷. L'Antiquité est toujours prise pour modèle et continue d'influer sur la vision de l'idéal à atteindre tant dans les arts que dans la civilisation.

Outre les œuvres évoquant les hommes désignés comme méritants, on trouve également quelques ouvrages d'histoire plus générale, couvrant la plupart du temps de très longues périodes. Le XIXe siècle est en effet le début des grandes synthèses historiques, qui font le point sur les connaissances acquises. À cet effet, on peut citer le « Tableau des Révolutions du système politique de l'Europe, depuis la fin du 15e siècle »²⁹⁸ écrit par Ancillon, ouvrage de circonstance : en effet, publier cet ouvrage à cette période permet de mettre en perspective les éléments de la Révolution encore récente à celles des siècles précédents. Dans le même ordre d'idée, on trouve un « Précis historique de la Révolution française (directoire executif) »²⁹⁹, écrit par Lacretelle jeune, ou encore une « Histoire de l'assemblée législative et de la Convention »³⁰⁰. Certaines œuvres anciennes sont également republiées, telles que « Discours sur l'Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne », et sa continuation « depuis l'an 800 jusqu'à la naissance du Dauphin », de Bossuet. Une édition de 1825 est disponible sur Google books³⁰¹ (soit quelques années après la période qui nous concerne), dont une notice retrace la vie de l'auteur, dressant un éloge de ses qualités d'orateur et de sa droiture catholique. Cette notice évoque également l'ouvrage en question et indique que « l'auteur, qui destinoit cet ouvrage à l'instruction du prince chrétien, y ramène tous les évènements aux desseins secrets de la Providence sur l'établissement de la religion chrétienne »³⁰². On comprend donc que cet ouvrage soit mis en vente en 1806 sous Napoléon. On constate ainsi, que si beaucoup des ouvrages mis en vente sont nouveaux, témoignant de la production de livres à cette période et s'inscrivant dans le contexte récent, certains d'entre eux constituent des rééditions d'œuvres plus anciennes.

Dernier genre que l'on peut associer au domaine de l'histoire, bien qu'il ne s'y rattache pas véritablement : celui des mémoires. En effet, celles qui sont mises en vente par Garnier en cette année 1806 revêtent souvent une dimension historique : c'est le cas

²⁹⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 30 avril 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁹⁸ *Petites Affiches de Lyon*, 10 septembre 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

²⁹⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 26 novembre 1906, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 26 novembre 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰¹ BOSSUET Jacques Bénigne, *Discours sur l'Histoire universelle, par Bossuet ; depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne*, tome premier, Paris, L. de Bure, 1825, [en ligne],

https://www.google.fr/books/edition/Discours_sur_l_histoire_universelle/nJUYTwDFrIC?hl=fr&gbpv=1&pg=PR1&printsec=frontcover

³⁰² *Ibid.*, p.VI.

par exemple des « Mémoires et Lettres du Maréchal de Tessé, contenant des anecdotes et des faits historiques inconnus, sur partie des règnes de Louis XIV et Louis XV ». Les mémoires ont en effet l'avantage de rassembler plusieurs caractéristiques qui plaisent à la population : elles évoquent des faits relatifs à l'histoire, elles concernent souvent des personnages haut-placés, et elles permettent d'apprendre quelques anecdotes inconnues sur ces personnages. Déjà à cette époque, les lecteurs semblent très intéressés par les anecdotes de vie privée des personnages puissants, tels que dans les « Mémoires, anecdotes secrètes, galantes, historiques et inédites, sur Mme de la Vallière, de Montespan, de Fontanges, de Maintenon et autres »³⁰³. Dans cet ordre d'idée, on trouve de nombreuses publications de correspondances, qui donnent au lecteur une impression d'authenticité des informations qu'il va recevoir : sont notamment publiées les « Lettres inédites de Mme la Marquise du Chastelet à M. le Comte d'Agental »³⁰⁴, la « Correspondance inédite de Mme de Chateauroux avec le Duc de Richelieu, le Maréchal de Belle-Isle, etc. »³⁰⁵, les « Lettres de Mme de Maintenon, nouvelle édition revue avec le manuscrit autographe, et augmentée de 200 lettres inédites. Cette édition contient aussi des Notices de tous les personnages avec lesquels Mme de Maintenon a correspondu »³⁰⁶. On remarque la récurrence de compléments aux œuvres, qui apportent des informations supplémentaires souvent d'ordre historique, comme par exemple pour les « Lettres de Ninon de Lenclos au Marquis de Sévigné, précédé d'une notice historique de Bret, correspondance avec Saint Evremont et Mme de Maintenon, enrichie de notes historiques et explicative sur chaque lettre par [...] et portrait moral de Ninon par [...] et de plusieurs autres écrits ». Ainsi, l'histoire semble trouver une place de choix dans les ouvrages mis en vente par Garnier, et ce sous différentes formes, en incluant le genre des mémoires qui, bien qu'elles ne consistent pas en une étude historique scientifique, donne des informations sur des faits historiques.

Du côté de la géographie, on remarque tout d'abord la présence des récits et itinéraires de voyages, réalisés par certains grands explorateurs du temps. La « Bibliothèque géographique » en est un bon exemple : en 1806 parait en effet le quatrième tome, témoignant de l'intérêt des lecteurs pour cet ouvrage, d'autant plus que l'annonce indique elle-même que les trois premiers volumes ont rencontré un succès

³⁰³ *Petites Affiches de Lyon*, 20 décembre 1806, p. 4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰⁴ *Petites Affiches de Lyon*, 26 mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰⁵ *Petites Affiches de Lyon*, 14 mai 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 31 mai 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

important. Ils contiennent « le deuxième voyage de Cook, et le voyage de Don George Juan et de Don Antonio d'Ulloa dans l'Amérique méridionale »³⁰⁷. James Cook est un explorateur britannique du XVIIIe siècle, qui a effectué trois grandes expéditions en mer. Le second voyage évoqué par la Bibliothèque géographique est celui qui l'a mené près des côtes de l'Antarctique dans l'espoir de découvrir ce continent, sans pour autant y parvenir, laissant ainsi au rang de mythe l'existence d'un tel continent. En 1806, l'Antarctique n'a pas encore été découvert, on peut donc comprendre la fascination qu'un tel voyage pouvait exercer sur les lecteurs. Don Georg Juan et Don Antonio d'Ulloa sont également des explorateurs du XVIIIe siècle, espagnols, qui ont effectué ensemble une expédition au Pérou, laquelle ils sont revenus avec des résultats de recherches importants pour la science. Ainsi, les ouvrages de géographie intéressent beaucoup pour les avancées qu'ils apportent dans la connaissance du monde. Cette *Bibliothèque géographique* est annoncée plusieurs fois au cours de l'année, signe de son succès. Dans le même ordre d'idée, associant la géographie et l'histoire, on trouve le « Voyage au Cap de Bonne-Espérance, fait pendant les années 1796 et 1801, contenant l'histoire de cette colonie depuis sa fondation jusqu'en 1795 que les troupes britanniques s'en emparèrent, etc. »³⁰⁸, par Robert Percival, et quelques grandes synthèses comme la « Géographie statistique, hydraulique, minéralogique, historique, politique, commerciale et industrielle de toutes les parties du monde »³⁰⁹.

Outre cette approche très scientifique de la géographie, celle qui vise à mieux comprendre le monde, dans le prolongement de l'esprit des Lumières, on trouve quelques ouvrages destinés à des voyages plus touristiques, à une époque où le tourisme est encore à ses débuts. C'est le cas par exemple de l'« Itinéraire de l'Empire Français, contenant 1. des instructions sur la manière de voyager dans les 110 départements ; 2. l'indication des postes et relais ; 3. la description des villes, etc »³¹⁰. Le même ouvrage existe également pour l'Allemagne. Ainsi, ce type d'ouvrage constituent en quelques sortes les tout premiers guides touristiques, et ont pour vocation d'être utiles au lecteur.

³⁰⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 4 janvier 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰⁸ *Petites Affiches de Lyon*, 22 janvier 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³⁰⁹ *Petites Affiches de Lyon*, 15 février 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³¹⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 12 novembre 1806, BM Lyon, cote 951100 – T.03

b. La littérature

Un autre aspect assez important des œuvres mises en vente par Garnier est celui de la littérature dans son sens général : plusieurs genres sont représentés. Le genre le plus important semble être celui de la poésie. En effet, on trouve 23 mentions de poésies ou d'ouvrages écrits en vers dans les annonces de 1806. Le genre est donc toujours en vogue et continue de l'être pendant tout le XIXe siècle : la poésie est le genre noble par excellence de la littérature. Les poésies vendues sont de types très divers. Tout d'abord, on constate la présence de quelques classiques de la poésie, tels que « *Les Bucoliques* de Virgile, précédées de plusieurs Idylles de Théocrite, de Bion et de Moschus ; suivies de tous les passages que Virgile a imités, et traduits en vers français par Firmin Didot »³¹¹. Ces auteurs sont des poètes très reconnus de l'Antiquité à l'exception de Moschus, plus tardif. Virgile s'est inspiré de Théocrite pour écrire *Les Bucoliques*. Dans cet ouvrage, le poète glorifie le futur Empereur Auguste, censé apporter la paix, difficile donc de ne pas y voir un parallèle avec Napoléon venu rétablir l'ordre. Elles sont d'ailleurs mises en vente une seconde fois le 16 avril 1806, traduite cette fois par J. Delille. Dans le même ordre d'idée de la poésie antique, on trouve également la « Traduction des vers dorés de Pythagore et de deux Idylles de Théocrite »³¹². Les vers dorés, attribués à Pythagore, constituent des conseils de morale : on les imagine donc bien remis en vente en cette période de retour aux valeurs d'ordre, de calme, de respect. Enfin, sont présentes aussi les métamorphoses d'Ovide, « avec des notes morales, historiques et littéraires »³¹³, puis les mêmes « traduites dans toute leur intégrité par le même auteur, augmentées d'un Dictionnaire mythologique, de Notes explicatives, d'après Bannier, Dupuis, Noël, etc. ; avec le texte latin »³¹⁴. Ainsi, le modèle de la morale antique semble servir d'exemple pour la conduite à suivre, les poésies de ce temps sont donc remises en vente et sont souvent augmentées d'explications, visant à rendre ces poésies plus contemporaines et applicables à la société de l'époque.

Néanmoins, on constate aussi la présence de poésies plus contemporaines. Celles-ci peuvent être vendues en recueil, ou alors séparément. Là encore, les types sont multiples : on trouve des poésies légères, telles que le « *Voyage de l'Amour dans l'univers* et autres poésies » de M. Dugrandmesnil, *La danse ou les dieux de l'opéra* de J. Berchoux, ou encore, *Les Quatre Saisons du Parnasse ou choix de poésies légères depuis le*

³¹¹ *Petites Affiches de Lyon*, 30 juillet 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³¹² *Petites Affiches de Lyon*, 5 mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³¹³ *Petites Affiches de Lyon*, 8 octobre 1808, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³¹⁴ *Ibid.*

*commencement du 19^e siècle*³¹⁵. Mais certaines poésies tendent à rejoindre les événements historiques ou contemporains : c'est le cas de *La Napoléide* de M. de G.³¹⁶, dont le titre est assez explicite sur le potentiel contenu du poème. Néanmoins, les titres faisant le plus référence à des personnages historiques se trouvent dans les pièces de théâtre : on peut citer *La Mort d'Henri IV*, tragédie de Legouvé, ainsi que *La Jeunesse d'Henri V*, comédie de Duval³¹⁷. Henri IV était un roi très apprécié en raison de sa volonté de maintenir la paix : cette tragédie qui lui est dédiée visait à le mettre en valeur. C'est ce qu'explique l'avant-propos ajouté au texte de la pièce : « Le meilleur de nos rois, assassiné au milieu de son peuple qui l'adorait, dans le moment où il alloit combattre un ennemi national, et mettre le comble à la gloire d'un regne heureux et florissant ; tel est l'évènement que j'ai transporté sur la scene, persuadé que l'intérêt dont il étoit susceptible m'aideroit à surmonter les difficultés d'un sujet annoncé comme impraticable »³¹⁸. Si, contrairement à ce qui est affirmé dans ce prologue, Henri IV ne faisait pas l'unanimité pendant son règne, il a gardé pour la postérité l'image du bon roi, nécessaire dans notre période pour redorer celle du système impérial, favorisée par le pouvoir.

Le roman quant à lui est présent, mais en petite quantité puisque seuls sept romans différents sont annoncés. Ce petit nombre n'est pas surprenant : le roman est un genre plus récent que les autres, qui n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse et est bien souvent mal considéré. C'est un genre qui prend son essor véritablement au XIX^e siècle, il s'agit donc ici de ses tout débuts. Le roman de Mme de Genlis, *Alphonsine ou la tendresse maternelle*, est annoncé deux fois³¹⁹. Cette autrice très reconnue à l'époque, revenue en France après s'être exilée pendant la Révolution, semble remporter un certain succès aussi à Lyon puisque ses œuvres sont annoncées en tout trois fois, et qu'elle est le sujet d'un ouvrage de M. Demonceau intitulé « Esprit de Mme de Genlis, ou Portraits, caractères, maximes et pensées ; extraits de tous ses ouvrages publiés jusqu'à ce jour ». Le reste des romans traitent de sujets communs et divertissants : on trouve *La famille Luceval* de Pignault-Lebrun, *Jules ou le toit paternel* de M. Ducray-Duminit, ou encore *Les Amours de Zémédare et Carina*. On retrouve dans ce dernier l'amour du lecteur pour les voyages et l'attrait pour les terres lointaines, puisqu'une « description de la Martinique » y est associée. L'objectif de cette précision est sans doute aussi de mieux

³¹⁵ *Petites Affiches de Lyon*, respectivement 14 mai, 2 juillet et 1^{er} mars 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³¹⁶ *Petites Affiches de Lyon*, 14 mai 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

³¹⁷ *Petites Affiches de Lyon*, 10 septembre 1806 pour les deux livres, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03

³¹⁸ Prologue trouvé sur le catalogue en ligne « Le Théâtre français de la Révolution à l'Empire », notice « La Mort de Henri IV, Roi de France », [en ligne], <http://theatre1789-1815.e-monsite.com/pages/pièces-gens-et-lieux/les-pièces/m/la-mort-de-henri-iv-roi-de-france.html>

³¹⁹ Les 18 janvier et 5 février 1806.

vendre cette œuvre : d'abord en faisant appel aux sujets de curiosité du lecteur, ensuite, en essayant de faire oublier qu'il s'agit d'un roman.

Enfin on remarque que Voltaire semble très apprécié : non seulement on le lit, comme en témoigne la mise en vente de *La Henriade*, épopée en l'honneur de Henri IV qui est vendu « avec les Notes et les Variantes, suivi de la poésie épique »³²⁰, mais en plus on écrit des ouvrages théoriques sur ses œuvres. En effet, l'ouvrage de M. Palissot intitulé *Le Génie de Voltaire, apprécié dans tous ses ouvrages, volume destiné à servir de Supplément à toutes les éditions de cet illustre écrivain*, est mis annoncé pas moins de quatre fois³²¹. Cet ouvrage retrace le parcours de Voltaire en insistant sur les différents éléments qui font de lui un génie : sa première tragédie écrite à dix-huit ans et l'inscrivant dans la succession de Corneille et Racine³²², l'écriture de la *Henriade* à vingt-cinq ans, son travail d'historien, de philosophe³²³... Le ton employé est celui de la fascination et de la profonde admiration : ainsi, l'influence de Voltaire continue d'être importante en ce début de XIXe siècle, même si elle s'amointrira dans la suite du siècle.

c. Autres catégories moins représentées

Les genres restants sont encore très divers. Tout d'abord, on trouve un certain nombre d'ouvrage utilitaires, destinés au jardinage ou à la cuisine par exemple, le tout souvent sous la forme de journal plus que de livres. L'almanach *Le bon jardinier* est mis en vente 2 fois au début de l'année 1806³²⁴, puis on trouve aussi *L'Ami des cultivateurs, ou Moyen simples et mis à la portée de tous les propriétaires, fermiers, laboureurs, vigneron etc*, ou encore, le *Traité des Engrais, tiré des différens rapports faits au département d'Agriculture d'Angleterre, avec des Notes ; suivi de la traduction des Mémoires de Kirwan sur les engrais*, par Maurice³²⁵. En ce qui concerne la cuisine, on peut citer *Le Cuisinier impérial, ou l'Art de faire la cuisine pour toutes les fortunes*, ou encore le *Journal des Gourmands et des Belles, ou l'Epicurien français*. Ainsi, on trouve beaucoup d'ouvrages destinés à être utiles lors des activités quotidiennes domestiques. Dans le même ordre idée, on trouve mentionné par exemple un *Traité du Blanchissage à*

³²⁰ *Petites Affiches de Lyon*, 16 avril 1806, p.4, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

³²¹ Les 8 février, 15 février, 1^{er} mars et 26 mars 1806.

³²² PALISSOT DE MONTENOY Charles, *Le génie de Voltaire : apprécié dans tous ses ouvrages, volume destiné à servir de Supplément à toutes les éditions de cet illustre écrivain*, Paris, C.-F. Pâtris, 1806, p.19-20, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86462q/f35.item>

³²³ *Ibid* p.20-21

³²⁴ Les 22 janvier et 5 février 1806.

³²⁵ *Petites Affiches de Lyon*, respectivement 1^{er} mars et 10 septembre 1806, BM Lyon, cote 951100 – T.03.

la vapeur, suivi d'un nouveau Procédé pour le blanchiment des toiles, fils et cotons écrus, etc. Les domaines abordés sont donc multiples.

On remarque également que la médecine suscite un intérêt assez important : l'*Essai sur la médecine du cœur* de Marc-Antoine Petit semble avoir remporté un franc succès puisqu'il est annoncé quatre fois. Celui-ci a d'ailleurs été édité à Lyon : les principaux discours donnés à l'Hôtel-Dieu de Lyon y ont été joint. Or, contrairement à ce que pourrait laisser penser le titre, la médecine du cœur ne désigne pas quelques progrès qui auraient pu être effectués dans la compréhension du fonctionnement de cet organe et sur la manière de le soigner. En réalité, ce livre enseigne au médecin la manière de traiter les patients : avec bienveillance, avec bienfaisance, avec cœur, et il apprend aussi au patient les difficultés liées au métier de médecin³²⁶. Le livre est d'ailleurs écrit en vers, lui donnant une dimension toute poétique. Autre ouvrage, de médecine pure cette fois : *l'Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux, extrait des leçons cliniques*, écrit par J. N. Corvisant, qui était le médecin royal. Il est intéressant que constater que ce genre de livre n'était pas destiné uniquement aux professionnels, mais bel et bien annoncé dans les journaux publics. Soit les médecins spécialisés n'avaient pas de meilleur moyen pour se transmettre les résultats de recherche, soit le peuple était lui aussi intéressé par ces questions.

Pour le reste, on trouve quelques ouvrages d'histoire des arts, d'éducation, de religion, de droit ou encore, des ouvrages portant sur la guerre, l'armée et divers sujets militaires.

d. Comparaison avec les autres libraires.

Il s'agit désormais de comparer les livres mis en vente par Garnier et Cartoux avec ceux mis en vente par les autres libraires.

À la lecture des annonces des libraires, on se rend compte rapidement qu'en cette année 1806, les titres annoncés ne sont pas du tout les mêmes selon les marchands. En effet, seuls quelques ouvrages sont communs : *Alphonsine ou la tendresse maternelle* de

³²⁶ Voir la préface (p.69-74) de PETIT Marc-Antoine, *Essai sur la médecine du cœur, auquel on a joint les principaux discours prononcés à l'ouverture des cours d'anatomie, d'opérations et de chirurgie clinique de l'Hôtel-Dieu de Lyon*, seconde édition, Lyon, 1823, [en ligne], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5525596x/f80.item>

Mme de Genlis est mis en vente plusieurs fois, par exemple le 22 janvier par Bohaire, ou le 15 février par les frères Perisse. Pour autant, les titres communs sont rares. Il est donc intéressant de remarquer que les libraires semblent faire de véritables choix sur ce qu'ils ont envie de mettre en vente, et encore plus sur ce qu'ils décident d'annoncer dans les journaux. La plupart des ouvrages annoncés ont été édités à Paris : on le voit notamment grâce aux annonces des frères Perisse, qui précisent chaque fois le lieu d'édition des livres : la majorité d'entre eux viennent donc de la capitale.

On remarque toutefois que les types de livres sont assez similaires : les livres d'histoire, les lettres et mémoires de personnalités célèbres sont assez présents, ainsi que les livres de géographie, les almanachs, la poésie et parfois les romans. Le *Dictionnaire historique des personnages célèbres*, par Fr. Noël, mis en vente par Garnier, l'est aussi par Bohaire le 5 février, le 8 février, et par les frères Perisse le 1^{er} mars. Il arrive parfois de trouver aussi quelques pièces de théâtre, des mélodrames, vaudevilles ou comédies. C'est le cas par exemple dans l'annonce de Chambet le 5 mars dans laquelle il met en vente six mélodrames, un vaudeville, deux comédies, et un « fait historique » : ce dernier est probablement une pièce de théâtre relatant d'un moment de l'histoire française dans la mesure où il mentionne cette œuvre à la suite des autres spectacles sans retour à la ligne. Son auteur, Jean-Nicolas Bouilly, est écrivain, librettiste et dramaturge. Si l'on trouve donc des pièces de théâtre, la musique est à l'inverse peu représentée. Quelques chansonniers ou almanach musicaux sont mis en vente en début et en fin d'année, mais cela concerne assez peu l'année 1806, et surtout, les chansonniers ne comportent pas toujours de partitions à l'intérieur et sont donc justement mis en vente par les libraires. Le *Chansonnier des Grâces* semblent être le plus répandu. La musique est parfois évoquée, lorsqu'elle se trouve dans les comédies par exemple, quelques libraires vendent des « opéras », et les parties musicales des vaudevilles ne nécessitent pas de partition puisqu'ils sont chantés sur des airs connus. La mention de musique reste donc très rare : les amateurs se rendaient chez les marchands de musique.

Le tout forme un ensemble très divers, couvrant des domaines très différents. La ville comptant plusieurs libraires, l'offre d'ouvrages est donc large bien que très contrôlée, et chaque libraire choisit, dans la mesure de ce qui est édité à Paris, ce qu'il veut mettre en vente.

Finalement, Garnier et Cartoux bénéficient d'un statut particulier au sein de la ville de Lyon puisqu'ils combinent divers commerces. Il est possible que Garnier ait

commencé par la vente de partitions, puis y ait adjoint les livres dans le contexte révolutionnaire, avant de passer un partenariat avec les frères Erard sur les pianos et de céder sa librairie à son partenaire. Tous deux proposent des ouvrages très divers, venant de Paris, qui s'alignent avec les goûts des lecteurs et respectent la morale véhiculée par l'Empereur.

CONCLUSION

En définitive, le dépouillement des journaux, des almanachs et la consultation de quelques documents d'archives en ligne ont permis de découvrir de nouveaux marchands, ou d'en savoir plus sur ceux qui étaient déjà connus. Ils ont permis de constater que le commerce de musique à Lyon semble bel et bien avoir existé pendant la période de la Révolution, et plus encore pendant le Consulat et l'Empire. En revanche, si la profession d'éditeur de musique a connu peu de remous à Paris pendant la période révolutionnaire, il semble qu'il en soit autrement à Lyon : le modèle du marchand de province collaborant avec la capitale et capable d'éditer de la musique lui-même semble avoir disparu. Pendant notre période, si quelques marchands de musique existent bel et bien, comme Garnier ou Arnaud, peu d'entre eux peuvent se maintenir sans une activité connexe, parfois devenue l'activité principale : lutherie, enseignement, librairie, vente d'instrument. Certains luthiers se font occasionnellement marchands de musique. Si Garnier a pu éditer quelques partitions, il semble que l'édition musicale lyonnaise se soit bien réduite. Il aurait été intéressant d'en savoir plus sur Tony Banes, successeur de Guera : ce dernier ne vendait que les partitions éditées par lui-même, peut-être donc que Tony Banes avait-il choisi de poursuivre dans cette lignée. Cela semble néanmoins peu probable compte tenu du contexte dans lequel il s'inscrit. Tous les marchands sont donc très dépendants de leurs collaborations avec la capitale, ce qui les pousse à la concurrence : on l'a vu, Arnaud et Garnier se livrent un combat féroce concernant la vente des pianos Erard. Mais parallèlement à cela, Garnier est le témoin de mariage de Cartoux, et Arnaud est celui de François Alday, preuve que des liens pouvaient exister entre marchands. Il faut attendre 1820 pour voir revenir des marchands de musique de manière plus active, avec l'arrivée de Rousset cette même année, qui devient également éditeur, et le lancement d'Arnaud dans l'édition musicale en 1825.

En termes de répertoire, la période de la Révolution amorce un mouvement de démocratisation de la musique, qui a ses répercussions également sur le début du XIXe siècle et qui entraîne des changements dans les partitions mises en vente. À Paris comme à Lyon, l'opéra-comique continue de remporter un franc-succès. C'est donc le genre qui se vend le mieux, mais sa forme change : pour être jouable à tous les instruments, les arrangements de partitions originellement écrites pour orchestre fleurissent de toutes part, s'adaptant ainsi aux plus petits ensembles. L'instrument le plus demandé est le piano-

forte, qui offre de nouvelles possibilités musicales à ceux qui savent en jouer. Ainsi, ce sont des ouvertures ou des airs de divers opéras-comiques, arrangés ou non, qui se vendent le plus. Ceux de Dalayrac ou de Grétry rencontrent le plus grand succès. Le genre de la romance s'est également beaucoup développe, qu'elle soit extraite d'opéras-comiques ou alors écrite pour elle-même : elle est simple, requiert peu de moyens pour être interprétée. Si les concerts privés et publics et les salons ont totalement disparu à Lyon pendant la Révolution, ce qui explique aussi les potentielles difficultés qu'ont pu rencontrer les marchands de musique lyonnais, ces genres éloignés de l'ancienne musique élitiste sont toujours donnés au Grand Théâtre (dans la mesure des moyens financiers à disposition) et au Théâtre des Célestins, puis par la suite largement joués en société lorsque le calme politique revient avec l'arrivée au pouvoir de Napoléon.

Cette étude nous a amenés aussi à nous pencher sur le monde de la librairie dans la mesure où Garnier, puis Cartoux, en ont fait une de leurs activités principales et que les journaux donnaient beaucoup d'informations sur ce point. Le contexte de la librairie à Lyon au début du XIXe siècle n'est pas très brillant : la ville a perdu une grande partie de sa capacité à éditer, excepté dans le domaine religieux. Il s'agit donc là aussi de vendre essentiellement des livres produits à Paris. Les annonces dans les journaux sont intéressantes à étudier en ce qu'elles renseignent sur la manière de vendre les ouvrages, notamment en évoquant leur matérialité : celle-ci était très importante pour les lecteurs et ils avaient souvent le choix du format, du papier. Le format du livre de manière générale s'est beaucoup réduit, et les images constituent un véritable argument de vente. Les livres qui intéressent le plus sont ceux qui, en cette sortie de Révolution, reviennent sur les évènements historiques, proposent des grandes synthèses, font l'éloge de bon nombre de figures historiques ou s'attardent sur les découvertes géographiques plus récentes qui suscitent fascination. On trouve aussi des livres de poésie ainsi que quelques romans, genre qui commence à prendre de l'ampleur. Il ne faut pas oublier non plus que ces livres sont eux qui ont été autorisés par l'Empereur : il n'est pas improbable qu'un certain réseau de littérature clandestine se soit mis en place pour contrer la censure.

Il serait intéressant de prolonger l'étude chronologiquement en examinant la présence des marchands de musique à Lyon entre les années 1820 et 1830. En effet, il est possible que certains marchands de cette époque soient encore inconnus : Rousset par exemple, qui semble être éditeur de musique et un marchand très actif selon les *Affiches* des premières années de cette décennie, n'est pas mentionné dans le *Dictionnaire des éditeurs de musique* d'Anik Devriès. Il serait donc probablement intéressant de se pencher

sur cette période, qui ouvre d'ailleurs également un nouveau chapitre dans l'édition musicale parisienne et lyonnaise.

BIBLIOGRAPHIE

Le contexte historique : la Révolution, le Consulat, l'Empire :

BENOIT Bruno et SAUSSAC Roland, *Guide historique de la Révolution à Lyon, 1789-1799*, Lyon, éditions de Trévoux, 1988, 191p.

BENOIT Bruno, SAUSSAC Roland, *Lyon, la Révolution le Consulat et l'Empire*, Lyon, Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2017, 240p.

BLUCHE Frédéric, RIALS Stéphane, TULARD Jean, *La révolution française*, collection « Que-sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 2009, 123p.

BONNET Jean-Claude, « Le culte des grands hommes en France au XVIIIe siècle ou la défaite de la monarchie », *MLN*, Vol 116, n°4, 2001, p.689-704.

REY Jean-Philippe, *Administrer Lyon sous Napoléon*, Gleizé, Éditions du Poutan, 2012, 347p.

VALLAS Léon, *Un siècle de musique et de théâtre à Lyon, 1688-1789*, Lyon, chez P. Masson, 1932, 560p.

ZINS Ronald, *Lyon et Napoléon*, Dijon, Éditions Faton, 2005, 287p.

Vie musicale en France et à Lyon, pendant la Révolution, le Consulat et l'Empire :

BARBIER Pierre et VERNILLAT France, *Histoire de France par les chansons*, vol IV. « La Révolution », Paris, Hachette, 1983, 281p.

CHORON Alexandre, FAYOLLE François, *Dictionnaire historique des musiciens, artistes et amateurs, morts ou vivans qui se sont illustrés dans une partie quelconque de la musique ou des arts qui y sont relatifs*, vol 1, Paris, Valade, 1810, 435p. [en ligne], https://books.google.fr/books?id=iggVAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

CONSTANT Pierre, *Les Hymnes et chansons de la Révolution, aperçu général et catalogue avec notices historiques analytiques et bibliographiques*, Paris, imprimerie nationale, 1040p.

CONSTANT Pierre, *Le Magasin de musique à l'usage des fêtes nationales et du Conservatoire*, Paris, Librairie Fischbacher, 1895, 182p., [en ligne], https://www.google.fr/books/edition/Le_Magasin_de_musique_à_l_usage_des_fête/LRMQAAAAYAAJ?hl=fr&gbpv=1&pg=PR3&printsec=frontcover

CORNELOUP Gérard, *Trois siècles d'opéra à Lyon : de l'Académie Royale de musique à l'Opéra-nouveau*, Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 1982, 213p.

DE MONTER Mathieu, « La musique et les musiciens dans les grandes villes de France. I. Lyon », dans *Revue et Gazette Musicale*, 29 août-5 septembre 1875.

DE PLACE Adélaïde, *La vie musicale en France au temps de la Révolution*, Paris, Fayard, 1989, 342p.

FÉTIS François-Joseph, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, 2e édition, 10 vol., Paris, Firmin-Didot, 1883.

GERSIN Malincha, « La réorganisation de la vie théâtrale lyonnaise sous le Premier Empire », dans ZINS Ronald (dir), *Lyon sous le Consulat et l'Empire*, Lyon, Horace Cardon, 2007, 300p.

GRIBENSKI Jean, « Le Trio Avec Clavier à Paris Pendant La Révolution et l'Empire. », *Revue de Musicologie*, vol. 73, n°2, 1987, p. 227-48, [en ligne], <https://doi.org/10.2307/928944> .

GUILLO Laurent, « Inventaire sommaire de la Bibliothèque de l'Opéra de Lyon déposée aux Archives municipales de Lyon », Lyon, 1982, 14p.

JULIEN Jean-Rémy et MONGRÉDIEN Jean, *Le Tambour et la Harpe, Œuvres, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution. 1788-1800.*, Paris, Du May, 1991, 315p.

MARTY Ginette et MARTY Georges, *Dictionnaire des chansons de la Révolution*, Paris, Tallandier, 1989, 344p.

MONGREDIEN Jean, *La Musique en France des lumières au romantisme (1789-1830)*, Paris, Flammarion, 1992, 370p.

OZOUF Mona, *La fête révolutionnaire, 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976, 480p.

POUGIN Arthur, *L'opéra-comique pendant la Révolution de 1788 à 1801 d'après des documents inédits et les sources les plus authentiques*, Paris, Albert Savine, 1891, [en ligne], https://books.google.fr/books?id=wgc3AQAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ViewAPI&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false .

SALLÈS Antoine, *Les Débuts de la Révolution à Lyon vus du théâtre*, Lyon, Camus et Carnet, 1927, 15p.

SALLÈS Antoine, *Le Goût musical de la critique lyonnaise au XIXe siècle*, Lyon, Alexandre Rey, 1911, 48p.

SALLÈS Antoine, *Le Grand-Théâtre de Lyon, le crépuscule du théâtre de Soufflot et la genèse du théâtre actuel*, Paris, Jean Jobert, 1923, 39p.

SALLÈS Antoine, *L'opéra allemand et italien à Lyon au XIXe*, Lyon, 1907.

SALLÈS Antoine, *Les premiers essais de concerts populaires à Lyon*, 1919.

TIERSOT Julien, *Les Fêtes et chants de la Révolution française*, Paris, Librairie Hachette, 1908, 337p.

TISSIER André, *Les spectacles à Paris pendant la Révolution. Répertoire analytique, chronologique et bibliographique*, 2 vol, Paris, Droz, 525p.

VUILLERMOZ G., *Cent Ans d'Opéra à Lyon*, Lyon, imprimerie L. Bascou, 1932.

VURPAS Anne-Marie, FILLEUL Jacques, *Les Chansons lyonnaises à l'époque révolutionnaire*, Lyon, éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 1987, 238p.

ZAJTMANN Marc, *La vie musicale à Lyon au XIXe siècle*, 2 vol, Lyon, université lumière Lyon 2, 2000, 669p.

Edition musicale :

DEVRIES Anik, *Edition et commerce de la musique gravée à Paris dans la première moitié du XVIIIe siècle. Les Boivins, Les Leclercs*, Genève, éditions Minkoff, 1976, 272p.

DEVRIÈS Anik, *Edition musicale dans la presse parisienne au XVIIIe, catalogue des annonces*, Paris, CNRS éditions, 2005, 574p.

DEVRIES Anik, LESURE François, *Dictionnaire des éditeurs de musique français*, 2 vol, Genève, éditions Minkoff, 1979, 203p.

GRIBENSKI Jean, « Quelques réflexions sur l'édition musicale parisienne à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle », *Revue de Musicologie*, vol. 84, n°2, 1998, p. 304–07, [en ligne], <https://doi.org/10.2307/947382>

GUILLO Laurent, « Aspects légaux de l'édition musicale (1550-1900) », in *Music publishing in Europe 1600-1900 : concepts and issues, bibliography*, Berlin, BWV, 2005, p.115-138.

GUILLO Laurent, « L'édition musicale, d'une technique à une autre (XVIe-XIXe) », vidéo Youtube publiée sur la chaîne des Archives de Lyon, 2019, [en ligne] à cette adresse : https://www.youtube.com/watch?v=_qqK4TLqsVo

Librairie, en France et à Lyon :

DELALAIN, *L'imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813*, Paris, Delalain frères, 1899, 360p.

BÉGUET Bruno, *L'imprimerie et la Librairie à Lyon (1800-1850)*, Villeurbanne, ENSB, diplôme supérieur de bibliothécaire, 1986, 96p.

MOLLIER Jean-Yves et SOREL Patricia, « L'Histoire de l'édition, du livre et de la lecture en France aux XIXe et XXe siècles », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 126-127, « Édition, éditeurs », mars 1999, p.39-35, [en ligne], https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_126_1_3280

ROSSET Philippe (dir), Archives départementales du Rhône, sous série 2T, Imprimerie, librairie, presse, répertoires numériques établis par BARBIER Estelle, sous la direction de BROCHIER André

SOREL Patricia, « L'Empire et la Restauration : l'imprimerie sous contrôle », in *La Révolution du livre et de la presse en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p.89-131.

VARRY Dominique, « L'imprimerie et la librairie à Lyon au XIXe siècle », in MOLLIER Jean-Yves (dir), *Le Commerce de la librairie en France au XIXe siècle 1789-1914*, Paris, IMEC Éditions et Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, pp. 61-69.

VOUILLOT Bernard, *L'imprimerie et la librairie à Paris sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Thèse de l'école des Chartes, 1979, 409p, [en ligne], <https://bibnum.chartes.psl.eu/s/thenca/item/58453#?c=&m=&s=&cv=>

Histoire de la presse :

CABANIS André, *La presse sous le Consulat et l'Empire (1799-1814)*, Paris, Société des Études Robespierriennes, 1975, 354p.

FEYEL Gilles, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, 2e édition, Paris, ellipses, 2007, 192p.

FEYEL Gilles, *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien-Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 1387p.

LABROSSE Claude et RÉTAT Pierre, *Naissance du Journal Révolutionnaire 1789*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989, 320p.

SGARD Jean (dir), *Dictionnaire des Journaux 1600-1789*, 2 vol, Paris, Universitas, 1991, XI + 1212p.

VINGTRINIER Aimé, *Histoire des journaux de Lyon depuis les origines jusqu'à nos jours*, Lyon, chez Auguste Brun imprimerie de Léon Boitel, 1852, 118p.

Dictionnaires :

The New Grove, Dictionary of Music and Musicians, 29 vol, Oxford University press, 2001, 25000p.

BENOIT Marcelle (dir), *Dictionnaire de la musique en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Fayard, 1992, p.647.

FAUQUET Jean-Marie, *Dictionnaire de la musique en France au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2003, 1422p.

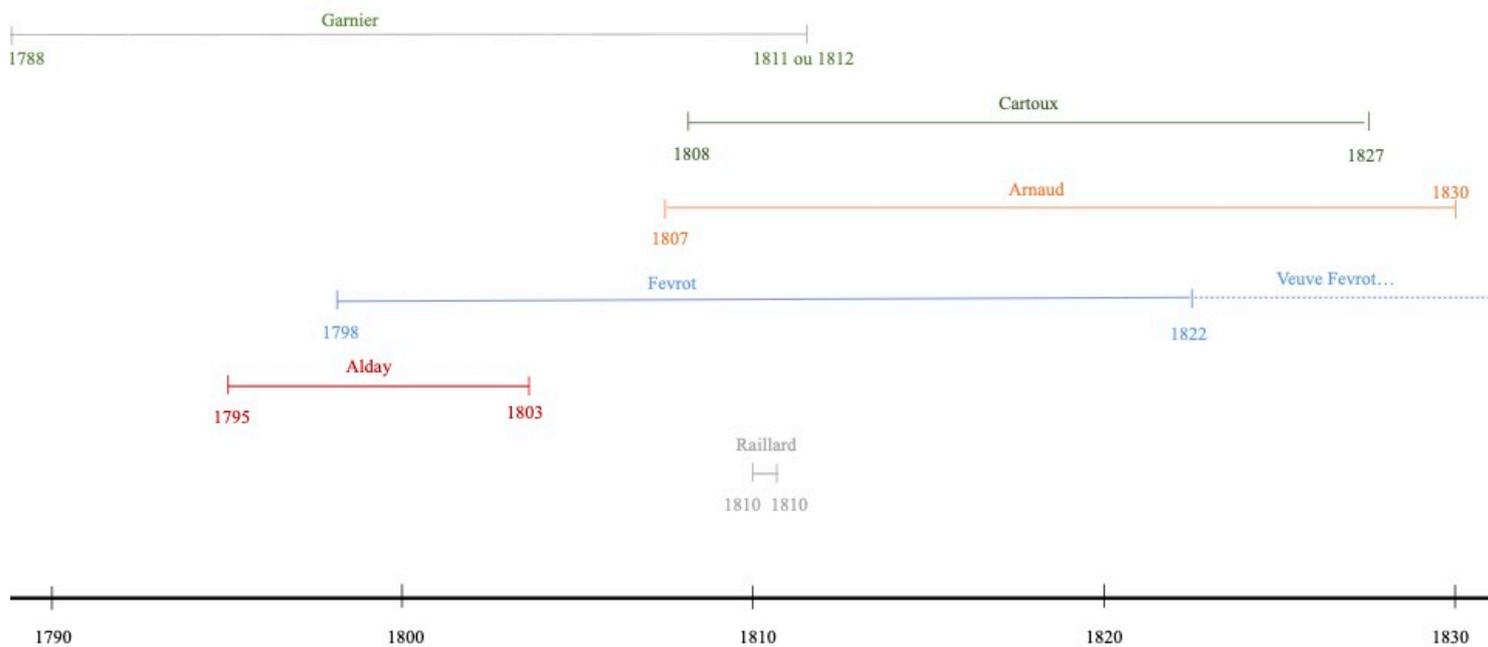
MGG Online, (Die Musik in Geschichte und Gegenwart), hrsg. von Laurenz Lütteken, New York, Kassel, Stuttgart 2016ff., première édition 1999, édition en ligne 2016 [en ligne] à cette adresse : <https://www.mgg-online.com/article?id=mgg00250&v=1.0&rs=mgg00250>

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : FRISE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX MARCHANDS DE MUSIQUE	122
ANNEXE 2 : ACTE DE MARIAGE DE CARTOUX.....	123
ANNEXE 3 : ARBRE GENEALOGIQUE DES ALDAY.....	124
ANNEXE 4 : ARBRE GENEALOGIQUE DES FEVROT	125
ANNEXE 5 : ACTE DE MARIAGE DE FRANÇOIS FEVROT	126
ANNEXE 6 : PLAN DE LYON INDIQUANT L'EMPLACEMENT DES MARCHANDS DE MUSIQUE	127
ANNEXE 7 : TYPOLOGIE DES PARTITIONS VENDUES REALISEE A PARTIR DES JOURNAUX.....	128
ANNEXE 8 : ANNONCES DE GARNIER PASSEES DANS LA PRESSE PARISIENNE	145
ANNEXE 9 : LES SPECTACLES À LYON, DECRITS PAR GERARD CORNELOUP.....	147
ANNEXE 10 : LES SPECTACLES A LYON ENTRE 1794 ET 1796, DECRITS PAR MARIE-CLAIRE LE MOIGNE-MUSSAT.....	149
ANNEXE 11 : OPÉRAS ET DÉRIVÉS MIS EN VENTE PAR GARNIER, À PARTIR DU RISM.....	151
ANNEXE 12 : INVENTAIRE SOMMAIRE DES PARTITIONS DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'OPERA DE LYON, TRIÉ PAR COMPOSITEURS....	154
ANNEXE 13 : CATALOGUE DES LIVRES MIS EN VENTE PAR GARNIER DANS LES <i>AFFICHES</i> EN 1806.....	157

ANNEXE 1 : FRISE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX MARCHANDS DE MUSIQUE



ANNEXE 2 : ACTE DE MARIAGE DE CARTOUX

Archives municipales de Lyon, acte de mariage n°851, Lyon Mairie Unique, 02/12/1809, Cote 2E137, [en ligne] à cette adresse :

<https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690156401&vue=333>

Le Douze Décembre Mil huit cent neuf à onze heures du matin, Pardevant nous maire de la Ville de Lyon, ont comparu Sieur Vincent Balthazar Cartoux, né à L'isle, département du Vaucluse, le quatre avril, mil sept cent soixante neuf. Libraire et marchand de musique demeurant à Lyon, place de la Comédie, fils majeur et légitime de Jacques Bruno Cartoux absent, et de défunte Marie Peterman,

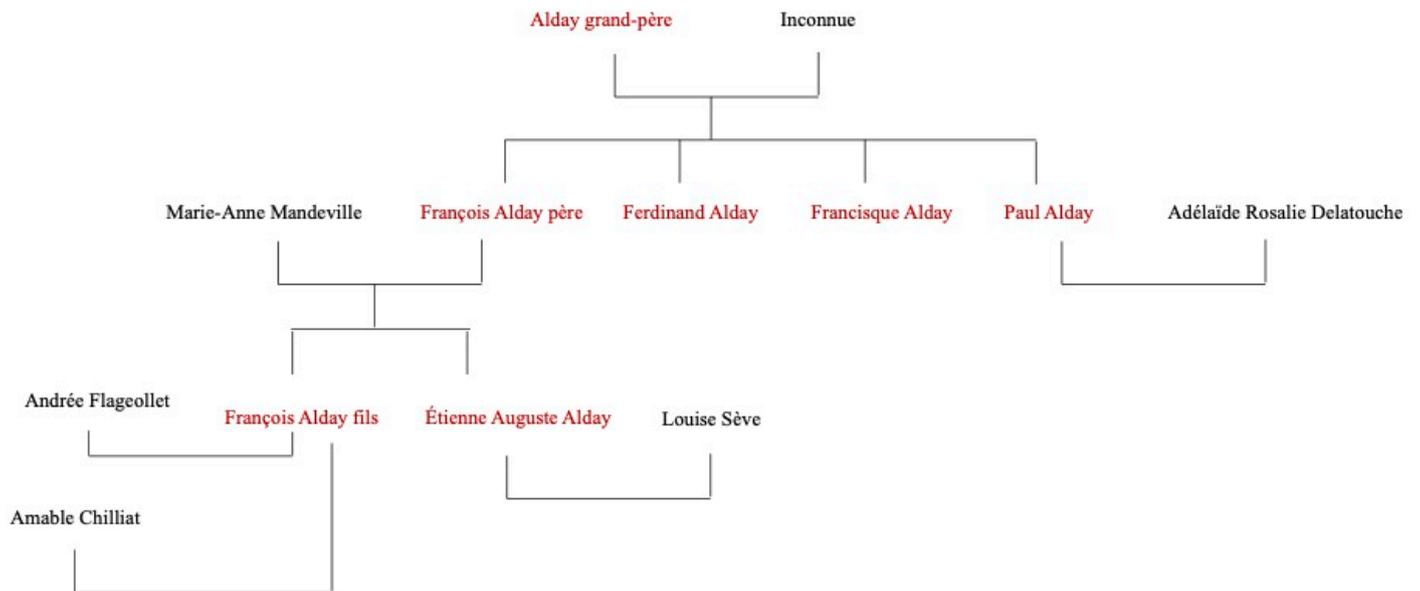
Et demoiselle Charlotte Eulalie Deschamps, née à Lyon, le dix neuf juillet mil sept cent quatre vingt cinq, demeurant avec sa mère rue de l'arbresec, fille majeure et légitime du défunt Jean Baptiste Deschamps, ancien négociant, et de Dame Angélique Bigalet [ou Bigaltel], du consentement de laquelle elle procède,

Lesquels nous ont requis de procéder à la Célébration de leur mariage, dont les publications ont été faites en cette ville les dimanches, dix neuf et vingt six novembre derniers, sans qu'il soit intervenu aucune opposition ; Vu les actes de naissance des futurs époux, ceux de décès de la mère du futur et du père de la future ; un acte de notoriété passe en la Justice de paix du Canton de L'isle, le Vingt un novembre susdit par lequel il comte que le père du futur époux est absent de L'isle, lieu de son dernier domicile connu, depuis dix sept ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles, desquels actes il a été donné lecture, ainsi que du chapitre six du Code civil sur le mariage,

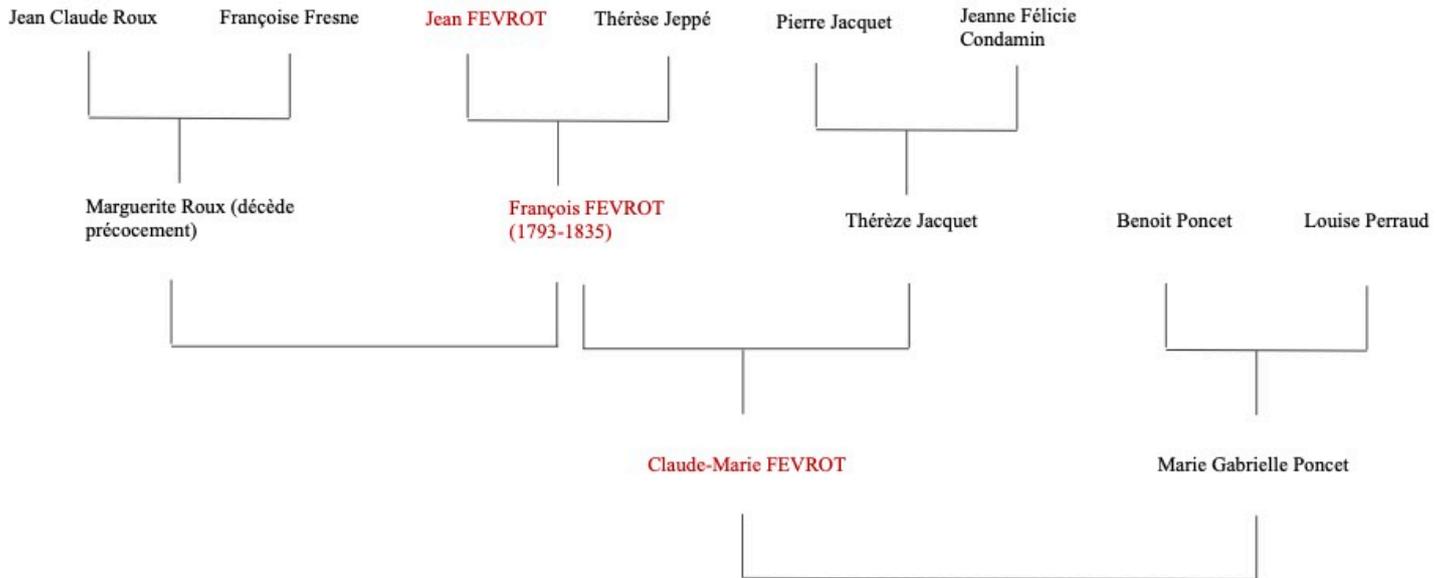
Faisant droit à la requisition des comparants nous leur avons demandé s'ils veulent se prendre pour époux, d'après leur réponse affirmative, nous prononçons au nom de la loi que lesdits Sieur Vincent Balthazar Cartoux et demoiselle Charlotte Eulalie Deschamps, sont unis par le mariage, dont acte a été passé et lu en présence de la mère de l'épouse de MM Etienne Pichon, [profession illisible], demeurant à Lyon rue de l'arbresec, François Garnier, négociant place de la Comédie, François Bauget négociant rue Royale, et de Jean Baptiste Roch Deschamps aussi négociant rue de l'arbresec, frère de l'épouse, témoins majeurs, lesquels ainsi que les époux et la mère de l'épouse ont signé avec nous.

[Diverses signatures]

ANNEXE 3 : ARBRE GENEALOGIQUE DES ALDAY



ANNEXE 4 : ARBRE GENEALOGIQUE DES FEVROT



ANNEXE 5 : ACTE DE MARIAGE DE FRANÇOIS FEVROT

Archives municipales de Lyon, acte de mariage n°363, Lyon Mairie Unique, 24/04/1819, Cote 2E184, [en ligne] à cette adresse :

<https://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/v2/ac69/visualiseur/etatcivil.html?id=690282056&vue=145>

Le vingt quatre avril mil huit cent dix neuf, à trois heures de l'après-midi, Pardevant nous maire de la Ville de Lyon, ont comparu Sieur François Fevrot, né à Lyon, le vingt neuf avril, mil sept cent nonante trois, Luthier, demeurant avec sa mère rue Puits Gaillot, fils majeur et légitime de défunt Jean Fevrot qui était aussi Luthier à Lyon & de dame Thérèse Jeppé [ou Seppé], du consentement de laquelle il procède.

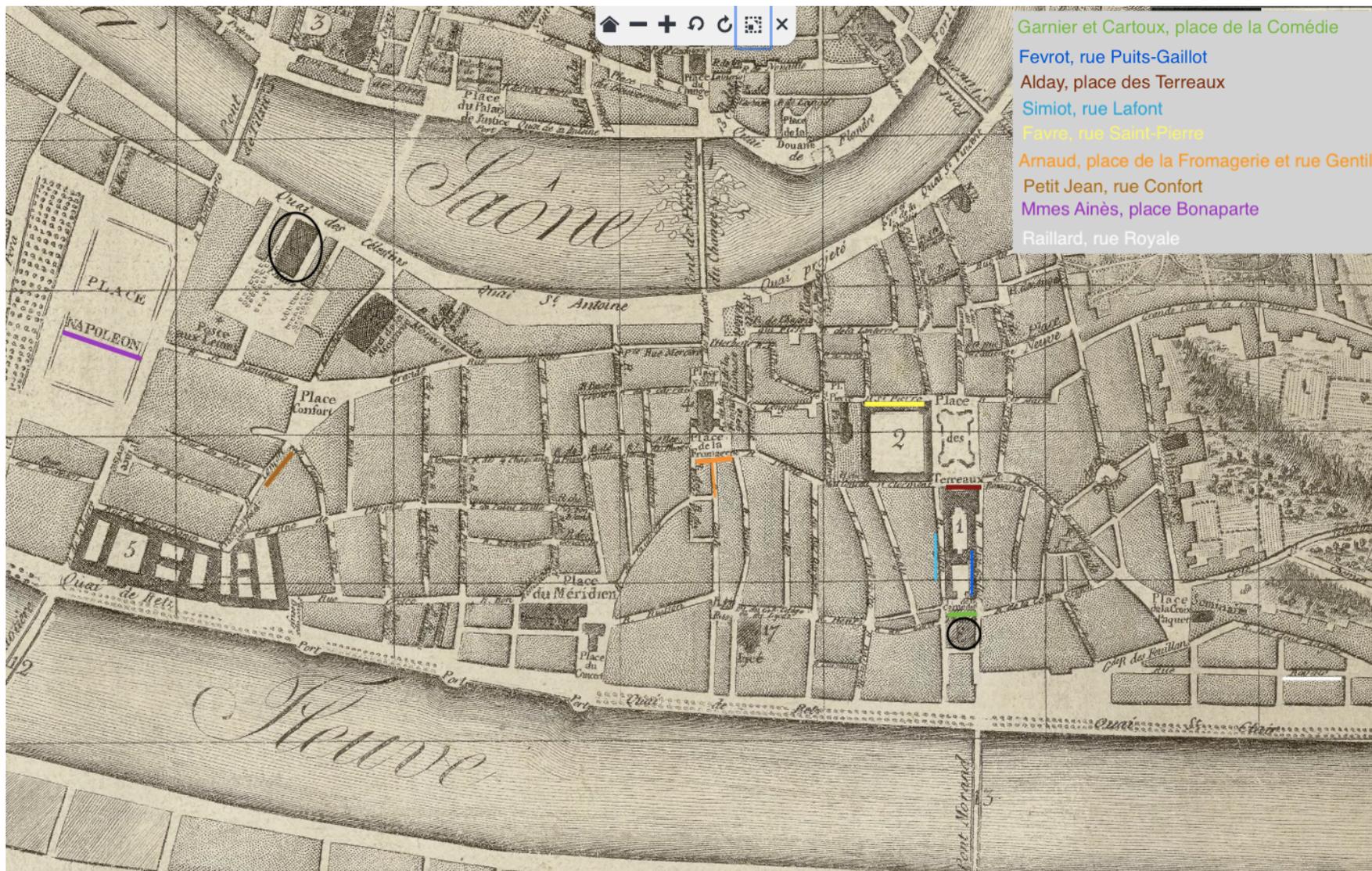
& Demoiselle Marguerite Roux, née à Charlieu, département de la Loire, le dix sept Thermidor an deux de la République française, demeurant audit lieu avec ses père & mère, fille majeure et légitime de Sieur Jean Claude Roux, marchand, et de dame Françoise Fresne, du consentement desquels elle procède,

Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration de leur mariage dont les publications ont été faites à Lyon & à Charlieu, les quatre et onze du présent mois, sans qu'il soit intervenu aucune opposition, Vu les actes de naissance des futurs époux, & l'acte de décès du père du futur, le certificat des publications à Charlieu, un acte passé en l'étude de Andriot notaire à Charlieu, le vingt du mois courant, par lequel il comte [ou conste] que le père de la future épouse consent au Présent mariage et chargé de sa procuration à l'effet de le représenter, dame Françoise Fresne son épouse, desquels actes en due forme, il a été donné lecture, ainsi que du Chapitre six du Code Civil, titre cinq, du mariage,

Faisant droit à la réquisition des comparants, nous leur avons demandé s'ils souhaitent se prendre pour époux, d'après leurs réponses affirmatives, nous prononçons au nom de la loi, que lesdits Sieur François Fevrot & Demoiselle Marguerite Roux, sont unis par le mariage, Dont acte il a été passé & lu en présence des mères des époux, des Sieurs Simon Potin, négociant à Lyon, quai Deretz ; Antoine Potin, aussi négociant même quai tous deux oncles de l'épouse, Claude Berry Labare (ou Pabare), marchand de [illisible], rue Puits-Gaillot & Lestra, Capitaine en retraite, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, même rue ; témoins majeurs, lesquels ainsi que les époux et leurs mères ont signé avec nous.

[Diverses signatures].

ANNEXE 6 : PLAN DE LYON INDICANT L'EMPLACEMENT DES MARCHANDS DE MUSIQUE



ANNEXE 7 : TYPOLOGIE DES PARTITIONS VENDUES REALISEE A PARTIR DES JOURNAUX

Seules ont été prises en compte les annonces des marchands de musique cités dans le mémoire. Les quelques libraires qui vendent des pièces de théâtre avec vaudevilles ou autres, comme Chambet, n'ont pas été pris en compte.

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
MÉTHODES	Petites méthodes pour divers instruments (Favre, 27 frimaire)	Nouvelles méthodes, pour [coupé] harpe, violon, guitare, clarinette, flûte, et flageolet (Favre 17, 24 brumaire, 15, 22 frimaire, 2, 13 nivose)	Petite méthode intitulée Jeux d'Apollon, pour instruire les enfants, et diverses autres méthodes ou principes de musique (Anonyme rue st Pierre, 24 mai 1806)		Nouvelle méthode de chant, dédiée aux Maisons d'éducation de Demoiselles, par Garaude (Arnaud, 13/07)		Théorie musicale, contenant la démonstration méthodique de la musique, à partir des premiers éléments de cet art, jusques et compris la science de l'harmonie, composée et dédiée à M. le Comte de Laoépède, par A. F. Emy de L'lette (Raillard, 26/09)	Méthode de Flageolet, par Eugène Roy, artiste du Grand Théâtre (annonce d'un particulier, 17/07)							Méthode de Guitare, contenant la théorie complète de cet instrument, les Eléments de musique, les Règles de l'harmonie relatives à l'accompagnement, et quelques Notions sur les instruments usités dans les Sérénades ; dédiées à M. Bachelar, par A. M. D. Lafèche, [...] (Arnaud, Cartoux, Jano, 05/06)		<i>L'art de jouer de la guitare ou Méthode raisonnée, rédigée sur un nouveau plan, par Joly. (Arnaud, 03/01)</i>		
	Petites méthodes pour divers instruments (Favre, 3 nivose)	Petites méthodes et duos pour toutes sortes d'instruments (Favre, 1er floréal)	Méthodes, études et différents airs (Favre, 03/09)		Nouvelle méthode de premier et deuxième cor, par H.Domnich, membre du Conservatoire, adoptée pour servir à l'étude de cet établissement (Arnaud, 03/07)														
	Petites méthodes pour divers instruments (Favre, 18 nivose)		Méthodes, études et différents airs (Favre, 10/09)																
	Cahier de principes pour lesdits instruments, et autres musique (Favre, 25 thermidor)		Petite méthode ou Jeu d'Apollon, pour apprendre aux enfants la musique en jouant avec des dés. (Anonyme rue st Pierre,																

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
			29/10)																
	Cahier de principes pour lesdits instrument, et autres musique (Favre, 2 fructidor)		Principe de composition [...], par Choron. Annonce détaillée (Fevrot, 10/12)																
COMÉDIES + ARIETTES OU VAUDEVILLES			Agnès Sorel, comédie en 3 actes, mêlée de Vaudevilles, par Bouilly et Duparty. Les Maris-Garçon, Comédie en un acte mêlée d'ariettes, par Nauteuil. (Garnier, 1/10)																
T CHANSONS			Le Chansonnier du Vaudeville, par tous les Convives du Diner du Vaudeville, ou auteurs de ce théâtre, in-18°. (Garnier, 12/11) Le Chansonnier du Vaudeville,	Le chansonnier des Grâces, pour l'année 1807, figure et titre gravé, avec la musique gravée des airs nouveaux (Garnier, 21/01)		Mes passe-temps, chansons ; suivies de l'Art de la Danse, poème en quatre chants, calqué sur l'Art poétique de Boileau-Despréaux, par J.E. Despréaux, ornés de gravures		Chansonnier des grâces, pour 1814, un vol, in-18° (Cartoux, 29/12)	Chansonnier des Grâces, avec trente airs gravés, pour 1814 (Bohaire, 01/01)		Le Chansonnier des Amis du Roi, quatrième partie. Parmi les chansons contenues dans ce nouveau volume, on trouve le <i>Patapan</i> des Chasseurs d'Angoulême, <i>Vive le roi ! quand même...</i> des Vendéens, un chant								Une chanson de table de M. Lafèche intitulée Eloge du vin de Cotillon. (Arnaud, 20/02)

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
CHANSONNIERS ET C				du vaudeville, par les auteurs du Diner du Vaudeville, quatrième année, un vol. in-18°. (Garnier, 23/12) Almanach des Muses et Chansonnier des Grâces, pour l'année 1808. (Garnier, 30/12)		gravures d'après Moreau, avec des airs notés. Deuxième édition, 2 vol. in-8°. (Cartoux, 05/04)						un chant provençal, l'Oriflamme, et les plus jolies rondes chantées dans les fêtes données à Paris. 1 vol, in-18°. (Chambet et Cartoux, 20/03)						
DANSES		Cahiers de valse nouvelles, (Favre, 1er floréal)	Recueil de Contredanses allemandes et valse pour le piano, harpe, violon ou flûte (Fevrot, 6/12)											Six rondeaux pour guitare ou lyre, composés ou dédiés à ses élèves, les demoiselles M.tte et Ant.tte Tabard, par Sambuccetti, professeur. Walse, allemandes, fantaisies, rondeaux, etc, pour guitare ou lyre, le tout servant de délassement aux grandes difficultés de cet instrument, composés et dédiés à son élève Alphonse Dupasquier, par Sambuccetti				Menuet (Tampon sur le titre) favori de Pugnani, varié pour le violon avec accompagnement de piano, par P. Baillot. Egalement gravé avec accompagnement d'orchestre. Édité par Arnaud, Joué à un concert. (Arnaud, 04/04)

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823		
POTS-POURRIS			Pot-pourri pour 3 violoncelles, obligés, ou 3 violons. (Fevrot, 6/12)																	
HYMNES				Lux ecce surgis aurea, Hymne à quatre voix traduite par Jean Racine, mise en musique par L. Jadin, avec accompagnement de forte piano par George Jadin, à Lyon chez tous les marchands de musique																
SOUSCRIPTIONS JOURNAUX	Abonnements pour la Correspondance des amateurs musiciens, feuille périodique dont le premier numéro paraîtra le 6 frimaire prochain (Chambet, 22 burmaire)				On souscrit [...] au Journal d'airs, romances et duo, autre Journal d'airs italiens et traduction française, avec accompagnement de piano. Les mêmes journaux avec accompagnement de harpe. [...] Le même journal, pour guitare ou lyre. (Arnaud, 20/01)							Journal de Chant, avec accompagnement de piano ou harpe. Annonce détaillée. C'est une souscription. Se vend à Paris, et à Lyon au Bureau des Petites Affiches, halles de la Grenette. 13/02)								

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
MUSIQUE DE CHAMBRE		Trois nouveaux quatuors concertans, d'Ignace Pleyel, pour deux violons, alto et basse, dédiés à son maître Boccherini (Garnier, 15 frimaire)			Quatuors du célèbre Haydn (Arnaud, 30/04) Quatuors du célèbre Haydn (Arnaud, 18/05)	Aimon, quintetti pour violon (Arnaud, 25/02)	L'artiste Lefebvre offre aux amateurs de violon commançans, une Collection de petits duos faciles pour cet instrument [...]. vendu chez tous les marchands de musique (07/11)						Tous les duos pour flûte, adoptés par le conservatoire et indiqués sur la Méthode, ainsi que d'autres musiques pour le même instrument. (M. Targe, 20/09) ATTENTION c'est un particulier					
SYMPHONIES					la collection des symphonies en partition du même auteur [Haydn] (Arnaud, 30/04) la collection des symphonies en partition du même auteur [Haydn] (Arnaud, 18/05)	Mehul, Symphonie en partition, n°1 (Arnaud, 25/02)												
					la collection des Sonates de Mozart (Arnaud, 30/04) Celles [sonates] d'Haydn pour piano (Arnaud, 30/04)	Steibelt, Sonate 77 et 81, pour piano (Arnaud, 25/02) Straés, Grande Sonate pour piano. (Arnaud,												

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
SONATES						25/02)													
					Les mêmes sonates d'Haydn pour piano, mises en quatuor pour violons, ouvrage nouveau dont a déjà paru 3 cahiers (Arnaud, 30/04)	Adam, Sonate pour piano (Arnaud, 25/02)													
					la collection des Sonates de Mozart (Arnaud, 18/05)	Dumonchau, trois Sonates dédiées à Mme de Montheraut, pour piano. (Arnaud, 25/02)													
					Celles [sonates] d'Haydn pour piano (Arnaud, 18/05)														
					Les mêmes sonates d'Haydn pour piano, mises en quatuor pour violons, ouvrage nouveau dont a déjà paru 3 cahiers (Arnaud, 18/05)														
					Sonate de Steibelt, œuvre 75, pour piano (Arnaud, 03/07)														

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
CONCERTO					Troisième concerto de Libon (exécuté par l'auteur à la salle Olympique) (Arnaud, 03/07)	Pradher, premier Concerto pour piano (Arnaud, 25/02)													
FANTAISIE					Firmaire et son chien, fantaisie de Steibelt pour piano (Arnaud, 03/07)	Dalvimare, Fantaisie pour piano, sur la romance Charmand ruisseau. (Arnaud, 25/02) Pareil, pour harpe (Arnaud, 25/02) Fantaisie sur la Sauteuse, pour le piano, par J.B. Woets, op. 7. (Arnaud, 18/03)	Fantaisie pour le piano, par Jadin, sur l'air Totocarabo, de l'Opéra de Cendrillon, avec une gravure représentant la scène. (Raillard, 18/07)												
La Tante Aurore, opéra bouffon en trois actes (Chambet, 14 ventose) Michel-Ange, opéra en un acte					Ouverture de la Vestale, par Steibelt, pour piano (Arnaud, 02/07) La partition du Mariage de Figaro, musique de	Harmonie, il Matrimonio raggino, opéra de Cimarosa (Arnaud, 25/02) Kreutzer, Ouverture de Jadis et Aujourd'hui, à	Ouverture de Cendrillon, arrangée pour piano (Raillard, 09/05) Ouverture de Cendrillon, pour piano et violon ; la même pour										Mélange des airs des opéras de Rossini, par C. Pleyel, pour le piano. (Arnaud, 30/12) L'Auteur mort et vivant, paroles de	La musique de <i>L'Auteur mort et vivant</i> , opéra nouveau, paroles de Planard, musique d'Hérold, pour le chant avec accompagnement de piano. (Arnaud, 03/01)	Morceaux de chants de l'opéra des Folies amoureuses. (Arnaud, 12/04)

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
OPÉRAS	(Chambet, 14 ventose)				Mozart (Arnaud, 02/07)	grand orchestre (Arnaud, 25/02)	piano et cor obligé etc. etc. (Raillard, 21/07)										M. Planard, musique de Hérold (Rousset, 30/12)	
	Ma tante Aurore, opéra en trois actes (Bohaire, 26 germinal)				Le Tournoi, mis en musique, et dédié à Mlle de Bellegarde, par le même. (Ainès, 03/07)	Ouverture de Beethoven, à grand orchestre (Arnaud, 25/02)												
					Les adieux d'Oscar et Malvina, quatre strophes terminées par un duo, avec accompagnement de harpe et cors, ou piano ; paroles de Baour-Lormian, mises en musique et dédiées à M. Préval, colonel du 3e Régiment de Cuirassiers, par Alphonse Butignot, adjoint aux professeurs du	Steibelt, Polonaise de Vioti, pour piano (Arnaud, 25/02)	Hommage rendu à S. M. I. Marie Louise, scène imitative pour la piano, par L. Jadin (lien avec la fantaisie pour piano vendue par le même le même jour, Raillard, 18/07)			Le Caveau Moderne, ou le Rocher de Cancale, etc, 8e volume, orné de musique, in-18* (Bohaire, 01/01)			On distribuera chez tous les marchands de musique des prospectus de son [Sambuccetti] ambigu musical, ou réunion de jeunes Élèves, pour commencer le dimanche 6 décembre prochain (marchands de musique, 24/10)			Le Répertoire des demoiselles, par Pleyel, pour piano. (Arnaud, 30/12)	Les Concerts de Bellone ou Collection d'harmonie, consistant en pas redoublés, polonaises, valse, boléro etc, arrangée pour le forte-piano, avec pédale du tambourin, par Jadin. (Arnaud, 03/01)	

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
AUTRES					Conservatoire de musique de France. <i>Les variations du bon roi Dagobert</i> , par Adam, pour piano. (Arnaud, 13/07)	L. Jadin, Scène à grand orchestre, chantée par Mme Lais et Mme Branchu. (Arnaud, 25/02)													
					Cartoux offre grand assortiment de Musique dans tous les genres, agrandi parce que voyage à Paris. Fait aussi des abonnements (Cartoux, 24/12)	Idem, pour piano (Arnaud, 25/02)													
					Cartoux offre grand assortiment de Musique dans tous les genres, agrandi parce que voyage à Paris. Fait aussi des abonnements (Cartoux, 31/12)	Chant maçonique, la Rose et la Croix, à grand orchestre (Arnaud, 25/02)													
						Nouvelle Toccata pour le piano, par J.B. Woets, op.6. (Arnaud, 18/03)													
					Romances nouvelles, pour piano et guitare (Arnaud,	La Conscription de Cythère, romance, avec							Plaisir, d'aimer, romance, paroles de M. L, musique et accompagnement	On trouve de même les romances suivantes, dont la musique et		<i>Pavillons lyriques ou Nouvelles Lyres dédées aux dames,</i>	Quatre romances nouvelles avec accompagnement de guitare ;	Le soldat laboureur, romance de M. Demarssan,	

An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
				13/07)	<p>accompagnement de piano. (Arnaud, 18/03)</p> <p>Autres Romances nouvelles pour le piano et pour la guitare (Arnaud, 18/03)</p>							<p>nt de guitare, par Sambuccetti ; Peine d'amour, romance, paroles de Valentin Carlhant, musique et accompagnement de guitare par Sambuccetti ; Le Charme des souvenirs, romance, paroles d'Alphonse Dupasquier, musique et accompagnement de guitare par Sambuccetti.</p> <p>Plaisir d'aimer, romance, paroles de M. L, musique et accompagnement de guitare, par Sambuccetti. Peine d'amour, romance, paroles de Valentin Carlhant, musique et accompagnement de guitare par Sambuccetti, Le Charme des souvenirs, romance, paroles d'Alphonse Dupasquier, musique et</p>	<p>l'accompagnement de guitare sont du même auteur [Sambuccetti] : Soupir d'amour, plaisir d'amour, peine d'amour, plaisir d'aimer, le charme des souvenirs, l'aveu, et à ma guitare. (Favre, 24/10) -> Ce n'est pas Favre qui met l'annonce</p>		<p>contenant vingt-sept romances, avec accompagnement de guitare, par les meilleurs compositeurs . Cet ouvrage, d'un genre tout à fait nouveau, peut être donné pour éternelles. (Arnaud 23/12)</p> <p>Vive Bordeaux et Saint-Michel , romance (Arnaud, 23/12)</p>	<p>savoir 1° Le Papillon, 2° Les Regrets, 3° Fanny, 4° L'Amour mendiant. De M. Beauque. (Cartoux et Laforgue, 03/01)</p> <p>Pavillon lyrique ou Nouvelle Lyre dédiée aux dames , contenant 27 romances avec accompagnement de guitare, par les meilleurs compositeurs. [...] peut être donné pour les éternelles. (Arnaud, 03/01)</p>	<p>mise en musique par C. Fleury (Arnaud, 18/03)</p> <p>Le Soldat laboureur, romance mise en musique par C.Fleury. (Arnaud, 12/04)</p>

Annexes																	
An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
ROMANCES												accompagnement de guitare par Sambuccetti, l'Aveu, romance, paroles, musique et accompagnement de guitare par Samubucetti ; Ma guitare, romance, paroles d'Alphonse Dupasquier, musique et accompagnement de guitare par Sambuccetti; Plaisir d'aimer paroles de Mr. J.-A.-L.... musique et accompagnement de guitare par Sambuccetti, à Paris, à Lyon chez les marchands de musique et chez l'auteur (15/02)					
															<i>Ah ! Si ma dame me voyait , romance (Arnaud, 23/12)</i>	<i>Les inconvéniens du jour de l'an ou les Etrennes du garçon , romance nouvelle (Arnaud, 03/01)</i>	Souscription à un recueil de romances [éditées par Arnaud]. (Arnaud, 22/11)
															<i>La fée Urgande , romance (Arnaud, 23/12)</i>	<i>La nouvelle Marguerite , romance de M. Mocker fils, chantée par Mlle Clara Moker au dernier concert du Foyer du Grand Théâtre. [...] Arnaud est l'éditeur (Arnaud, 14/12)</i>	Lyre des Demoiselles (recueil de romance pour les étrennes édité par Arnaud) (Arnaud, 16/12)
															<i>Pavillons lyriques ou Nouvelles Lyres dédiées aux dames , contenant vingt-sept romances, avec accompagnement de guitare, par les meilleurs compositeurs . Cet ouvrage, d'un genre tout à fait nouveau</i>	<i>Le souvenir des Ménestrels , recueil de romances inédites, avec accompagnement de piano ou de harpe, orné de plusieurs gravures et relié en maroquin. Cet ouvrage peut servir d'étrennes (Arnaud, 14/12)</i>	

An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
															fait nouveau, peut être donné pour étrennes. (Arnaud 30/12)		
															Vive Bordeaux et Saint-Michel, romance (Arnaud, 30/12)	L'espérance nocturne, à deux voix, musique de Brugnère, La Nouvelle Marguerite, musique de Mocker fils, Mathilde dans le désert, musique de ch Mansui, Gais voyageurs, chanson de table, musique de Roux, L'Esclave, musique de Roux, Marie Stuart, musique de Brugnère, et plusieurs autres romances pour piano et guitare (Arnaud, 30/12)	
															Ah ! Si ma dame me voyait, romance (Arnaud, 30/12)	Trois nouvelles romances dédiées au maire de Lyon, composées par Mlle Folleville, artiste du Grand-Théâtre. Rousset, 14/02)	
															Les inconvénients du jour de l'...	Nouvelle romance intitulée Edvin et Emma	

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
																l'an ou les Etrennes du garçon, romance nouvelle, paroles de Ch Plantade, musique de Jadin. (Rousset, 30/12)	et Emma , paroles tradites de l'anglais et mises en musique par M. Edouard Brugnière (Rousset, 30/05) + Le dépôt d'un Castillan Boloro, avec accompagnement de guitare dans le genre espagnol. (Rousset, 30/05)		
ÉTUDES						Steibelt, Etudes pour piano, 1ère et 2e suite. (Arnaud, 25/02)													
						Winderlich, Etudes pour flûte (Arnaud, 25/02)													
						Airs de Vénus et Adonis, pour piano. (Arnaud, 25/02)	Airs de Cendrillon, d'Abel, de Fernand-Cortez, avec accompagnement de piano (Raillard, 09/05)										Nouvelles variations sur l'air Au clair de la lune , pour Harpe, par Prumier. (Arnaud, 23/12)	L'air du Carnaval de Venise , varié pour la guitare (Arnaud, 03/01)	Air de Marlboroug , avec de nouvelles variations pour guitare, par Maurice de Raoulx, professeur. (12/04)
						Airs de Vénus et Adonis, pour clarinette et pour flûte. (Arnaud,	Tous les airs de Cendrillon, avec accompagnement de piano ou de harpe ; les mêmes, avec										Airs variés sur la Meunière , (le tampon de la bibliothèque	Recueil d'airs faciles pour la guitare, composés, en 1ere et 2eme suite sous le	

An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823
AIRS					25/02)	guitare (Raillard, 21/07)									empêche de lire le nom du compositeur , pour piano. (Arnaud, 23/12)	n°19, par A.-H. Varlet, professeur. (Laforgue, 14/07)	
					Airs du Ballet de Vénus et Adonis, en harmonie à 6 parties, par Vanderhagen (Arnaud, 18/03)	Nouvel air de Cendrillon, chanté par Mme Duret et tous les airs de Cendrillon, avec accompagnement de piano ou harpe (Raillard, 1er/08)									Ouverture et airs des Voitures, versées, en harmonie ; id pour flûte et violon, pour deux flûtes, deux violons, deux clarinettes, guitare et violon, piano, etc. (Arnaud, 30/12)		
					Airs du Ballet de la Fête de l'Empereur, pour piano, avec accompagnement de tambourin, par Steibelt. (Arnaud, 18/03)	Les mêmes, avec guitare (Raillard, 1er août)									Ouverture de la Bergère châtelaine , en harmonie, ; id à grand orchestre, etc.		
						Le nouvel Air chanté à la dernière représentation de Cendrillon, se trouve, ainsi que toutes les Nouveautés, au magasin de Musique (Raillard, 08/08)											

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
							(Raillard, 08/09) Les Airs des Bayadères, grand opéra, musique de Catel, avec accompagnement de piano (Cartoux, 12/09) Air de la Rose blanche et la Rose rouge, avec accompagnement de piano ; les mêmes avec guitare (Raillard 27/10)												
MUSIQUES MILITAIRES																Collection de musique militaire en harmonie, consistant en marches, pas redoublés, vases, polonaises, etc, gravées en petit format. (Arnaud, 23/12)			
																La Bordelaise, marche militaire en harmonie, gravée en petit format. (Arnaud, 23/12)			
																			Nocturne à deux ou trois voix, de la composition

	An 11	An 12	1806	1807	1808	1809	1810	1811	1813	1814	1815	1816	1817	1818	1819	1820	1821	1823	
NOCTURNE																			de M. Roux-Martin, ayant pour titre <i>Conseil au Dames</i> (Arnaud, 20/02)
																			Conseils aux Dames, M. Roux-Martin. (Arnaud, 18/03)

ANNEXE 8 : ANNONCES DE GARNIER PASSEES DANS LA PRESSE PARISIENNE

date	Compositeur	Contenu de l'annonce	
JP, 28/02/1793	Cambini	<i>Les Amours d'Héloïse & d'Abeilard</i> , Duo dialogué, avec accompagnement de 2 violons, flutte & basse, par J.M. CAMBINI. Prix 3 liv. 12 s. port franc. Chez Porro [...] À Lyon, chez Garnier, place de la Comédie.	duo dialogué
AA, 22 novembre 1792 (p.4824)	Gaultier	<i>Marche des Marseillois</i> , variée pour clavecin ou forte piano, par J. A. GAUTIER, organiste de S. Leu, S. Gilles & S. Denis en France. Prix 2 liv. Chez M. Boyer [...] à Lyon, chez M. Garnier place de la Comédie.	chant révolutionnaire
JP, 2 janvier 1791 (n°2 supplément p.1)	Grétry	[Barbe Bleue]. Partition de Raoul Barbe bleue, comédie en trois actes, paroles de M. Sedaine, musique de M. Grétry. Prix 24 liv. Parties séparées, 12 liv. Chez l'auteur [à Paris] ; à Lyon chez Garnier	opéra comique
JP, 2 janvier (n°2) 1791 (supplément p.1)	Grétry	Partition des Méprises par ressemblance, comédie en trois actes, paroles de M. Patrat, musique de M. Grétry. Prix 24 liv. Parties séparées 12 liv. Chez l'auteur [...], A Lyon chez Garnier place de la Comédie et aux adresses ordinaires de musique.	opéra comique
JP, 4 octobre 1791 (p.1129)	Grétry	Partition de Pierre le Grand, comédie en prose et en 3 actes paroles de M. Bouilly [...] mis en musique par M. Grétry, de plusieurs académies. Œuvre 29. Prix 24 liv. Les parties séparément 12 liv. A Paris [...] A Lyon chez Garnier, marchand de musique, place de la Comédie.	opéra comique
CS, 28-29-30 décembre 1800 (calendrier révo)	Haydn	[Hob.XXI, 2]. Partition de le Création du Monde, Oratorio en trois parties, traduit de l'allemand, mis en vers français par Joseph A. Ségur, musique d'Haydn, arrangée pour le piano et pour être exécutée au Théâtre des Arts etc. Prix 30 fr. Paris Mlle Erard [...] , Lyon, Garnier, Pl de la Comédie	oratorio
AA, 21 aout 1791 (p.3050); JP, 3 janvier 1792 (p.12)	Hoffmeister	Quatre quintetti pour deux violons, deux altos & violoncelle, composés par Hoffmeister, œuvre 32e. Prix 9 liv. Chez Boyer [...], A Lyon, chez Garnier, Marchand de musique et d'instruments, place de la Comédie	quintette
AA, 25 juillet 1792 (p.3217), AA 21 novembre 1792 (p.4824)	Mezger	3 Sonates pour le forté-piano, avec accopagnement de violon ad libitum, formant suite à l'œuvre 4e, dédié aux jeunes Elèves, composées par M. Mezger, œuvre 7. prix 7 liv. 4s. Chez Boyer [...], à Lyon, chez M. Garnier, place de la Comédie.	sonate

MF, 5 novembre 1791 (p.36)	Mozel	Duo concertans pour deux violons ; par J... Félix Mosel, élève d'Ignace Pleyel & premier violon du Duc de Toscane. Oeuvre 1er. Prix 7 liv. 4s. Port franc. A Paris, chez Porro [...] A Lyon, chez garnier, place de la Comédie.	duo concertans
JP, 1er mars 1793 ; AA 9 avril 1793 (p.1532)	Porro	Espiègeries d'Apollon, ou Recueil d'Airs folâtres & badins, mis en musique avec des accompagnements d guitare, non difficiles ; par P.Porro, œuvre XVI, 2e livre. Prix 4 liv. 4 s. port franc. Chez Porro [...] A Lyon chez Garnier, place de la Comédie.	Recueil d'airs
AA, 9 avril 1793 (p.1532)	Stad	Exercices variés pour l'étude du violon, par F. Stad. Prix 3 liv. port franc. Chez Porro [...] A Lyon chez Garnier, place de la Comédie.	Exercice pour violon

ANNEXE 9 : LES SPECTACLES À LYON, DECRITS PAR GERARD CORNELOUP

En gris ont été indiqués les spectacles qui ne semblent pas inclure de musique (représentations uniquement théâtrales).

Date	Titre	Compositeur
1er janvier 1790	Les étrennes de la Liberté	Planterre
31 mai 1790	Le Camp de Salente	Lamandière
14 juillet 1790	La Rosière de Salency	Grétry
16 septembre 1790	Le District du Village	
1790	Barbe-Bleue	Grétry
1791	Renaud	Sacchini
8 janvier 1792	Richard Cœur de Lion	
Février 1792	Le Club des Bonnes-Gens	Beffroy de Regny
1792	Stratonice	Méhul
1793	Théâtre désaffecté	
1794	L'Apothéose de Chalier	
	L'Offrande à la Liberté	Gossec
1796	Roméo et Juliette	Steibelt
1797	La Colonie	Sacchini
22 décembre 1801	Mars au Parnasse	Jadin
12 janvier 1802	Mérope	Voltaire
17 janvier 1802	Sémiramis	Voltaire
Avril 1805	le Songe d'Ossian	Etienne Fay
Pas lgts après	Trajan	Charles Bochsa
1805	Elleviou chante	
9 octobre 1807	Jospeh	Méhul
12 octobre 1807	Armide	Gluck
15 novembre 1809	La Vestale	Spontini
Juillet 1811	Oeudipe à Cologne, Iphigénie en Aulide, Anacréon chez Polycrate, les Prétendus de Lemoyne	Gluck, Lemoyne et autres
Juillet 1812	Tragédies de ...	Ducis, Voltaire et Racine
1812	Martin vient chanter	
Février 1812	Œdipe à Cologne, les deux Iphigénie de Gluck, la Vestale.	Sacchini, Gluck, Spontini
Juin 1812	La mort d'Abel	Kreutzer
Octobre 1812	Otello	Ducis
Octobre 1812	Gabrielle de Vergy	Dutbelloy
Novembre 1812	Fernand Cortez	Spontini
1813	Tarare	Salieri

1813	La Vestale	Spontini
Juillet 1813	L'Auberge de Banière	Catel
14 aout 1813	Triomphe de Trajan	Persuis
1813	Mlle Duschenois au Théâtre	/
Novembre 1813	Martin vient chanter	
Décembre 1813	Les Femmes vengées	Philidor
1814	Mlle Mars au Théâtre	/
Oct-nov 1814	Iphigénie, Œdipe, Armide, le Devin du Village	Grétry et autres
Mars 1815	Le triomphe de Trajan	Persuis
Juin 1815	Oeudipe, Britannicus et Andromaque	
début aout 1815	la Bannière des Lis	Cartoux
Juin 1816	La Fête du village voisin	Adrien Boieldieu
Aout 1816	Théâtre Mlle George	/
Déc 1816 - jan 1817	La fille mal gardée, Zéphyre et flore, Télémaque	
Décembre 1817	Garat vient chanter	
1818	Mlle Duschenois au Théâtre	/
1818	Martin vient chanter	
1818	Antoine Paul vient danser	
Juin 1819	Britannicus, Oeudipe et Athalie	
Juillet 1819	Mlle Mars au Théâtre	/
Octobre 1820	Derivis vient chanter	
1821	Mlle Duschenois au Théâtre	/
1824	Talma au Théâtre	/
Sept-oct 1824	Derivis vient chanter	
1826	Mlle George au Théâtre	/

**ANNEXE 10 : LES SPECTACLES A LYON ENTRE 1794 ET 1796,
DECRIIS PAR MARIE-CLAIRE LE MOIGNE-MUSSAT**

Dalayrac	106
Deux petits savoyards	17
Philippe et Georgette	14
Renaud d'Ast	12
Pauvre femme	12
Camille	11
Nina	11
Azemia	10
La Dot	9
L'Amant-statue	7
La soirée orageuse	3
Grétry	68
Le Sylvain	13
L'épreuve villageoise	12
Le tableau parlant	10
La fausse magie	9
Zémire et Azor	7
Rosière républicaine	5
L'Amant jaloux	4
L'ami de la maison	3
L'Amitié à l'épreuve	2
Raoul Barbe Bleue	2
Les deux avars	1
Monsigny	55
La Belle Arsène	17
Félix	13
Rose et Colas	12
Le Déserteur	12
On ne s'avise jamais de tout	1
Champein	50
La Mélomanie	30
Les Dettes	19
Le Nouveau Don Quichotte	1
Dezède	46
Blaise et Babet	24

Alexis et Justine	18
Les trois fermiers	4
Kreutzer	23
Paul et Virginie	10
Le Brigand	8
Franc-Breton	5
Lemoyne	17
Les Prétendus	17
Steibelt	15
Roméo et Juliette	15
Gaveaux	8
L'Amour filial	4
La Famille indigente	4
Berton	6
Les Rigueurs et le Cloître	6
Fay	6
Intérieur d'un ménage républicain	6
Foignet	6
Le Plan d'opéra	6
Philidor	5
Le maréchal ferrant	3
Le Sorcier	2
Deshayes	2
Zelia	2
Devienne	2
Les Visitandines	2

ANNEXE 11 : OPÉRAS ET DÉRIVÉS MIS EN VENTE PAR GARNIER, À PARTIR DU RISM

Ce tableau a été réalisé en lançant une recherche dans le RISM avec pour mot clé « Garnier » dans la rubrique « Publisher », puis en filtrant la recherche avec le mot « opéra ».

Œuvre	Auteur	Date de création	Lieu de création	Genre d'origine	Genre vendu
Richard Cœur de Lion	À l'origine : Grétry. Arrangement de Metzger	21 oct 1784	Comédie italienne	Comédie mêlée d'ariette	Ouverture arrangée pour clavecin ou forte-piano avec violon obligé. Partie d'un recueil avec d'autres ouvertures de divers compositeurs
Démophon	Vogel, arrangement de Metzger	22 septembre 1789	Opéra	Tragédie lyrique	Arrangé à quatre mains pour le piano forte.
Paul et Virginie	Kreutzer, arrangement de H. J. Rigel	15 janvier 1791	Théâtre italien	Opéra en prose mêlé d'ariettes	Ouverture, arrangée pour forte piano et violon ad-libitum
	Kreutzer				Entier
					Entier
					Entier
					Entier
L'Hotellerie portugaise	Chérubini	25 juillet 1795	Théâtre Feydeau	Opéra	Entier Ouverture à grand orchestre
Le Petit Page	Kreutzer	14 février 1800	Théâtre Feydeau	Opéra	Entier
Léhéman	Dalayrac	12 décembre 1801	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra-comique	Entier
	Arrangé par E. Gebauer				Ouverture, arrangée à grand orchestre par E. Gebauer
Astyanax	Kreutzer, arrangé par Martin Pierre Dalvimare	8 avril 1801	Théâtre de la République et des Arts	Opéra	Marche et airs de ballets arrangés pour la harpe ou le piano, par Martine Pierre Dalvimare
L'Habit du Chevalier de Grammont	André Frédéric Eler	18 janvier 1801	Théâtre Favart	Opéra-comique	Entier
	Dalayrac				Entier

La Boucle de cheveux	Arrangé par E. Gebauer	30 septembre 1802	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra-comique	Airs et duos arrangés pour harmonie par E. Gebauer
	Arrangé par E. Gebauer				Ouverture arrangée pour harmonie par E. Gebauer
Le Trésor supposé	Méhul	29 juillet 1802	Théâtre de l'Opéra-Comique National	Comédie en un acte et en prose	Entier
Aline Reine de Gloconde	Henri-Montant Berton	3 septembre 1803	Théâtre Feydeau	Opéra-comique	Entier
					Parties séparées
Hélène	Etienne-Nicolas Méhul	1er mars 1803	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra-comique	Entier
Le Baiser et la Quittance	Kreutzer	17 juin 1803	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra-comique	Simphonie militaire = ouverture, à grand orchestre
La Romance	Berton	26 janvier 1804	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra	Entier
					Parties séparées
Don Giovanni	Mozart ? Ici, Daniel Steibelt	17 septembre 1805	Théâtre de l'Opéra	Opéra	Sixième fantaisie sur la valse de Don Juan
Gulistan	Dalayrac	30 septembre 1805	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra-comique	Entier
	Arrangé par Victori Dourien				Ouverture à grand orchestre
	Arrangé par Victori Dourien				Ouverture arrangée pour le forte piano avec accompagnement de violon ad libitum, par Victor Dourlen.
	Arrangé par Lemoine				Romance, arrangée pour guitare ou pour lyre par Lemoine
	Arrangé par Lemoine				Romance, arrangée pour guitare ou pour lyre par Lemoine
	Arrangé Henri de Genst				Le point du jour. Air dans Gulistan. Varié pour flûte avec accopagnement de violon
	Arrangé par V. Dourlen				Accompagnement de piano ou harpe par V. Dourlen
Les Sabots	Egidio Duni	26 oct 1786. Reprise le	Théâtre de l'Opéra-Comique	Opéra-comique	Entier

		9 sept 1811			
Albert and Adélaïde	Daniel Steibelt (sûrement arrangeur)	/	/	/	Ouverture, arrangé pour piano.
Les deux meuniers	Henri-Jean Rigel, arrangé par Lemoine	/	/	/	Romance des petits oiseaux, accompagnement de lyre ou guitare par Lemoine
	Arrangé par Lemoine				Romance des petits oiseaux...
Le astuzie femminili	Louis Adam	/	/	/	Arrangé pour le piano forte
Castore e Polluce	Vincenzo Federici	/	/	/	Arrangé pour pianoforte par G.Spontini
5 opéras	Mozart	/	/	/	Arrangement pour violoncelle
La prisonnière	Cherubini	/	/	/	Ouverture à grand orchestre avec trompettes, trombones et timbale ad libitum
Annette et Lubin	Johann Paul Aegidius Martini	/	/	/	Entier

ANNEXE 12 : INVENTAIRE SOMMAIRE DES PARTITIONS DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'OPERA DE LYON, TRIÉ PAR COMPOSITEURS

Dans un souci de place, les compositeurs étant cités moins de trois fois dans l'inventaire sommaire réalisé par Laurent Guillo n'ont pas été prises en compte.

Dalayrac	La dot
Dalayrac	Deux mots...
Dalayrac	Les deux gentilhommes
Dalayrac	Camille... [ou le Souterrain]
Dalayrac	Adolphe et Clara [ou les deux prisonniers]
Dalayrac	Le château de Monténéro
Dalayrac	Sargines
Dalayrac	Les deux tuteurs
Dalayrac	Les deux petits savoyards
Dalayrac	La soirée orageuse
Dalayrac	Azémia
Dalayrac	Alexis... [ou l'Erreur d'un père].
Dalayrac	Ambroise [ou Voilà ma journée]
Dalayrac	L'Amant statue
Dalayrac	La maison isolée
Dalayrac	Picaros et Diégo
Dalayrac	Une matinée de catinat
Dalayrac	Marianne [ou le tendresse maternelle]
Dalayrac	Nina ou la folle par amour
Dalayrac	Philippe et Georgette
Dalayrac	Les rêveries des Grecs
Dalayrac	Maison à vendre
Dalayrac	Gulnare ou l'escalve persanne
Dalayrac	Une heure de mariage
Dalayrac	Les ingénues
Dalayrac	Gulistan
Dalayrac	La jeune prude 5ou les femmes entr'elles]
Grétry	La Fausse magie

Berton	François de Foix
Berton	Le délire
Berton	Aline, reine de Golconde
Berton	Les deux mousquetaires
Berton	Le concert interrompu
Berton	Les rigueurs du cloître
Berton	Les maris garçons
Berton	Ninon chez Mme de Sévigné
Berton	Montano et Stéphanie
Berton	Paquita
Berton	Le prince d'occasion
Berton	Le grand deuil
Cimarosa	Le directeur dans l'embarras
Cimarosa	Le mariage secret
Cimarosa	Nathalie
Martini	Le droit du Seigneur
Martini	Henry IV = La bataille d'Ivry
Martini	L'amoureux de quinze ans
Gaveau	Le diable en vacances
Gaveaux	Le diable couleur de rose
Gaveaux	Monsieur des Chalumeaux
Gaveaux	L'amour filial
Gaveaux	Sophie et Moncars
Gaveaux	Le traité nul
Gaveaux	Les trois sultanes
Gaveaux	Apollon et Terpsichore

Grétry	L'ami de la maison
Grétry	Les deux avares
Grétry	Le compte d'Albert
Grétry	Le coq de village
Grétry	L'amant jaloux
Grétry	Barbe-Bleue
Grétry	La caravane
Grétry	Panurge
Grétry	Anacréon chez Polycrate
Grétry	La rosière de Salency
Grétry	Le rival confident
Grétry	Sylvain
Grétry	Les méprises par ressemblance
Grétry	Les mariages samnites
Grétry	Le magnifique
Grétry	Le jugement de Midas
Grétry	Pierre le Grand
Grétry	Le huron
Donizetti	Nizza de Grenade
Donizetti	Gemma de Vergy
Donizetti	Les Martyrs
Donizetti	Dom Sebastien
Rossini	Moïse
Rossini	La dame du lac
Rossini	Les deux créoles
Rossini	Cendrillon
Rossini	Cache-cache
Rossini	Ivanhoë
Rossini	L'italienne à Alger
Boieldieu	Le petit chaperon rouge
Boieldieu	Jean de Paris
Boieldieu	
?	Les deux nuits
Boieldieu	Beniowski
Boieldieu	La fête du village voisin
Castil-Blaze	
	La forêt de Sénart
Castil-Blaze	
	La fausse Agnès
Castil-Blaze	
	Les folies amoureuses

Gaveaux	Le petit matelot
	Léonore ou l'amour conjugal
Gaveaux	
Blache	Don Juan
Blache	Le diable boiteux
Blache ?	L'amour et la folie
Blache	Malek-Hadel
Blache	Le prix de la chasse
Blache	Les Grecs
Gardel	La dansomanie
Gardel	Psyché
Gardel ?	Le jugement de Pâris
Champein	Le baiser
Champein	Les dettes
Champein	La mélomanie
Aimon	Corinne
Aimon	Léonidas
Aimon	La jeune femme colère
Kreutzer	Jadis et aujourd'hui
Kreutzer	Lodoïska
Kreutzer	Paul et Virginie
Isouard	Cendrillon
Isouard	Le billet de loterie
Isouard	Les confidences
Isouard	Le médecin turc
Isouard	Jeannot & Colin
Isouard	L'intrigue aux fenêtres
Isouard	Un jour à Paris
Isouard	Lulli et Quinault
Catel	Les Bayadères
Catel	L'auberge de Bagnères
Catel	Le premier en date
Catel	La noce à Marguerite
Catel	Le retour au chalet
Bruni	Toberne

Annexes

Monsigny	Félix...
Monsigny	La belle Arsène
Monsigny	Le roy et le fermier
Piccini	Le faux Lord
Piccini	Fleurette
Piccini	Ils sont chez eux
Piccini	Avis au public
Duni	La fée Urgèle
Duni	Les deux chasseurs et la laitière
Duni	Les sabots
Duni	Le milicien
Philidor	Les femmes vengées
Philidor	Le déserteur
Philidor	Apollon et Clytie
Philidor	Le bûcheron
Philidor	Tom Jones
Philidor	Le maréchal ferrant

Bruni	Le major Palmer
Bruni	La rencontre en voyage
Paneron	La grille du parc
Paneron	Trente et quarante
Paneron	Les sybarites
Dezède	Alexis et Justine
Dezède	Satanella
Dezède	Julie
Dezède	L'erreur d'un moment
Dezède	La fête de la cinquantaine
Dezède	Blaise et Babet
Dezède	Les trois fermiers
Eler	L'habit du cher de Grammont
Eler	L'heureux passage
Eler	Hélène

ANNEXE 13 : CATALOGUE DES LIVRES MIS EN VENTE PAR GARNIER DANS LES *AFFICHES* EN 1806.

Titre	Auteur	Date de l'annonce	Type de document	Sujet/contenu	Langue	nb vol	format	Estampes	Autres caractéristiques matérielles	Nombre de pages	Imprimeur / éditeur
Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'antiquité, princes, généraux, philosophes, poètes, artistes etc ; des dieux, héros de la fable ; des villes, fleuves, etc, avec l'étymologie et la valeur de leurs noms et surnoms, précédé d'un Essai sur les noms propres chez les peuples anciens et modernes	Fr. Noel, inspecteur général de l'instruction publique	4 janvier 1806	Dictionnaire	Histoire	français	1 vol	In-8°			424p. sur 2 colonnes	
L'Ami des mœurs, de l'état et de la religion	Wandelaincourt	4 janvier 1806	Livre	morale, mœurs	français	3 vol	in-12°				
Lettres de Mme de Scudéry, de Salvan de Saliez et de Mlle. Descartes, précédées de notices biographiques et de notes explicatives	Mme de Scudéry, Salvan, Saliez, Mlle Descartes	4 janvier 1806	Lettres	Lettres	Français	1 vol	in-12°				
Esprit de Mme de Genlis, ou Portraits, caractères, maximes et pensées ; extraits de tous ses ouvrages publiés jusqu'à ce jour	par M. Demonceau, avocat.	4 janvier 1806	Livre	Maximes, pensées, portraits ...	français	1 vol	in-12°				
Toilette des Dames, ou Encyclopédie de la beauté, contenant de réflexions sur la nature de la beauté, sur les causes physiques et morales qui l'altèrent, sur les moyens de la conserver etc	Non mentionné	4 janvier 1806	Encyclopédie	Beauté	français	2 vol	In-18°				

On souscrit chez le même Libraire à la nouvelle série de la Bibliothèque géographique, dont il paraît 4 volumes. Le succès des trois premières années garantit celui de la quatrième, à laquelle les auteurs et éditeurs mettent les mêmes soins. Les quatre premiers volumes contiennent le deuxième voyage de Cook, et le voyage de Don George Juan et de Don Antonio d'Ulloa dans l'Amérique méridionale.	Non mentionné	4 janvier 1806	Souscription, livres	Géographie	français	4 volumes					
Galerie historique des illustres Germains, depuis Arminius jusqu'à nos jours, avec leurs portraits et gravures représentant les traits principaux de leur vie.	Non mentionné	11 janvier 1806	Livres	Histoire	français	5 cahiers	In-2°	6 estampes par cahier	Papier vélin		Imprimerie Didot aîné
Mémoires du Comte de Bonneval, officier au service de Louis XIV, lieutenant feld-maréchal au service de Joseph 1er et de Charles VI, empereurs d'Allemagne, Bacha (??) à trois queues sous les empereurs Achmoud III et Mahmoud 1er, nouvelle édition, avec des notes historiques sur les personnages divers et les principaux faits mentionnés dans l'ouvrage	M. Guyot Desherbiers,	11 janvier 1806	Livre	Histoire	français	2 vol	In-8°	Avec portraits			
Lettres de Ninon de Lenclos au Marquis de Sévigné, précédé d'une notice historique de Bret, correspondance avec Saint Evremont et Mme de Maintenon, enrichie de notes historiques et explicative sur chaque lettre par [...] et portrait moral de Ninon par [...] et de plusieurs autres écrits	G. Desh et A.L., et l'abbé de Chateaufeu	11 janvier 1806	Lettres	Histoire et morale	français	3 vol	In-18°	avec trois portraits			
On souscrit chez le même Libraire au Journal des Gourmands et des Belles, ou l'Epicurien français, rédigé par l'auteur de l'Almanach des Gourmands, plusieurs Convives des Dîners du Vaudeville, et un docteur en médecine.	rédigé par l'auteur de l'Almanach des Gourmands, plusieurs Convives des Dîners	11 janvier 1806	Souscription, Journal	Gastronomie	français	1 cahier par mois		Une gravure chaque trimestre (??)		Chaque cahier a 90p., pendant au moins 1 an	

	du Vaudeville , et un docteur en médecine.										
Alphonsine, ou la tendresse maternelle, roman nouveau	Mme de Genlis	18 janvier 1806	Livre	roman	français		In-12° ou In-8°				
Nouveaux Mélanges de poésie et de littérature, par Florian, Œuvres posthume, in-18°. Contient : L'Enfant d'Arlequin perdu et retourné, comédie en trois actes ; Arlequin maître de la maison, comédie épisodique en un acte ; le Duc d'Ormont, comédie en un acte, les Muses, nouvelles anacérontique, plusieurs lettres et poésies	Florian	18 janvier 1806	Recueil	poésie et littérature	français		In-18°				
Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et sur leurs ouvrages.	par une société des Gens de lettres	18 janvier 1806	Livre	Histoire	français	10 à 12 volumes	In-12°	portraits			
On trouve chez le même Libraire la collection des Stéréotypes d'Herran	Herran	18 janvier 1806	Image		français		In-18°-In-12°		Papier fin ou papier velin		
Tous les ouvrages de Littérature, Histoire, Voyages, ainsi que les ouvrages consacrés à l'éducation											
Dictionnaire des Beaux-Arts	Millin	22 janvier 1806	Dictionnaire	Beaux-Arts	français	3 vol	In-8°		Papier fin et vélin	Plus de 800p. chaque	

Recherches sur la force de l'armée française, les bases pour les fixer selon les circonstances, et les Secrétaires d'état ou Ministres de la guerre, depuis Henri IV jusqu'en 1805	Non mentionné	22 janvier 1806	Livre	Militaire	français	1 vol	In-8°				
Voyage au Cap de Bonne-Espérance, fait pendant les années 1796 et 1801, contenant l'histoire de cette colonie depuis sa fondation jusqu'en 1795 que les troupes britanniques s'en emparèrent, etc.	Robert Percival	22 janvier 1806	Livre	Voyage, géographie	français	1 vol	In-8°				
Le bon Jardinier, almanach pour l'année 1806, dédié à l'Impératrice [...]	par M. de Launay	22 janvier 1806	Almanach	Jardinage	français	1 vol	In-12°				
Essai sur la Médecine du cœur auquel on a joint les principaux Discours prononcés à l'ouverture des Cours d'anatomie, d'opérations et de chirurgie clinique, de l'Hôtel-Dieu de Lyon [...]	Par Marc-Antoine Petit, Docteur en médecine, et membre de l'Académie de Lyon	05 février 1806	Essai	Médecine	français	1 vol	In-8°				
Dictionnaire des Beaux-Arts	Millin	05 février 1806	Dictionnaire	Beaux-Arts	français	3 vol	In-8°			800p chacun	
Essai de morale et de politique	Non mentionné	05 février 1806	Essai	Morale et politique	français	1 vol	In-8°				
Alphonsine ou la tendresse maternelle, roman	Mme de Genlis	05 février 1806	Roman	roman	français	3 ou 2 vol	In-12° (3 vol) ou In-8° (2 vol)				

Almanach du bon Jardinier, pour l'année 1806	Non mentionné	05 février 1806	Almanach	Jardinage	français	1 vol	In-12°				
On trouve chez le même Libraire les ouvrages classiques et littéraires, ainsi que toutes les Nouveautés aussitôt après leur publication.											
Le Génie de Voltaire, apprécié dans tous ses ouvrages, volume destiné à servir de Supplément à toutes les éditions de cet illustre écrivain.	Non mentionné	08 février 1806	Livre	littérature	français		In-12° ou in-8°		Papier ordinaire, fin et vélin		
Le Génie de Voltaire, apprécié dans tous ses ouvrages, volume destiné à servir de Supplément à toutes les éditions de cet illustre écrivain.	Non mentionné	15 février 1806	Livre	littérature	français		In-12° ou in-8°		Papier ordinaire, fin et vélin		
La Médecine du cœur, par M. Petit, Médecin ; contenant ses Epitres en vers à Forlis et ses Discours.	M. Petit, médecin	15 février 1806	Livre, épitres, discours	médecine	français	1 vol	In-8°				
Éloges académiques, contenant l'éloge de Louis XII, de Furgole de Seguier, de Lefranc de Pompignan, de George d'Amboise, de J. J. Rousseau, de Montesquieu	Bertrand Barrère	15 février 1806	Eloge		français						
Géographie statistique, hydraulique, minéralogique, historique, politique, commerciale et industrielle de toutes les parties du monde	Non mentionné	15 février 1806	Livre	Géographie	français	6 vol	In-8°	138 cartes enluminées			
Bulletins de la Grande armée et de l'Armée d'Italie	Non mentionné	15 février 1806	Bulletin	militaire	français	1 vol	In-8°				
On souscrit chez le même Libraire à la Bibliothèque géographique de Campe, 4e année, 2e série, de laquelle il paraît 6 volumes, et au Journal des Gourmands et des Belles, ou l'Epicurien français, dont la deuxième édition vient d'être publiée	Campe, et autres	15 février 1806	Souscription, Livre, Journal	Géographie, gastronomie	français	divers					

Éléments de grammaire française, à l'usage des enfants	Jaquemart	1er mars 1806	Livre	Grammaire	français	1 vol	In-4°			240p.	
Les Amours de Zémédare et Carina, et Description de la Martinique	Non mentionné	1er mars 1806	Roman	roman	français	2 vol	In-12°				
Lettres de Mmes de Villard, de la Fayette, de Tencin, de Ninon de Lenclos et de Mlle Aissé, troisième édition	divers	1er mars 1806	Lettres	Lettres	français	3 vol	In-12°				
L'Ami des cultivateurs, ou Moyen simple et mis à la portée de tous les propriétaires, fermiers, laboureurs, vigneron etc	Poinsot	1er mars 1806	Livre	Jardinage	français	2 vol	In-8°				
Le Génie de Voltaire, apprécié dans tous ses ouvrages, volume destiné à servir de Supplément à toutes les éditions de Voltaire.	Non mentionné	1er mars 1806	Livre	littérature	français		In-12° ou In-8°				
La Médecine du cœur	M. Petit, médecin	1er mars 1806	Livre	Médecine	français	1 vol	In-8°				
Le Brigand de Venise	par l'auteur du Moine	1er mars 1806	Livre	roman	français	1 vol	in-12°				
Œuvres de M. Collin-d'Harleville	M. Collin D'Harleville	1er mars 1806	Recueil	Théâtre et poésie	français	4 vol	In-8°				
Les quatre Saisons du Parnasse, ou Choix de Poésies légères depuis le commencement du 19e siècle	Divers	1er mars 1806	Recueil	Poésie	français	4 vol	in-12°				
Fables de Florian, nouvelle édition, ouvrage destiné à l'éducation	Florian	1er mars 1806	Fables	Fable éducation	français	2 vol	In-4°	une estampe à chaque fable			
On trouve chez le même libraire toutes les Nouveautés et un assortiment de Livres classiques, ainsi que les stéréotypes d'Herran et Didot											

Souvenirs d'un Voyage en Livonie, à Rome et à Naples, faisant suite aux souvenirs de Paris	Auguste Kotzebue	05 mars 1806	Livre	voyage	Traduit de l'allemand	4 vol	In-12°				
Le Cuisinier impérial, ou l'Art de faire la cuisine pour toutes les fortunes	Viard, Homme de bouche	05 mars 1806	Livre	cuisine	français	1 vol	In-8°				
Vol 7 et 8 de la nouvelle série des Voyages de Campe, 4e année. On trouve à la même adresse les précédentes années.	Campe	05 mars 1806	Livre	Voyage, géographie	français						
Œuvres complètes de Duclos, dans lesquelles se trouvent plusieurs écrits inédits	Duclos	05 mars 1806	Recueil	littérature	français	10 vol	In-8°	ornés de 6 portraits			
Traduction des Vers dorés de Pythagore et de deux Idylles de Théocrite, brochure	Lemercier	05 mars 1806	Brochure	Poésie	Traduction du latin ?						
Madame de Maintenon	Regnault-Warin	05 mars 1806	Livre	Biographie	français	4 vol	In-12°				
Tableau typographique de la Campagne de 70 jours à la gloire des armées françaises et alliées [quelques précisions]	Non mentionné	15 mars 1806	Tableau	Militaire				Une grande feuille ornée de vignettes, trophées d'armes, et de l'aigle impérial			

Campagne de 70 jours, à la gloire des armées françaises, tableau typographique présentant sous un même coup d'œil et par dates, toutes les victoires de cette campagnes	Non mentionné	26 mars 1806	Tableau	Militaire				orné de trophés, chars de triomphe et vignettes	Une feuille sur papier Jesus, satiné		
Dictionnaire de géographie universelle, ancienne, du moyen âge et moderne, comparées ; rédigé sur le plan de Vosgien, d'après Strabon, Plin, Ptolémée, d'Anville, et les différentes encyclopédies, pour la géographie ancienne ; et pour la moderne, d'après les différentes éditions de Busching, Pinkerton, Maltebrun etc, par Boiste	Divers	26 mars 1806	Dictionnaire	Géographie	français	1 vol	In-8°			1077p.	
Corisande de Beauvilliers, anecdote française du 16e siècle	traduit de Charlotte Smith par Isabelle de Montolieu	26 mars 1806	anecdote	anecdote	traduit de l'anglais ?	2 vol	In-12°				
La Médecine du cœur, contenant ses Epitres à Forlis, et ses principaux Discours	M. Petit	26 mars 1806	Livre	Médecine	français	1 vol	In-8°				
Lettres inédites de Mme la Marquise du Chastelet à M. le Comte d'Agental	Marquise du Chastelet	26 mars 1806	Lettres	lettres	français		In-12° et In-8°				
Le Tome 5e de l'Ancien Testament représenté par figures, avec les explications tirées des SS. Pères. Précédents volumes à la même adresse	Bassinot	26 mars 1806	Bible	Religion	français	1 vol (+4vol)		Représenté par figures			
Le Génie de Voltaire, apprécié dans tous ses ouvrages, faisant suite aux différentes éditions de Voltaire	Palissot	26 mars 1806	Livre	littérature	français	1 vol	In-12° ou In-8°				

Jurisprudence des Locations, rédigé d'après les dispositions générales du Code civil ; concernant une appendice de toutes les difficultés et contestations qui peuvent s'élever entre les propriétaires et les locataires, avec les moyens de les prévenir	Non mentionné	26 mars 1806	Livre	Droit	français	1 vol	In-12°				
Pensieri di Metastasio, overo Sentenze e Massime estratte dalle sue opere	Metastase	26 mars 1806	Recueil	pensées , maxime S...	Italien	1 vol	In-12°				
On trouve chez le même Libraire tous les ouvrages relatifs à l'éducation, et de piété, ainsi que toutes les Nouveautés aussitôt après la mise en vente											
L'Imagination, poème en huit chants	par J. Delille	16 avril 1806	Poème	Poésie	français		dans tous les formats		Sur tous les papiers		
Les Bucoliques, mises en vers français	par J. Delille	16 avril 1806	Poème	Poésie	français		dans tous les formats		Sur tous les papiers		
Madame de Maintenon, pour servir de suite à l'histoire de la Duchesse de la Vallière	Mme de Genlis	16 avril 1806	Livre	Biographie	français	1 ou 2 vol	In-8° (1 vol) ou In-12° (2 vol)		Papier fin et vélin		
Quintus Horatius Flaccus, cum scholiis perpetuis	Joannis Bond (édition mise à	16 avril 1806	Livre	Educatio n	Latin	1 vol	In-8°	ornée d'une belle gravure	Papier fin et vélin		

	jour par Achaintre)										
La Henriade, poème, avec les Notes et les Variantes, suivi de la poésie épique	Voltaire	16 avril 1806	Livre	Poésie	français	1 vol	In-8°	ornée de nouvelles gravures de Moreau	Sur papier fin et vélin		
Mélanges académiques, poétiques, littéraires, philosophiques, critiques et historiques	Gaillard, de la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut	16 avril 1806	Livre	Divers	français	4 vol	In-8°				
Galerie antique, ou Collection des Chefs d'œuvre d'architecture, de sculpture et de peinture antique, première livraison. Chaque mois il paraîtra un numéro composé de huit planches, avec le texte historique et descriptif. On délivre le prospectus	Non mentionné	30 avril 1806	Livre d'images	Beaux-Arts	français	1 n° / mois	In-2°	8 planches			
L'anti-Gastronomie, ou l'Homme de ville sortant de table, poème en 4 chants, manuscrit trouvé dans un pâté, et augmenté de remarques importantes	Non mentionné	30 avril 1806	Poème	Poésie	français	1 vol	In-18°				
Le Nouveau transformateur des poids et mesures, à l'usage des fonctionnaires publics et des employés ; deuxième édition	Bonneau	30 avril 1806	Livre	Utile	français	1 feuille	grand in folio		sur beau papier		
Discours sur l'Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à l'Empire de Charlemagne	Bossuet	30 avril 1806	Discours	Histoire	français						

Continuation du Discours sur l'Histoire universelle, depuis l'an 800 jusqu'à la naissance du Dauphin ; imprimé sur un manuscrit autographe.	Bossuet	30 avril 1806	Discours	Histoire	français	8 vol (ac le précédent)	In-18°				
Galerie des Orateurs grecs et latins, ou Tableau des effets de l'éloquence chez les anciens	Desessarts	30 avril 1806	Livre	Histoire	français		In-8°				
Code administratif, ou Recueil alphabétique de matières, de toutes les lois nouvelles et anciennes, relatives aux fonctions administratives et de police, des Préfets, Sous-Préfets, Maires et Adjoints, Commissaires de police, etc, jusqu'au 1er janvier 1806	Non mentionné	30 avril 1806	Livre	Droit et administration	français	7 vol	In-8°				
Grammaire, Logique, Métaphysique et Morale, œuvres posthumes de Marmontel	Marmontel	30 avril 1806	Livre	Educato n	français	4 vol	In-8° et In-12°				
Voyage en Italie et en Sicile, fait en 1801 et 1802 par Creuzé de Lesser	Creuzé de Lesser	30 avril 1806	Livre	Voyage	français	1 vol	In-8°				
Vie ou élige historique de M. de Malesherbe, suivi de la Vie du premier Président de Lamoignon son bisaïeul	Gaillard	30 avril 1806	Livre	Biograp hie	français	1 vol	In-8°				
Les Apologistes involontaires, ou la Religion Chrétienne prouvée et défendue par les écrits des philosophes	Non mentionné	30 avril 1806	Livre	Religion	français	1 vol	In-12°				
Astronomie des Dames, troisième édition	Jérôme de Lalande	30 avril 1806	Livre	Science, astrono mie	français	1 vol	In-18°				
Cours de latinité supérieure, ou Extraits des auteurs latins, pour fournir des matières de thèmes, de versions et de compositions, aux Professeurs de troisième, de seconde, et de rhétorique	l'abbé Paul	30 avril 1806	Livre	Educatio n	français	3 vol	In-12°				
Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies. L'ouvrage se continue	Non mentionné	30 avril 1806	Livre	Histoire	français	6 vol	In-12°	Contena nt chacun 72 portraits			Publié par Lando n

Code de la Procédure civile, édition donnée par M. Hugo, collectionnée sur les pièces originales du Conseil d'Etat	Non mentionné	14 mai 1806	Livre	Droit	français						Édition donnée par M. Hugot
Almanach impérial, pour l'année 1806. - Cet ouvrage contient cette année beaucoup d'articles nouveaux	Non mentionné	14 mai 1806	Almanach	Almanach	français						
La Napoléide, poème en six chants	M. de G.	14 mai 1806	Poème	Poésie	français		In-8°				
Mélanges, par Marmontel, dernier volume de ses Œuvres Posthumes	Marmontel	14 mai 1806	Recueil	Littérature ou poésie	français						
Nouveau dictionnaire de poche, anglais-français, dans lequel on a inséré les Vocabulaires géographiques et mythologique, les termes de marine, d'art militaire, les noms propres, les prétérits et les participes des verbes irréguliers, etc. édition de 1806	Non mentionné	14 mai 1806	Dictionnaire	anglais	anglais-français	2 vol				Impression sur vélin	
Le Voyage du Poète, poème	Par l'auteur de celui de l'Espérance	14 mai 1806	Poème	Poésie	français						
Correspondance inédite de Mme de Chateauroux avec le Duc de Richelieu, le Maréchal de Belle-Isle, etc.	chateauroux, Richelieu, Maréchal de Belle-Isle	14 mai 1806	Lettres	Lettres	français	2 vol	In-12°				

Atlas de poche, contenant la Géographie ancienne et moderne, composé de 45 cartes d'après les meilleurs géographes, et accompagné de Notices ou Eléments de Géographie, extraits des Ouvrages et cartes de d'Anville, Guthrie, Malte-Brun, Pinkerton et autres	Divers	14 mai 1806	Atlas	Géographie	français		de poche, et in-4°	45 cartes			
Voyage de l'Amour dans l'univers, et autres poésies	Par M. Dugrand mesnil	14 mai 1806	Recueil	Poésie	français		In-8°				
Œuvres complètes de Vauvenargues, nouvelle édition, augmentée de plusieurs Ouvrages inédits, et de Notes critiques et grammaticales ; précédée d'une Noctice sur la vie et les écrits de l'auteur	M. Suard	31 mai 1806	Recueil	Dialogues, réflexions, caractères, maximes et autres	français	2 vol	In-8°		Papier fin et vélin		
Essai sur l'art d'être heureux	Droz	31 mai 1806	Essai	morale	français		In-18°				
La Bataille d'Austerlitz, poème	Millevoye	31 mai 1806	Poème	Militaire	français						
Lettres de Mme de Maintenon, nouvelle édition revue avec le manuscrit autographe, et augmentée de 200 lettres inédites. Cette édition contient aussi des Noctices de tous les personnages avec lesquels Mme de Maintenon a correspondu	Mme de Maintenon	31 mai 1806	Lettres	Lettres	français	6 vol	In-12°				
Costumes Russes, avec une explication	Non mentionné	31 mai 1806		folklore	français	1 vol	In-4°	Figures coloriées			
Jeux et divertissements du peuple russe	Non mentionné	31 mai 1806		folklore	français		In-4°	figures coloriées			

Almanach impérial pour l'an 1806	Non mentionné	31 mai 1806	Almanach	Almanach	français						
Code de procédure civile	Non mentionné	31 mai 1806	Livre	droit	français	1 vol	In-18°				
Traité des faillites et banqueroutes dans l'ordre judiciaire	M. Laurent, avocat	31 mai 1806		droit	français	1 vol	In-8°				
Jules, ou le Toit paternel	M. Ducray-Duminit	31 mai 1806	Livre	roman	français	4 vol	In-12°				
Galerie historique des grands Hommes	Non mentionné	31 mai 1806	Livre	Histoire	français	5 vol	In-12°	360 portraits gravés au traits par Landon			
Nouveau Dictionnaire de Physique, rédigé d'après les découvertes les plus modernes	A. Libes	7 juin 1806	Dictionnaire	Physique	français	4 vol	in-8°				
Les Tombeaux de l'Abbaye royale de St Denis, poème élégiaque	M. Treneuil	7 juin 1806	Poème	Poésie	français		In-8°				
Dictionnaire bibliographique choisi du 16e (ou 15e ??) siècle, ou Description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées de ce siècle (première partie)	M. de la Serna (ou Sema)-Santarder	7 juin 1806	Dictionnaire	éditions	français		In-8°				
Traité de grande Tactique, ou Relation de la Guerre de sept ans, extraite de Tempelhof, commentée et comparée aux principales opéras de la dernière campagne	Jomini	7 juin 1806	Traité	Militaire et géographie	Français	2 vol	In-8°	avec un atlas, cartes et plans			
Dictionnaire de poche, latin et français, ou Nomenclature générale des mots de la langue latine, à l'usage de ceux qui veulent lire ou traduire les auteurs latins de tous les âges	Egny	7 juin 1806	Dictionnaire	Educato n	latin- français	1 vol					Impri merie des

Histoire des Plantes d'Europe et étrangères, ou Elémens de Botanique pratique. Nouvelle édition, corrigée et augmentée	M. Gilibert, Professeur de Botanique	7 juin 1806	Livre	Botanique, jardinage	français	3 vol	In-8°	enrichie de 800 figures gravées sur bois, et de 100 en taille-douce			
La danse, ou les Dieux de l'opéra; poème en six chants	J. Berchoux	2 juillet 1806	Poème	Poésie	français						
Les Tombeaux de l'Abbaye royale de Saint-Denis ; deuxième édition, revue, corrigée et augmentée.	Non mentionné	2 juillet 1806	Poème	Poésie	français						
Profanation des Tombes royales de Saint-Denis en 1793	Mme de Vannoz, née Sivry	2 juillet 1806	Livre	Histoire	français						
Les quatre premiers Numéros de la cinquième année de la Bibliothèque des jeunes gens	Non mentionné	2 juillet 1806	Livre	Histoire	français						
Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux, extrait des leçons cliniques	J. N. Corvisant, premier médecin de Leurs majestés	2 juillet 1806	Leçons	médecine	français	1 vol	In-8°				
Le Spectateur français au 19e siècle, ou Variétés morales, politiques et littéraires, recueillies des meilleurs écrits périodiques	Non mentionné	30 juillet 1806	recueil	spectacles	français	3 vol	In-8°				
Méthode pour analyser la pensée dans déranger l'ordre des mots qui l'expriment, ou Mécanisme de la composition des phrases, rendu sensible aux yeux par des couleurs et par un tracé de lignes et de colonnes	Gauthier	30 juillet 1806	Méthode	éducation, grammaire	français	1 vol	In-18°				

Les tombeaux de l'Abbaye royale de St-Denis, seconde édition, revue, corrigée et augmentée	M. Treneuil	30 juillet 1806	Poème	Poésie	français		In-8°				
Traité du Blanchissage à la vapeur, suivi d'un nouveau Procédé pour le blanchiment des toiles, fils et cotons écus, etc	Curandu	30 juillet 1806	traité	utile	français	1 vol	in-12°				
La Corbeille de fleurs et le Panier de fruits, ou la Récolte de chaque mois, destinée aux jeunes demoiselles. Il paraît tous les 15 jours un cahier de cet ouvrage, composé de 32 planches in-0° et de deux planches coloriées	Jauffret	30 juillet 1806	Livre	Botanique	français	1 cahier tous les 15 j	In-8°	deux planches coloriées			
Les Bucoliques de Virgile, précédées de plusieurs Idylles de Théocrite, de Bion et de Moschus ; suivies de tous les passages que Virgile a imités, et trad en vers fr par Firmin Didot	Divers	30 juillet 1806	Recueil	littérature	traduit du latin je crois	1 vol	In-8°				
Recherches sur plusieurs Monuments celtiques et romains	J.F. Baraillon	30 juillet 1806	livre	histoire	français	1 vol	In-8°				
Œuvres de Louis XIV	Louis XIV	10 septembre 1806	Lettres	Lettres	français	6 vol	In-8°	orné du portrait de ce prince, et de 22 planches chirographiques	Sur beau papier	de 400 ?? à 600p.	
Mémoires et Lettres du Maréchal de Tessé, contenant des anecdotes et des faits historiques inconnus, sur partie des règnes de Louis XIV et Louis XV.	Maréchal de Tessé	10 septembre 1806	Mémoires et Lettres	histoire	français	2 vol	In-8°		Papier fin et vélin, même caractères que les Œuvres		

									de Louis XIV		
Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire Français		10 septembre 1806	Catéchisme	religion	français						
Description des travaux hydrauliques	M. de Cessart, doyen des inspecteurs généraux des points et chaussées	10 septembre 1806	livre	Travaux	français	2 vol	In-4°	avec 67 belles planches			
Théâtre de Pigault-Lebrun	Pigault-Lebrun	10 septembre 1806	Théâtre	théâtre	français	6 vol	in-12°				
Les Solitaires, ou les effets de l'éducation	Anonyme	10 septembre 1806	Livre		français	2 vol	in-12°				
Philostrati Heroica, ad fidem codicum manuscriptorum IX : recensuit graeca adnotationesque suas addidit	J. F. Boissonade	10 septembre 1806	Livre	Philosophie	latin	1 vol	In-8°				
Tableau des Révolutions du système politique de l'Europe, depuis la fin du 15e siècle	Ancillon	10 septembre 1806	Livre	histoire et politique	français	3 vol	in-12°				
Satire di Giuvenale, scelte e ridotte in versi italiani ed illustrate da Melchior Cesarotti	Juvénal	10 septembre 1806	Livre	Poésie	Italien		In-8°				

Rime e Prose del Doctor Tommosa Crudeli Toscano	Doctor Tommosa Crudeli Toscano	10 septembre 1806		Poésie	Italien	1 vol	In-12°	con Ritretto			
La Mort d'Henri IV, tragédie	Billard, Seigneur de Gourgenay	10 septembre 1806	Théâtre	tragédie	français						
Des prairies artificielles d'été et d'hiver	Lullin	10 septembre 1806	livre	entretien de prairie, jardinage	français	2 vol	In-8°				
Traité des Engrais, tiré des différents rapports faits au département d'Agriculture d'Angleterre, avec des Notes ; suivi de la traduction des Mémoires de Kirwan ?? Sur les engrais, par Maurice	Maurice	10 septembre 1806	livre	Jardinage	français	2 vol	In-8°				
Sainte Bible		10 septembre 1806	Bible	Religion	français	12 vol	In-4°	300 figures de Marillier, belles épreuves			
Un beau Voltaire	Voltaire	10 septembre 1806	Livre	littérature	français	70 vol	Grand In-8°	avec les nouvelles figures de Moreau	Vélin		Superbement relié (celui d'avant aussi)

Nouvelles considérations puisées dans la clairvoyance de l'homme, sur les oracles, les sibylles et les prophètes, et particulièrement sur Nostradamus et ses prédictions, concernant [plein de trucs]	Théodore de Bouys	27 septembre 1806	Livre	science et prédictions	français	1 vol	In-8°			434 pages	
La Mort de Henri IV, tragédie en cinq actes, avec un précis historique et portrait	M. Legouvé	1er octobre 1806	Théâtre	tragédie	français						
Le Voyageur fataliste, comédie en trois actes et en vers	Charlemagne Armand	1er octobre 1806	Théâtre	comédie	français						
Les Marie-Garçonc, comédie mêlée d'ariettes	Nauteuil	1er octobre 1806	Théâtre	comédie mêlée d'ariette	français						
Nouvelles considérations sur les oracles, les sibylles, les prophètes, et sur Nostradamus ; ouvrage curieux, instructif et amusant	Bouys	1er octobre 1806	Livre	Oracles et autres	français	1 vol	In-8°				
Saisons de Saint-Lambert	Saint-Lambert	1er octobre 1806	Poème	Poésie	français	1 vol	In-4°	orné de belles gravures avant la lettre/ Belle reliure en beau fauve, avec compartiment et dorure très large	Papier vélin		édition de Didot
La Mort d'Abel	Non mentionné	1er octobre 1806	Théâtre	Tragédie	français	1 vol	In-4°	Même accessoires			

Galatée de Florian	Florian	1er octobre 1806	livre	roman	français		In-4°	Même accessoires			
Le Nouveau catéchisme pour toutes les Eglises de l'Empire français	Non mentionné	1er octobre 1806	Livre	religion	français	1 vol	In-12°				
Galerie historique des Hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et sur leurs ouvrages.	Une société de gens de lettres	1er octobre 1806	Livre	histoire	français	6 vol		Chacun 72 portraits			publié par Landon
Méthode pour analyser a pensée dans déranger l'ordre des mots qui l'expriment, ou Mécanisme de la composition des phrases, applicable aux langues française, latine, italienne et anglaise, sixième édition	Gaultier	1er octobre 1806	Livre	Educato n	français	1 vol	In-18°				
Même Libraire : tous les Ouvrages classiques, de piété et de littérature, ainsi qu'un choix de beaux Livres reliés par Bozérian et autres bons relieurs											
Histoire du philosophisme anflais, depuis son origine jusqu'à son introduction en France inclusivement	M. Tabaraud, de la ci-devant Congrégation de l'Oratoire à Lyon	8 octobre 1806	Livre	Histoire, Philo	français	2 vol	In-8°				
Les Apologistes involontaires, ou la Religion Chrétienne prouvée et défendue par les écrits des philosophes	Non mentionné	8 octobre 1806	Livre	Religion	français	1 vol	In-12°				

Les métamorphoses d'Ovide, avec des notes morales, historiques et littéraires. Ouvrage classique	Ovide	8 octobre 1806	Livre	Mythologie	traduction de J.G. Dubois-Fontanelle, adaptée au texte latin du P. Jouvenci	2 vol	In-12°				
Les mêmes, traduites dans toute leur intégrité par le même auteur, augmentées d'un Dictionnaire mythologique, de Notes explicatives, d'après Bannier, Dupuis, Noël, etc. ; avec le texte latin	Ovide	8 octobre 1806	Livre	Mythologie	traduits + texte latin	4 vol	In-8°	seize belles gravures	Papier fin et vélin		
Essai politique sur le revenu public des peuples de l'antiquité, du moyen-âge, des siècles modernes, et spécialement de la France et de l'Angleterre, depuis le milieu du 15e siècle jusqu'au 19e	Ganilh, avocat	8 octobre 1806	Essai	Politique	français	2 vol	In-8°				
La Mort d'Henri IV, tragédie nouvelle	Legouvé	8 octobre 1806	Théâtre	tragédie	français		In-8°	avec le portrait de ce prince	papier fin et vélin		
La Jeunesse d'Henri V, comédie en trois actes	Duval	8 octobre 1806	Théâtre	tragédie	français						
Vie du grand Condé	L.J. de Bourbon-Condé son quatrième descendant	12 novembre 1806	Livre	Biographie	français	1 vol	In-8°				

Dictionnaire critique, littéraire et bibliographique des principaux livres condamnés au feu, supprimés ou censurés	G. Peignot	12 novembre 1806	Dictionnaire	divers	français	2 vol	In-8°				
Nouveau Voyage de France, avec 24 itinéraires pour les différentes parties de l'Empire, contenant la description géographique et historique des villes, bourgs et endroits les plus remarquables	M. Dubois, membre de plusieurs Sociétés littéraires	12 novembre 1806	Livre	Voyage	français	2 vol	In-12°			930p.	
Le Chansonnier du Vaudeville	par tous les Convives des diners du Vaudeville, ou Auteurs de ce théâtre	12 novembre 1806	recueil	chansons	français		In-18°				
Nouvelle géographie des commençans, par demandes et par réponses, comprenant tous les changemens arrivés dans les divers états de l'Europe jusqu'à la Confédération du Rhin en 1806	Charles Letellier	12 novembre 1806	livre	géographie	français		In-12°	Orné d'une Mappe monde et d'une Carte de France			
Itinéraire de l'Empire Français, contenant 1. des instructions sur la manière de voyager dans les 110 départements ; 2. l'indication des postes et relais ; 3. la description des villes, etc.	Non mentionné	12 novembre 1806	Livre	Voyage, géographie	français	1 vol	In-12°	orné d'une belle et grande Carte routière			

Itinéraire de l'Allemagne, dans le même ordre de celui de l'Empire français	Non mentionné	12 novembre 1806	Livre	Voyage, géographie	français	1 vol	In-12°	Avec une carte colorée			
Lois physiologiques	Majon, Docteur en médecine et chirurgie, notes par J. B. Michel	12 novembre 1806	Livre	physiologie	traduit de l'italien	1 vol	In-8°.				
Lettres choisies de Voiture et Balzac ; suivies des lettres de Montrueil, de Pelisson et de Boursault	Voiture, balzac, Montrueil, Pelisson, Boursault	22 novembre 1806	Lettres	lettres	français	2 vol	In-12°				
Almanach dédié aux Dames, pour l'an 1807 ; avec figure	Non mentionné	22 novembre 1806	Almanach	Almanach	français		In-18°	avec figures	relié en marroquin et dans un étui		
Le Pèlerin de la Croix	Elisabeth Helme, auteur des Promenades instructives	22 novembre 1806			français	3 vol	In-12°				

Méthode comparative pour le français et le latin, ou Exposition de la marche, soit commune, soit particulière de ces deux langues	Fontaine	22 novembre 1806	livre	Educatio n	français	2 vol	In-4°	nouvelle éditio n augmen tée, ornée de figures et de planche s coloriées			
Vie du Grand Condé	Non mentionné	22 novembre 1806	livre	Biograp hie	français	1 vol	In-8°				
Choix de pièces du théâtre anglais	Divers	22 novembre 1806	Théâtre	théâtre	traduit de l'anglais ?		In-12°				
Le caveau moderne, ou le Rocher de Cancale, chansonnier de table	Non mentionné	22 novembre 1806	Chansonnier	chanson nier	français	1 vol	In-18°				
Grammaire des dames. Sixième édition, entièrement refondue, présentée sous les dehors les plus agréables, augmentée d'un nouveau Traité de prosodie française	Barthelem i	22 novembre 1806	Livre	Gramma ire	français	1 vol	In-8°				
Jurisprudence des Locations, rédigé d'après les dispositions générales du Code civil ; concernant une appendice de toutes les difficultés et contestations qui peuvent s'élever entre les propriétaires et les locataires, soit de la ville ou de la campagne	Non mentionné	22 novembre 1806	Livre	Droit	français	1 vol	In-12°				
On trouve chez le même libraire tous les ouvrages d'éducation et de littéraire, ainsi que les classiques : il reçoit les nouveautés, aussitôt après la mise en vente à Paris		22 novembre 1806									

Précis historique de la Révolution française (Directoire executif)	Lacretelle jeune	26 novembre 1806	Livre	histoire	français	2 vol	In-18°	orné de figures	Papier fin et vélin		
Même adresse : l'Histoire de l'Assemblée législative et de la Convention							In-18°		Papier fin et vélin		
Premières leçons sur une partie des sciences et arts libéraux, présentées à l'Institut ; ouvrage utile aux écoles secondaires	Non mentionné	20 décembre 1806	Livre	sciences et arts libéraux	français	12 livraisons	In-4°	orné de 96 estampes, dessinées et gravées avec soin par ransonnette			
Treize gravures In-8° pour les Œuvres de J. Racine, d'après les nouveaux dessins de Moreau jeune.	Moreau Jeune	20 décembre 1806	Gravures				In-8°				
Cinquième et dernier Volume du Musée des Monuments français		20 décembre 1806	Livre	patrimoine	français						
Collection chronologique des gravures, des statues, bas-reliefs et tombeaux	Lenoir	20 décembre 1806	Livre	Beaux-Arts	français		In-8°				
Bibliothèque portative des Ecrivains français, ou Choix des meilleurs morceaux extraits de leurs ouvrages en vers	MM. Moysant et de Levizac	20 décembre 1806	Recueil	littérature	français	6 vol	In-8°		grand papier vélin		édition de Londres
Annales poétiques du 19e siècle, ou Choix de poésies légères, tant inédites, que publiées depuis 1800	par une société des gens de lettres	20 décembre 1806	Annales	Poésie	français	2 vol	In-18°				

Les Antenors modernes, ou Voyages de Chritine et de Cazimir en France	Non mentionné	20 décembre 1806	Livre	Voyage	français	3 vol	In-8°				
Mémoires, anecdotes secrètes, galantes, historiques et inédites, sur Mme de la Vallière, de Montespan, de Fontanges, de Maintenon et autres	Non mentionné	20 décembre 1806	Livre	Histoire	français	2 vol	In-8°	orné de portraits			
Léonora	Miss Edgeworth, auteur du Traité d'éducation-pratique	20 décembre 1806	Livre	roman	français	3 vol	In-12°				
Histoire de la Guerre des Esclaves en Sicile, sous les Romains	Scrofani	20 décembre 1806	Livre	Histoire	français						
assortiment d'ouvrages moraux, instructifs et amusans pour tous les âges [...] commentires sur reliures, collection d'almanach, avec jolie gravure, ouvrages de piété. Il y a un catalogue avec que les livres sans crainte pour la jeunesse		20 décembre 1806									
Dictionnaire et Abrégé d'Histoire naturelle	par d'anciens professeurs	24 décembre 1806	Dictionnaire	histoire naturelle	français	2 vol	In-8°				
Le nouveau catéchisme pour toutes les Eglises de l'Empire	Anonyme	24 décembre 1806	Catéchisme	religion	français						
Manuel de l'Anatomiste	Maygrier	24 décembre 1806	Livre	Anatomie	français	1 vol	In-8°				
Nouveau Traité de la procédure civile, contenant une instruction de procéder, avec des modèles et formules	Non mentionné	24 décembre 1806	Livre	droit	français	3 vol	In-8°				

Les mille et une Nuits, contes arabes	Galland, continués par Caussin de Perceval	24 décembre 1806	Livre	contes	français	9 vol	In-18°	nouvelle et jolie édition			
Nouvelle édition des Œuvres de Rollin, tirée à 500 exemplaires. 1er et 2e volumes. Les autres vol se succéderont rapidement	J.F. Bastien	24 décembre 1806	Livre	Histoire, géographie	français						
Histoire du Directoire exécutif	Lacretelle le jeune	24 décembre 1806	Livre	Histoire	français	2 vol	in-18°	avec gravures			
Les Saisons de Tompson, traduction nouvelle, avec des Notes	Tompson	24 décembre 1806	Livre	Poésie (ouvrage en vers)	traduction nouvelle	1 vol	in-8°				
Coup d'œil sur la Hollande, ou Tableau de ce royaume en 1806	Non mentionné	31 décembre 1806	Livre	étude géographique	français	2 parties	In-8°				
Almanachs de Cabinet, d'un nouveau genre, et très jolis.	Non mentionné	31 décembre 1806	Almanach	Almanach	français						
Inscriptions morales, ou Recueil de quatrains moraux	P. Didot l'aîné	31 décembre 1806	Recueil	poésie, morale	Français		In-12°				
pensées de Nicole de Port-Royal, précédées d'une Introduction et d'une Notice sur sa personne et ses écrits	Mersan	31 décembre 1806	Livre	Pensée biographique	français		In-18°	stéréotype			
Annales poétiques du 19e siècle, ou Choix de poésies légères	Non mentionné	31 décembre 1806	Annales	poésie	français	2 vol	In-18°				
Le Nouveau catéchisme pour toutes les Eglises de l'Empire français	Non mentionné	31 décembre 1806	Catéchisme	religion	français		In-12°			édition de Paris	

Six Jeux de Cartes historiques, contenant l'Histoire de France, grecque, romaine, mythologique, l'Histoire sainte, et la Géographie	Non mentionné	31 décembre 1806	cartes	géographie, histoire	français						
Une très jolie collection de petites Gravures nouvelles en noir et en couleur, par de bons Graveurs.	Non mentionné	31 décembre 1806	gravures								

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 : FONCTIONNEMENT DU COMMERCE DE MUSIQUE	27
I. Quels marchands de musique ?	27
a. <i>L'édition musicale en France (1789-1820)</i>	<i>27</i>
b. <i>Les principaux marchands de musique étudiés</i>	<i>29</i>
c. <i>Les marchands moins connus</i>	<i>34</i>
II. Le commerce de musique.....	40
a. <i>Changement de la relation aux éditeurs parisiens</i>	<i>40</i>
b. <i>Cartographie des marchands de musique</i>	<i>43</i>
c. <i>Les enjeux de la vente d'instruments</i>	<i>45</i>
III. Le rôle des journaux dans la vente de musique	55
a. <i>Le rôle de la presse pendant la Révolution, le Consulat, l'Empire.....</i>	<i>55</i>
b. <i>Les Affiches, annonces et avis divers de Lyon pendant cette période.</i>	<i>57</i>
c. <i>Analyse des annonces des marchands de musique.....</i>	<i>59</i>
CHAPITRE 2 : TYPOLOGIE DES PARTITIONS MISES EN VENTE	65
I. Première typologie : réalisée à partir des journaux	65
A. <i>Chansonniers et romances</i>	<i>65</i>
B. <i>Airs et opéra</i>	<i>68</i>
C. <i>Musique instrumentale</i>	<i>70</i>
II. Analyse des partitions mises en vente par Garnier, à partir du RISM... 74	74
a. <i>L'opéra et ses dérivés</i>	<i>75</i>
b. <i>Autres genres divers</i>	<i>76</i>
c. <i>Les compositeurs</i>	<i>78</i>
d. <i>Démocratisation de la musique et essor de l'arrangement.....</i>	<i>78</i>
III. La production de Garnier et les spectacles lyonnais	80
a. <i>De la Révolution à 1800</i>	<i>81</i>
b. <i>Consulat et Empire</i>	<i>84</i>
c. <i>Comparaison avec l'inventaire sommaire de la bibliothèque de l'Opéra</i>	<i>85</i>
d. <i>La musique civique</i>	<i>86</i>
CHAPITRE 3 : LE COMMERCE DE LIBRAIRIE DE GARNIER ET CARTOUX	89
I. Point sur l'état de la librairie	89
a. <i>La réglementation du livre</i>	<i>89</i>
b. <i>À Lyon.....</i>	<i>91</i>
II. Fonctionnement du commerce Garnier-Cartoux	92
a. <i>Un triple commerce : une situation unique.</i>	<i>92</i>
b. <i>Une production parisienne</i>	<i>94</i>
c. <i>Mettre en vente dans les journaux.....</i>	<i>96</i>
III. Typologie des ouvrages	100
a. <i>Histoire, géographie et voyages</i>	<i>101</i>
b. <i>La littérature.....</i>	<i>105</i>
c. <i>Autres catégories moins représentées</i>	<i>107</i>
d. <i>Comparaison avec les autres libraires.....</i>	<i>108</i>

CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	115
ANNEXES	121
TABLE DES MATIERES.....	187